



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N° 76
‘HAYÉ SARAH
13 & 14 Novembre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Apprendre le meilleur du Judaïsme	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT 'HAYÉ SARAH

Il est écrit dans notre Paracha: «Abraham était vieux, avancé en jours; et Hachem bénissait Abraham en toutes choses» (Béréchit 24, 1). Commentant ce verset, le Zohar (I, 224a) enseigne que tous les jours de la vie d'Abraham, sans exception, furent consacrés au service de D-ieu, de sorte que tous ses jours furent parfaits et bien remplis. Pourtant, le Talmud (Nédarim 32a) enseigne qu'Abraham ne connut D-ieu qu'à l'âge de trois ans (ou de quarante-huit ans – d'après le Midrache Béréchit Rabba 64, 4 ou de quarante ans d'après le Rambam Lois de l'idolâtrie 1, 3). Dans ce cas, il y eut trois (ou quarante, ou quarante-huit) années de sa vie où il n'a pas servi D-ieu! Le Talmud et le Zohar sont-ils en contradiction sur ce point? Pour résoudre cette difficulté, citons le Rambam, qui explique que, dès son plus jeune âge, Abraham se mit à réfléchir et à s'interroger sur le fonctionnement du monde, jusqu'à ce qu'il comprenne la vérité. Ainsi, dans la mesure où ces années furent consacrées à la recherche de la Vérité – même s'il ne l'avait pas encore trouvée-, elles sont considérées comme faisant partie de son Service divin. A contrario, la personne qui s'empêche de servir D-ieu la majeure partie de son temps, est considérée comme muni de peu de jours véritables

dans sa vie. A ce propos, on raconte qu'un homme se trouvait dans un cimetière et remarqua sur chaque tombe que les personnes décédaient toutes à quatre, cinq, six, dix ans et quelques-unes à quinze ans tout au plus! Il demanda la raison de ces morts prématurées et on lui répondit, que le Minhag de cette ville est d'inscrire uniquement le nombre d'années où la personne a effectivement servi Hachem! Comment donc servir Hachem? Il y a bien sûr en priorité l'étude de la Thora, la Téfila, les Mitsvot, le 'Hessed... mais pas seulement! Ainsi, on raconte que Napoléon avait l'habitude de dormir très peu, car il disait que la nuit, il n'était plus Napoléon! A l'inverse, le Juif a l'opportunité de servir Hachem à chaque instant de sa vie: en nouant ses lacets, en mangeant Léchem Chamaïm (de façon désintéressée), en dormant Léchem Chamaïm... Il suffit d'y insérer la bonne Kavana (intention) et cela permettra d'amasser comme Abraham de longues années au service de son Créateur.

Puisse Hachem nous donner les forces et la volonté de Le servir et de «le connaître dans toutes nos voies», afin de mériter une vie pleine de sens et de lumière, lors de la délivrance finale, rapidement, de nos jours. Amen.

Collel

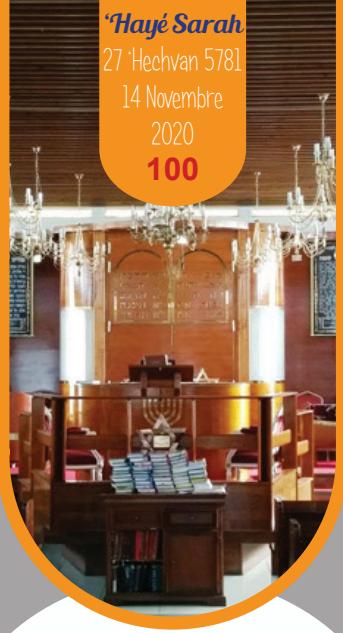
Comment Abraham Avinou soignait-il les 'malades' de sa génération?

Le Récit du Chabbath

Le Gaon Rabbi Chmouël Chtrachone se rendit célèbre par son explication sur la Guemara: le «Rachache Al Hachas». Il était connu non seulement pour son génie dans la Thora, mais aussi pour sa générosité et son dévouement pour autrui. Il avait fondé un Gma'h (une caisse d'emprunts) à Vilna pour venir en aide aux indigents. Le Rachache était très sévère quant aux paiements des emprunts à son Gma'h. Il exigeait qu'ils soient versés au délai fixé pour que la caisse ne se vide pas, et qu'il puisse en faire profiter encore d'autres pauvres. Un jour, un Juif simple se présenta et reçut un emprunt de cent roubles pour quatre mois. Quand arriva l'échéance, le juif se rendit chez Rabbi Chemouël pour rendre son emprunt, mais Rabbi Chemouël n'était pas chez lui. Il était à la synagogue. Le Juif alla donc à la synagogue, et y trouva le Rachache penché sur la Guemara et s'approfondissant sur une Souguyia (passage) difficile. Le Juif s'approcha de lui, posa l'enveloppe avec l'argent dû sur la Guemara, tout en lui disant: «Voilà la somme que je vous devais!» Le Rachache était absorbé par ses études. Il hocha seulement la tête, et le Juif s'en alla. Le Rachache oublia toute l'histoire et poursuivit ses études. Quand il finit d'apprendre, il ferma la Guemara. L'enveloppe y resta insérée, sans qu'il le sache. Quand le Rachache vérifia les comptes de la caisse du Gma'h, il remarqua qu'un emprunt y manquait. Il n'avait probablement pas été rendu au délai fixé, se dit-il. Il envoya aussitôt un messager au juif pour lui rappeler sa dette. Celui-ci arriva, tout effrayé, à la maison

לעילוי נשמה

David Ben Rahma ✡ Albert Abraham Halifax ✡ Abraham Allouche ✡ Yossef Bar Esther ✡ Mévorakh Ben Myriam ✡ Meyer Ben Emma ✡ Ra'hel Bat Messaouda Koskas ✡ Yéhouda Ben Victoria ✡ Chlomo Ben Fradj



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h54

Motsaé Chabbat: 18h02



1) Si on a dormi le soir allongé sur son lit, même quelques minutes ou même habillé, on doit se laver les mains trois fois avec un ustensile (sans réciter la bénédiction de "Al Nétillat Yadim"). De plus, si on désire prononcer ou écouter des paroles de Thora, on doit auparavant faire les bénédicitions sur la Thora (et si on retourne dormir pendant la nuit, on devra réciter à nouveau les bénédicitions sur la Thora au lever). Par contre, celui qui dort en position assise, lors d'un trajet par exemple, ne doit pas procéder à l'ablution des mains à son réveil, ni réciter les bénédicitions sur la Thora.

2) Le Rambam écrit: Bien que la Mitsva d'étudier la Thora soit en vigueur de jour comme de nuit, on n'acquiert l'essentiel de sa sagesse que par l'étude nocturne. C'est pourquoi, celui qui désire obtenir la couronne de la Torah prendra garde à ne pas gaspiller une seule de ses nuits à dormir, manger, boire, discuter ou leur pareil, mais les consacrera à étudier les paroles de Thora et de sagesse. Nos Sages ont dit: «Le chant de Thora ne se fait entendre que la nuit», comme il est écrit: «Lève-toi et chante pendant la nuit» (Echha 2, 19). Celui qui s'adonne à la Thora de nuit, reçoit la bonté divine le jour, comme il est écrit: «Le jour, D-ieu m'accordera Sa grâce, car la nuit le chant (de la Thora) me tient compagnie, ma prière à D-ieu qui garde ma vie» (Téhilim 42, 9). Mais, le feu consumera toute maison où ne retentissent pas les paroles de la Thora durant la nuit, comme il est écrit: «Toutes les nuits sont vides des trésors de la Thora (qu'on n'y étudie pas), un feu que personne n'a attisé le consume» (Job 20, 26). «Car il a méprisé la parole de D-ieu» (Bamidbar 15, 31) – ce verset sanctionne celui qui ne prend pas garde aux paroles de la Thora. Celui qui a la possibilité d'étudier la Thora et ne le fait point; ou celui qui, après avoir appris, abandonne l'étude et la délaisse pour les vanités mondaines, font aussi partie de ceux qui méprisent la parole de D-ieu. Fin de citation. C'est pourquoi chacun a le devoir de se rendre à un cours d'étude chaque soir. De nos jours, des cours sont organisés quotidiennement dans chaque communauté, à la disposition de tous, grâce à D-ieu.

3) Marane l'auteur du Choul'hane 'Aroukh écrit: «Lorsqu'on est fatigué et qu'on a besoin de repos, il n'est pas louable de le faire uniquement pour se détendre et soulager son corps. Il faut se reposer dans le but de rester en bonne santé, afin d'avoir la force et la concentration nécessaires pour d'étudier la Thora et accomplir les préceptes de D-ieu.»

(D'après le Kitsour Choul'hane Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



du *Rachache*, et certifia: «*J'ai rendu ma dette!*» Mais le *Rachache*, qui avait oublié que le Juif lui avait remis une enveloppe à la synagogue, le prit pour un menteur, et le convoqua devant le tribunal. Il l'accusa de voler la caisse, car nier sa dette, c'était tout comme voler l'argent public. Les juges repoussèrent le jugement de quelques jours pour permettre au Juif de «*se repentir*», mais en vain. La nouvelle du jugement se répandit dans toute la ville de Vilna. Tous les Juifs de la ville étaient stupéfaits d'entendre l'audace d'un simple Juif: il osait nier sa dette, et prétendre que le célèbre *Rachache* avait déjà reçu la somme due au délai fixé! Personne n'était prêt à employer un tel voleur. Il fut donc renvoyé de son travail et subit toutes sortes d'humiliations. Son fils, qui ne pouvait plus supporter tout cet état de chose, s'enfuit de Vilna.

Quelques jours plus tard, le *Rachache* revint à apprendre la *Guemara* où se trouvait l'enveloppe. En feuilletant, il l'aperçut, et se souvint de toute l'histoire. Profondément renversé de la découverte, il fit appeler le Juif chez lui. Dès que le juif entra dans la pièce, le *Rachache* se leva de sa place. «*Je suis profondément désolé*», dit-il, «*de ce que je t'ai fait. Comment pourrais-je me faire pardonner de toute la peine et de toute la honte que je t'ai causées? Je suis prêt à rassembler tous les habitants de la ville à la synagogue, et de re présenter mes excuses publiquement! Tout ce que tu exigeras, je le ferai sans discuter!*» Le Juif avait l'air miné de toutes les souffrances qu'il avait subies. Il lui répondit: «*Vos excuses ne me disculperont pas aux yeux des habitants de Vilna. Ils penseront que les Rav a eu pitié d'un pauvre juif malheureux et lui demande pardon en public par piété et modestie. Ils continueront à me considérer comme menteur et voleur. Mon nom restera taché pour toujours. Tout cela ne fera non plus revenir mon fils qui s'est sauvé de honte ...*» Le *Rachache* comprit l'état pénible dans lequel ce Juif se trouvait par sa faute, le tort qu'il lui avait causé semblait irréparable. Il se tut quelques minutes, puis soudain lui vint une idée lumineuse: «*Rappelle ton fils à Vilna*», dit-il au Juif, «*je le choisis comme gendre pour ma fille. Cela fera disparaître tous les soupçons immédiatement!*» Le Juif fut tellement surpris qu'il ne sût pas que répondre. Il ne se serait jamais imaginé une telle solution! Après quelques jours, on fêta à Vilna les fiançailles du fils de ce Juif avec la fille du *Rachache*. Les habitants les plus respectables de Vilna participèrent à la fête. Encore longtemps après, on parlait de ce couple: «*Comme D-ieu avait destiné la fille du célèbre Rachache à un garçon d'une famille simple*», disait-on. «*Il a causé l'incident de la dette!*»

Réponses

Il est dit: «*Or Abraham était vieux, avancé dans les jours; et l'Éternel avait bénî Abraham en tout* (*Bakol* בָּקוֹל)

» (Bérechit 24, 1). Le verset ne précise pas ce qui est visé par l'expression «en tout». Cependant, le *Talmud* [Baba Bathra 16b] rapporte différents points de vue: 1) Selon *Rabbi Meïr*, il fut bénî [même] en cela qu'il n'eut pas de fille [car il n'aurait pas pu la marier en raison du fait que les gens de sa génération étaient tous des idolâtres – **'Hidouché Guéonim**] (*Rachi* explique «*Bakol*» dans le sens de «fils»: «la valeur numérique de *Bakol* בָּקוֹל est la même que celle de *Ben* בֶּן fils [52]»). 2) Selon *Rabbi Yéhouda* au contraire «*Bakol*» implique qu'il eut [aussi] une fille. D'autres disent qu'il eut une fille, dont le nom était «*Bakol*». 3) Selon *Rabbi Elièzer de Modin*, Abraham avait de grandes connaissances astrologiques ; tous les rois de l'Orient et de l'Occident se pressait à sa porte [il avait une **maîtrise totale des Sciences** qui lui valaient la reconnaissance des plus grands de ce Monde]. 4) Selon *Rabbi Chimon Bar Yo'haï*: Une pierre précieuse était suspendue au cou d'*Abraham Avinou*; tout malade qui la regardait était immédiatement guéri. Quand *Abraham Avinou* décéda, le Saint, Béni soit-Il, a suspendu cette pierre dans l'astre du soleil. *Abayé* a dit: Cela explique l'adage: 'Le jour s'est levé, le malade s'est redressé'. Restons sur ce dernier avis et essayons de comprendre quel était le sens de cette pierre précieuse. Le **Maharcha** explique qu'*Abraham Avinou* connaissait des remèdes thérapeutiques (Ségoulot) aux différentes maladies naturelles causées par les variations climatiques (froid, chaud, humidité, sécheresse). C'est le sens de cette «pierre précieuse.» A la mort d'*Abraham*, celle-ci fut cachée, afin que l'homme implore D-ieu pour sa guérison plutôt que de s'en remettre aux vertus de ces Ségoulot. Le **Rachba** explique que cette «pierre précieuse» s'identifie aux sciences de la Nature que maîtrisait *Abraham Avinou*. Le **Ben Yéhoyada** explique que la «pierre précieuse» était une force spirituelle de sainteté que possédait **Abraham Avinou**, avec laquelle il réussissait à convertir même les plus récalcitrants des idolâtres. Ce pouvoir spirituel confié à *Abraham*, permettait de guérir celui qui souffrait d'une «maladie de l'âme». Lorsqu'*Abraham* mourut, D-ieu suspendit la «pierre précieuse» dans le soleil, pour les temps futurs, comme il est: «*Et pour vous qui révérez Mon Nom, se lèvera le soleil d'équité, portant la guérison dans ses rayons...*» (Malachi 3, 20). Le **Séfer Akédat Its'hak** [Bérechit Chaar 4] nous apprend que la «pierre précieuse» suspendue au cou d'*Abraham Avinou* venait évoquer le fait qu'il énonçait des perles de sagesse qui coulaient de sa bouche avec une voix sortant de sa gorge (cou); il guérissait ainsi spirituellement toutes les âmes malades qu'il avait faites à 'Haran, en les faisant «*entrer sous les ailes de la Chékhina*». *Abraham Avinou* réussissait à faire reconnaître le Créateur en réfléchissant à l'astre du soleil par lequel *Hachem* éclaire le Monde, comme il est dit: «*Levez les regards vers les cieux et voyez! Qui les a appelés à l'existence?*» (Isaïe 40, 26). De même, le roi David dit: «*Lorsque je contemple Tes Cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées... Eternel, notre Seigneur! que Ton Nom est glorieux par toute la Terre!*» (Téhilim 8, 4).

La Paracha de 'Hayé Sara nous relate la disparition de *Sara* à l'âge de cent-vingt-sept ans et les événements qui suivirent: le deuil d'*Abraham* et l'acquisition de la «*Maarat Hamakhpéla*», le «*Caveau des Patriarches*». *Abraham* s'obstina à payer la parcelle de terre abritant la «*Maarat Hamakhpéla*» au «*prix fort*» de quatre cents sicles d'argent, afin de retirer tous les liens qui reliaient le terrain à *Éfron*, son propriétaire précédent. A ce propos, il est écrit: «*Abraham écouta Éfron et lui compta le prix qu'il avait énoncé en présence des enfants de 'Heth: quatre cents sicles d'argent אַבְרָהָם מִאֵת שָׁלֹשׁ סִכְלָה*», en monnaie courante» (Bérechit 23, 16). Quelle est la signification des «**quatre cents sicles d'argent**»? Plusieurs réponses parmi lesquelles: 1) La lettre du milieu du nom **אַבְרָהָם** (*Abraham*) est le *Rech*, de valeur deux cents. La lettre du milieu du nom **עָפָרָן** (*Éfron*) est également le *Rech*, de valeur deux cents. Le tout fait donc «quatre cents». C'est ce que dit *Éfron* à *Abraham*: «...*Une terre de quatre cents sicles d'argent, qu'est-ce que cela entre nous deux?*» (verset 15). Des lettres qui sont entre (au milieu de) mon nom et ton nom, on déduit que tu me dois «**quatre cents**» sicles [Ben Ich 'Haï]. 2) On sait qu'un *Beth Séa* (une parcelle où il est possible de semer un Séa de céréales – 10 litres) désigne une surface de cinquante coudées de long sur cinquante coudées de large, soit deux mille cinq cents coudées au carré. Si un homme veut une parcelle de six cent mille coudées au carré, il lui faut deux cent quarante *Beth Séa* ($240 \times 2500 = 600.000$), c'est-à-dire huit *Beth Kour* (un *Beth Kour* contient trente Séa). Nos Sages disent qu'à l'enterrement d'un grand érudit (comparé à la Thora), il faut que six cent mille hommes soient présents, comme au moment du Don de la Thora [Kétouvot 17a]. De même, c'est une règle donnée par nos Sages que chaque homme a besoin d'un espace d'une coudée pour s'asseoir [Erouvin 48a]. Par conséquent, lorsqu'*Abraham* voulut accorder les derniers honneurs à *Sara*, il acheta une parcelle de terre sur laquelle six cent mille hommes pourraient s'asseoir – se rassembler – soit six cent mille coudées au carré, ce qui représente huit *Beth Kour*. Or il existe une loi disant qu'un homme qui consacre un champ d'un *Beth Kour* (qui fait don de sa valeur au Temple) doit, s'il veut le racheter, donner cinquante sicles [Erlkin 25a]. Il ressort donc que huit *Beth Kour* coûtent précisément «quatre cents sicles» [Gaon de Vilna]. 3) Le *Midrache* [Bérechit Rabba 58, 9] attribue à *Éfron* la signification du verset: «*L'homme envieux רַא יְהִי court après la fortune et il ne s'aperçoit pas que la misère viendra fondre sur lui*» (Proverbes 28, 22), car celui-ci voulait usurper *Abraham*, mais finalement perdit la lettre *Vav* de son nom (dans le verset cité, il est écrit «*עָפָרָן* - à *Éfron*» sans *Vav* – notons par ailleurs *עָפָרָן* et *עָפָר* ont même valeur numérique – **Baal Hatourim**). *Éfron* désirait introduire un «mauvais œil עָפָר» dans l'argent du *Tsaddik* (*Abraham*), c'est pour cela qu'il proposa la somme de «quatre cents» sicles d'argent, équivalente à la valeur numérique de *עָפָר* (ou עָפָר œil malveillant) [Rabbénou Bé'hayé]. Le retrait de la Lettre *Vav* de son nom, fait aussi allusion à la perte des six bénédictions octroyées à «*celui qui donne une pièce à un pauvre (avec un œil bienveillant עָפָר) et le donne pour son frère, à l'opposé du malveillant עָפָר qu'il était Éfron*» – **Baba Bathra 9b** [Kli Yakar]. 4) *Abraham* ne voulait pas prendre la grotte de *Makhpéla* en cadeau d'*Éfron* à cause de l'exceptionnelle sainteté qui se trouvait à cet endroit («la Porte du *Can Eden*» – **Zohar**). Tant qu'elle appartenait à *Éfron* la grotte était entourée par des écorces négatives et il n'y régnait que ténèbres et obscurité. Aussi, fallait-il payer le prix plein, car on ne peut sortir et élever la sainteté gratuitement. Par conséquent, *Abraham* donna «quatre cents» sicles d'argent/ *KeSSef* (סִכְלָה) qui font allusion aux «quatre cents» Mondes de *KiSSouFim* (désirs puissants et aspirations à la sainteté – **Zohar**) [Arizal]. C'est «quatre cents Mondes» de plaisirs correspondant à la récompense qu'*Hachem* réserve à chaque Juste aux Temps futurs: «*Trois cent dix Mondes*» comme cadeau [fin de la *Michna Ouktsin*] et «*quatre-vingt-dix Mondes*» (valeur numérique de la Lettre *Tsaddik* ט – allusion au Juste) comme salaire [Thorat Chimone].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA HAYE SARAH

Prier, imaginer et espérer !

Personne n'est épargné. Les problèmes, les soucis, les angoisses, sont le lot de tout être humain. Ces pensées qui habitent l'esprit couvrent tous les domaines de la vie, seule leur nature change selon les époques. En générale elles sont agressives au point de déranger la quiétude et la sérénité de l'homme et de troubler son sommeil. Il est évident que les personnes perturbées ne peuvent pas réagir par elles-mêmes, car si elles le pouvaient, elles ne seraient pas dans cet état. Elles ont besoin d'une aide venue de l'extérieur. Elles peuvent faire appel à un psychologue ou à un homme de religion. Malheureusement, il arrive aussi que ces personnes soient des victimes de charlatans qui profitent de leur désarroi.

Existe-t-il une solution à cette situation ? Nos Sages confirment la nécessité de faire appel à une aide extérieure. Cette aide consiste surtout à redonner des forces à ces personnes pour résister et pour surmonter le mal qui les ronge. Mais en définitive, c'est la personne elle-même qui fournit l'effort pour s'en sortir. Au-delà des différentes possibilités d'appel à l'aide de personnes compétentes dans le domaine médical ou spirituel, il y a aussi un domaine immédiatement accessible et quel que soit l'état physique de la personne : Cette aide précieuse, c'est la prière.

Oui, mais la prière n'est ni évidente ni facile, ni immédiate. Elle exige beaucoup de patience, d'espérance et de foi, surtout lorsque la réponse tarde à venir ou que la réponse est contraire à l'attente de la personne. En effet, la prière est un exercice à la fois actif et contemplatif. La prière véritable exige la participation de son corps et de son âme. Celui qui a recours à la prière pour la première fois n'aurait jamais pu imaginer auparavant qu'il y parviendra un jour.

PRIERES INSTITUEES ET PRIERE INDIVIDUELLE.

Face à la prière, on rencontre généralement deux attitudes : celle des gens qui prient réellement et celle des gens qui prient pour mériter un jour d'exprimer une véritable prière. Il en est de même du service divin : certains servent Dieu sur le plan pratique, tandis que d'autres s'efforcent de servir Dieu, aussi avec leur cœur. Cette double attitude existe lorsque la personne participe aux trois prières quotidiennes instituées par la Grande Assemblée du temps d'Ezra au 4^{ème} siècle.

C'est ainsi qu'il nous arrive parfois d'être sincèrement en train de prier et en réalité il n'en est rien, car notre esprit et notre cœur sont ailleurs. Nos Sages disent dans ce cas, que l'on a le mérite du déplacement et de l'intention. Pour cet exercice spirituel, certains se couvrent la tête du Talit et se balancent d'avant en arrière pour créer la ferveur religieuse. « Cette attitude recouvre un véritable problème, car le recours à des éléments extérieurs peut avoir des effets pervers, à savoir que l'individu peut arriver à penser que cette « mise en scène » tient lieu de prière » (A. Steinsaltz). On pourrait en déduire que la prière individuelle spontanée serait préférable car elle ne peut pas tomber dans cet écueil. Nous verrons que les textes des prières instituées aussi bien que les Psaumes sont incomparablement plus riches en raison des expériences spirituelles de leurs illustres auteurs. Heureusement, la plupart des fidèles savent que l'essentiel n'est pas la "récitation" d'un texte mais l'attention et le cœur que l'on met dans chaque mot du texte.

« Le Talmud pose une question qui n'a pas obtenu de réponse définitive : Les offices quotidiens remplacent-ils les sacrifices offerts dans le Temple de Jérusalem ou bien ont-ils été institués par les Patriarches ! » A. Steinsaltz. Et il précise que cette question dépasse la vérité historique, car de manière fondamentale, elle est liée à l'essence et à l'expression de la prière. En effet, les Patriarches sont aussi des individus, dont chacun représente une facette de l'âme juive.

Le mot "Tefilah" désignant la prière, vient de la racine "Palèl", juger imaginer, espérer". Le Hitpalèl signifie se mettre en état de prier ce qui revient à dire d'une certaine manière, se remettre en question, se juger, jeter un regard sur sa situation pour espérer l'améliorer ou reconnaître sa faiblesse et son incapacité à résoudre tout seul son problème du moment et donc, d'avoir besoin du secours divin.

La Torah emploie trois verbes différents pour désigner la prière. Or, nous savons que le nom d'une chose ou d'un concept dévoile en général la signification, la destination et l'utilité de la chose ou du concept. Pour les Patriarches la prière n'a pas la même signification, d'où les trois verbes différents employés pour désigner la "prière". Les Patriarches nous ont légué leur précieuse expérience spirituelle. L'homme doit savoir qu'il n'est pas seul. Comme l'affirme Rabbi dans les Pirqué Avot (2,1) « Sache qu'il y a au-dessus de toi : un œil qui voit , une oreille qui entend... » Dieu veille sur le monde, même si la manière dont Dieu agit dépasse notre entendement.

A propos d'Abraham le verbe employé est « Vayashkèm ». « Et Abraham se leva de bon matin » (Gn 22,3) Pour Abraham, la prière consiste en une demande d'assistance pour la réussite d'un projet. Elle se traduit par la célérité et la joie avec lesquelles il se prépare à accomplir l'ordre divin. Nos Sages lui attribuent l'institution de la prière du matin dont la spécificité est qu'elle ne doit être précédée d'aucune autre activité, afin de placer toute sa journée sous la bienveillance et la bénédiction divines.

Nos Sages attribuent à Ytzhaq, l'institution de la prière de Minha. En effet, Ytzhaq est sorti dans les champs à l'approche du soir pour méditer, pour abreuver son intérieur avec des pensées et des sentiments de pureté et de sincérité. (Gn24,63) Le mot employé pour désigner la prière est "laSouah", de Siah désignant une plante. La croissance intime d'une plante caractérise "la croissance intime de l'esprit et de l'âme. (SR Hirsch). Yitzhaq est à la croisée des chemins. Il pense à sa nouvelle vie avec la femme qu'Eliézer a été lui chercher en Mésopotamie. Le texte dit « Alors Ytzhaq emmena Rivka dans la tente de Sara, sa mère, il prit Rivka pour femme et il l'aima. »(Gn 24,67) Que vient faire la mention "sa mère" au moment du mariage de Ytzhaq. SR.Hirsch écrit à ce sujet : « Voilà la véritable place que prend la femme juive ! Avec le décès de Sarah, toute la douceur féminine, l'âme féminine, avaient déserté la maison. Ytzhaq retrouva les qualités de Sarah en sa femme Rivka, qu'il épousa d'abord et c'est alors qu'il l'aima du véritable amour qui grandit et s'affermi avec le temps. On est loin du coup de foudre dont l'ardeur est éphémère.

Quant à Yaakov à qui on attribue l'institution de la prière du soir Arbit ou Maariv, le mot employé est "Vayifga" (Gn28,11) "il a heurté" l'endroit. Le Midrash nous révèle : alors qu'il était en fuite de peur d'être tué par son frère Essav, Yaakov est revenu sur ses pas pour prier à l'endroit marqué par tant de spiritualité du " Sacrifice manqué de son père". Son départ précipité ne lui a pas permis de se munir de provisions et de biens pour subsister. C'est ce qui explique les termes de la prière qu'il adresse à l'Eternel sous forme de vœu « si Tu es avec moi et me protège, et me donne du pain à manger et des vêtements à vêtir » Cette demande ne nous est pas étrangère en cette saison de confinement où beaucoup de familles, à travers le monde, pleurent pour n'avoir pas de quoi manger ni de quoi se vêtir.

Le texte de la Amida ou Shmoné- Essré, les 18 /19 bénédicitions, s'inspire des prières des trois Patriarches, Ces prières recouvrent tous les besoins de l'homme en toute situation ainsi que les expressions de gratitude envers l'Eternel pour toutes ses bontés. Mais elles dépassent l'individu pour rejoindre sur la collectivité. On ne prie pas uniquement pour soi, on prie également pour la collectivité, de cette manière on bénéficie aussi de la prière d'autrui.

GUERIR DE SES ANGOISSES

Il est évident qu'en cas de maladie, il faut tout d'abord épuiser toutes les possibilités médicales et seulement ou en même temps entreprendre une thérapie par la prière. Prier sincèrement n'est pas une donnée immédiate. Pour être salutaire, la prière nécessite de la persévérance et de la foi. La personne doit se travailler pour acquérir la conviction que sa prière est agissante, même si elle ne voit pas de résultats immédiatement. Dans ses prières on peut aussi faire appel au secours des Tsadikim, des Justes de notre peuple, mais savoir qu'en définitive c'est de l'Eternel que provient le salut. La prière a fait ses preuves au niveau de la pérennité du peuple juif. Elle a fait ses preuves dans bien des guérisons , traitées de véritables miracles. En tous cas, le fait de s'en remettre à Dieu et de dialoguer avec Lui, est salutaire, , que cette prière exprimée soit spontanée avec nos propres mots ou tirée du Psautier. Certains Psaumes sont merveilleux, car ils expriment de manière vivante les sentiments d'espérance qui nous animent. Si l'on consent un effort au départ alors nous pouvons être certain de bénéficier de l'aide de l'Eternel.



La Parole du Rav Brand

Les deux derniers événements de la parachat Vayéra et les deux premiers de la parachat Hayé Sara sont rapportés dans cet ordre : a) Avraham fait la Akéda ; b) Avraham apprend la naissance de Rivka ; c) Sara meurt et elle est enterrée ; d) Avraham envoie Eliezer pour conduire Rivka à Its'hak. La mort et l'enterrement de Sara suivent la Akéda, mais la nouvelle de la naissance de Rivka vient couper ces deux événements. Pourquoi est-il important de savoir que pendant l'enterrement de Sara, Avraham était déjà au courant de cette naissance ?

On sait qu'Eliezer ne partit pas chercher une épouse pour Its'hak les mains vides : « Le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et il alla, ayant à sa disposition tous les biens de son maître et il se leva et alla... » (Béréchit 24,10). Pourquoi est-il écrit « alla » deux fois et « leva » une seule ? De plus, n'est-il pas évident que pour aller, il faut d'abord se lever ?

Eliezer fit le trajet de 'Hevron à 'Haran en une seule journée, profitant d'un miracle appelé « kefisat hadérekh » (Sanhédrin 95, rapporté par Rachi 24,42). Sans doute le verbe « leva » est-il une allusion à ce voyage « en hauteur ». Ce mot n'est employé que lorsqu'Eliezer reçut « tous les biens de son maître » : plus exactement l'attestation qu'Avraham léguait tous ses biens à son fils. Mais peut-être ne s'agit-il pas uniquement des biens de ce monde, car le mot « bien » signifie souvent le « monde futur », comme dans le verset : « Afin que tu eusses le bien et tu auras une longue vie » (Dévarim 6,16 ; 22,7). Puisqu'en effet Eliezer est l'une des sept personnes qui méritèrent d'entrer vivante au Gan Eden (Dérekh Erets Zouta 1,9) ! Ce « bien » dont Eliezer fut doté est sans doute ce « laisser-passé », cette promesse d'Avraham, avec laquelle il pourra se présenter devant les Chérubins postés à la porte du Gan Eden sans craindre leur épée tournoyante ! Muni de ce viatique pour un voyage magique vers le Gan Eden, Eliezer entreprit son périple fantasmagorique vers Haran... Dès lors, une certaine

difficulté est éclaircie. Car dans un premier temps, Avraham ne promit à Eliezer que l'aide d'un ange pour amener Rivka : « Dieu enverra Son ange devant toi et c'est de là que tu prendras une femme pour mon fils. » Or Eliezer rapporte à Betouel et Lavan qu'Avraham lui promit qu'un ange l'aiderait aussi pour réussir « son voyage » : « Dieu enverra Son ange avec toi et fera réussir ton voyage et tu prendras pour mon fils une femme... », et on sait qu'il relate avec force détails la réussite du Dérekh, son « chemin » (Béréchit 24,21 ; 24,27 ; 24,42 ; 24,48 ; 24,56). Selon ce qui a été dit, Eliezer n'a donc pas menti : Avraham lui avait effectivement promis la réussite d'un « chemin » – et d'un voyage (vers le Gan Eden...).

Comment Avraham savait-il que les Chérubins respecteraient sa volonté ? Pour servir à ses trois visiteurs un mets de choix, Avraham courut derrière un veau qui se réfugia dans une grotte : la Méarat Hamakhpéla. Avraham se rendit alors compte qu'au fond se trouvait l'entrée du Gan Eden, et il la choisit comme sépulcre (Pirké de Rabbi Eliezer 36). Lorsqu'il voulut y enterrer Sara, il trouva Adam et Hava couchés devant la porte : l'entrée leur était refusée. Avraham intercéda auprès de Dieu pour eux, et sa demande fut acceptée. C'est pour cela que le texte ne dit pas qu'il mit en terre « Sara sa femme », mais qu'il enterra « èt Sara ichto », le mot « èt » venant inclure l'enterrement d'Adam et de Hava (Zohar, Hayé Sara 127-128).

Constatant, oh combien sa demande avait été prise en compte, il promit à Eliezer son heureux sort. Il se peut aussi qu'alors qu'il plaideait la cause d'Adam et de Hava, il ait négocié également le droit d'entrée pour Eliezer. C'est pourquoi la Torah précise qu'Avraham apprit la naissance de Rivka avant l'enterrement, afin qu'il puisse plaider au moment même de l'enterrement la cause d'Eliezer.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

-La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
 -Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
 -Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
 -Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance d'Eliézer, et l'invitant à entrer.
 -Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant même à Rabbi A'ha d'avancer : "Les

récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".

-Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit : "cette histoire vient d'Hachem".

-Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.

Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla

N° 210

Pour aller plus loin...

- 1) Par quel mérite, Avraham fut bénî dans tout (bakol) par Hachem (24-1) ? (Tan'houma, Siman 4)
- 2) Qu'impliquent ces deux tfilot qu'Eliézer pria (24-12) :
 - a. « hakré na léfanaye »
 - b. « Vaassé 'hessed ime adoni » (Méam Loez p. 487)
- 3) Qu'apprenons-nous de l'expression « véhiné omède al haguémalim » (24-30) ? (Panéa'h Raza)
- 4) Pour quelle raison, le frère de Rivka a-t-il été appelé "Lavan" ? (Béréchit Rabba, 60-7)
- 5) Combien de femmes épousa Avraham et pourquoi? ('Hida, Dévach Léfi 1-24)
- 6) Que ce serait-il passé pour nos patriarches et matriarches enterrés dans la grotte de Makhpéla si leurs descendants, les Bné Israël, n'avaient pas voulu accepter la Torah ? (Chir Hachirim Rabba, paracha 7 Siman 15)
- 7) Quel rapport y a-t-il entre nos Avot, Pessa'h et Souccot? ('Hida, Midbar Kédémot 1-1)

Yaacov Guetta

Réponses n°209 Vayéra

Enigme 1: Les mots "Kékitor hakivchane", "comme la fumée d'une fournaise" dans Béréchit (19,28) qu'Onqelos traduit par : כְּתַנָּא דָאַתּוֹנָא. Or Athènes, la capitale de la Grèce, s'écrit en hébreu אתונה et se prononce de la même manière.

Rébus : Shell / Loches / A / Ane / Hache / Imni / Ts' / Avi / Mât / Lave שלושה אנשים נצבים עלי

Enigme 2: La solution est 18,45 euros.

Explications :

En oubliant d'écrire la virgule sur son chèque, Simon a payé 100 fois plus cher que prévu. C'est comme s'il avait payé 100 pleins d'essence au lieu d'un seul. Il a ainsi payé 99 pleins de trop, ce qui correspond à 1826,55 €. Un plein coûte donc : 1826,55 : 99 = 18,45€. Simon a écrit 1845€ sur le chèque...

Echecs :

Dame G2,A8 Roi A1,B1
 Dame A8,A2 Échec et mat



Si à cause du confinement vous craignez de ne plus pouvoir lire Shalshelet News dans votre synagogue, passez à l'abonnement papier. Chaque semaine b.H. dans votre boîte aux lettres. Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Réfoua Chéléma de Arlette Kouka bat Fortunée et de Eliaou Acco

Doit-on réciter la bénédiction « Meen Chéva » (=Hazara) de vendredi soir si l'on ne se trouve pas dans une synagogue ?

Il est rapporté dans le **Choul'han Aroukh** (268,10) au nom du **Mahari Abouhav** et du **Rivach** que l'on ne récite pas cette bénédiction dans le cas où l'office a lieu dans une maison d'endeuillés, ou bien lors d'un « chabbat 'hatan » car à l'époque, la coutume était que le 'hatan restait 7 jours chez lui pour festoyer. En effet, étant donné qu'autrefois, les synagogues se trouvaient dans les champs et qu'il était dangereux de rentrer seul une fois la nuit tombée, les Sages ont alors instauré de réciter une petite 'hazara à arvit de vendredi soir, que l'on appelle « Meen Chéva ». C'est pourquoi cette bénédiction ne se récite pas dans un autre endroit qu'une synagogue.

Toutefois, certains sont d'avis que cette bénédiction se récite en toute circonstance, car c'est ainsi qu'il convient d'agir selon la kabala. [Ben Ich Haii (parachat vayéra ot 10) ; Caf Ha'hayime 268,50 ; Voir aussi le Alon Bayit Neeman 45 ot 26-29 qui rapporte que tel est l'avis aussi de son père RAV Matsliyah Mazouz]

En pratique, la coutume générale est de suivre l'avis du Choul'han Aroukh. [Ateret Avote Tome 1 perek 14,46 au nom du Nahagou Haame chabbat ot 11 ; Netivot Hamaarav chabbat ot 35 ; Maguen Avote page 200]. Il est à noter toutefois, qu'à Yérouchalayim la coutume est de réciter cette bénédiction dans toute la ville.

Aussi, il est à préciser que selon le sens simple du **Choul'han Aroukh**, on récitera cette bénédiction uniquement dans une salle que l'on a réservée de manière permanente pour faire les offices au même titre qu'un beth hakenesset, et non dans une salle que l'on loue pour un week-end ou pour une durée plus longue mais déterminée.

[Chiyouré Knesset Haquedola (268,9); Beth David (O.H siman 537 dans les hachmatos page 135,3); Yechouoot Yaâcov (268,7); Peta'h hadevir (268,9); Mahari Ayache (Maté Yehouda siman 268,1); Chemech Oumaguen (Tome 3 siman 61); 'Hazon Ovadia sur chabbat Tome 1 page 373/380 et Yabia Omer Tome 9 siman 108,127 à l'encontre du Taz (268,8) retenu par le Michna Beroura (268,24) et autres décisionnaires]

David Cohen

Réponses aux questions

1) Car Avraham préleva le maasser de tous les biens qu'il possédait.

2)

a. « Fais survenir, je t'en prie, devant moi », cette prière implique le fait qu'Eliézer implora Hachem de lui présenter un jeune homme vertueux pour le présenter à sa fille.

b. « Et accorde une grâce à mon maître Avraham », cette téfila implique le fait qu'Eliézer implora Hachem, de lui trouver une jeune fille vertueuse pour épouser Yts'hak.

3) Lavan voulut tuer Eliézer afin de lui voler tous ses biens. C'est alors qu'Eliézer, saisissant cela, prononça un Nom Saint, qui lui permit de s'envoler littéralement, échappant ainsi à Lavan et à ses desseins perfides.

Eliézer était bel et bien « al haguémalim » (au-dessus des chameaux, il les surplombait).

4) Du fait que la couleur de sa peau était particulièrement blanche.

La voie de Chemouel 2

Mariage fatal

« Tu ne te vengeras point » (Vayikra 19,18). Voici encore une injonction qui, a priori, ne laisse aucune place au doute. En effet, il semblerait que la Torah veuille, comme à son habitude, tempérer nos ardeurs. Cependant, nos Sages nous révèlent que dans certaines situations, Hachem sait que l'homme sera tout bonnement incapable de lutter contre sa propre nature. C'est le cas en l'occurrence de la famille d'une victime de meurtre. La douleur sera telle qu'il leur sera impossible de trouver repos tant que le coupable sera en liberté. C'est pourquoi, sous certaines conditions, la Torah nous permet d'assouvir notre besoin de vengeance. Nous allons voir à présent si Yoav, général du roi David, entrait dans cette catégorie.

Pour rappel, Yoav avait perdu son frère Assahel par

la faute d'Avner, bras droit de la dynastie de Chaoul, qui les avait exhortés au combat. Ce jour-là, il ne put venger son frère mais il jura qu'Avner finirait un jour par payer son crime. Cette sombre prédiction se réalisera quelques années plus tard, lorsqu'Avner précipitera sa propre chute. A cette époque, la guerre battait son plein entre les camps de David et d'IchBochet. Mais contre toute attente, elle prit subitement fin lorsqu'Avner se permit de prendre pour épouse Ritspa, une concubine de son ancien maître. IchBochet lui reprocha ce geste et le soupçonna même d'avoir des velléités sur le trône. En effet, seul un roi avait le droit de s'approprier ce qui avait appartenu à son prédécesseur. Cette accusation sonna le glas de l'alliance entre IchBochet et Avner. Ce dernier ne pouvait tolérer qu'on remette en cause sa loyauté alors qu'il avait tout fait pour maintenir le fils de Chaoul à la tête du peuple. Cette ingratitudo le poussa donc à



Dénominations

- Que doit saisir en main celui qui fait un serment ? (Rachi, 24-2)
- Où Avraham est-il né ? (Rachi, 24-7)
- Sur qui Avraham se serait-il « rabattu » si Eliézer n'avait pas trouvé pour Yts'hak une fille de sa famille ? (Rachi, 24-8)
- Pourquoi la ville dans laquelle Na'hor résidait s'appelait elle « Aram Naarayim » ? (Rachi, 24-10)
- Quel miracle s'est-il produit durant le voyage d'Eliézer vers Aram Naarayim ? (Rachi, 24-42)
- Dans la paracha, Yts'hak est revenu de « Béer Lahay Rohi ». Qu'est-il allé faire là-bas ? (Rachi, 24-62)
- Quel est l'autre nom de Hagar dans la paracha et pourquoi s'appelait-elle ainsi ? (Rachi, 25-1, 2 explications)

Jeu de mots Avec un mauvais rasoir, se raser devient vite barbant.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



La Question

Dans la paracha, Avraham achète à Efrone la grotte de makhpéla. Ce dernier, au moment de fixer son prix lui dit : 400 shekalim d'argent entre toi et moi, qu'est-ce donc ?

Sur quoi se basa Efrone pour justifier un tel tarif ?

Avraham et Efron n'ont en commun que la lettre centrale de leur nom respectif soit un 'aleph dont la valeur numérique est 200. Ainsi Efrone dit à Avraham : si nous cumulons la valeur de la lettre qui "est entre nous" aussi bien dans ton nom que dans le mien, nous arrivons donc à la somme de 400.

5) 3 femmes :

- Sarah, de la descendance de Chem, le fils de Noa'h
- Hagar, de la descendance de 'Ham, le fils de Noa'h
- Kétoura, de la descendance de Yafet, le fils de Noa'h

De ces trois femmes sortirent les 70 nations parmi lesquelles les Bné Israël vivront durant leurs exils. En les épousant, Avraham pensait que plus tard, les Bné Israël auraient donc une certaine « proximité » avec les peuples chez lesquels ils séjourneraient (du fait que notre patriarche soit bien l'ancêtre de toutes les nations) et qu'ils bénéficieraient ainsi dans le futur, d'une certaine clémence, en vivant dans leur pays.

6) Hachem aurait maudit nos patriarches et matriarches reposant dans la grotte de Makhpéla.

7) Nos patriarches ont vécu ensemble durant une période de 15 ans, en étudiant mutuellement pendant ces 15 années 15 heures par jour ! Voilà pourquoi, Pessa'h (incarnant Avraham) et Souccot (incarnant Yaakov) tombent spécialement un 15 du mois.

rallier le parti de David à qui il proposa ses services. Il lui rapporta ainsi Mikhal, sa première femme, et entreprit de convaincre les autres tribus que David était leur souverain légitime. Bien entendu, ce dernier ne pouvait que se réjouir d'avoir gagné un allié aussi précieux. Mais c'était sans compter la rancune tenace de son général. Convaincu qu'il avait sciemment choisi de tuer son frère, Yoav prit Avner par surprise et le tua alors qu'il tentait de lui expliquer une Halakha. Ce meurtre fait débat entre nos Sages quant à savoir s'il est légitime. Nombreux sont ceux qui, comme le Malbim, estiment qu'Avner était en situation de légitime défense. Assahel s'était lancé à sa poursuite et il n'avait d'autre choix que d'asséner un coup. Et il semblerait que le roi David ait lui aussi opté pour cette explication, d'où sa fureur lorsqu'il apprit la mort d'Avner.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Le mouvement de la Haskala (partie 1 sur 2)

En Europe, le XVIIIe siècle est appelé le siècle des Lumières. Les philosophes et les savants ont l'ambition de faire sortir les gens des idées obscurantistes du Moyen Âge pour les guider vers plus de connaissances, d'esprit critique, d'égalité politique et sociale. En France et surtout en Allemagne, certains Juifs souhaitent participer aux progrès du siècle des Lumières et en faire "profiter" leur communauté, en s'ouvrant notamment à la société environnante. Le mouvement juif des Lumières est appelé "Haskala", ce qui signifie "éducation", "connaissance", "éclairage". Il est porté par le philosophe juif allemand Moïse Mendelssohn (1729-1786). Son objectif est de « moderniser » la

vie juive et de concilier la pratique du judaïsme avec les avancées du monde moderne en vue d'améliorer la situation des Juifs européens. Les premiers à adhérer aux idées de ce mouvement, appelés les maskilim, ont été les Juifs allemands, suivis par les Juifs du reste de l'Europe occidentale comme orientale. Les idées de la Haskala ont également atteint les communautés d'Afrique du Nord et celles des pays musulmans au XIXe et début du XXe siècle.

Contexte historique

L'instauration de l'égalité des droits pour les Juifs, qui accompagna l'émergence d'États-nations occidentaux, affaiblit l'autorité religieuse exercée par les institutions communautaires juives en vie productif fondé sur l'apprentissage Europe ; ce qui favorisa la formation du professionnel. Nous verrons la semaine prochaine mouvement de la Haskala. L'essor de la dans quelle mesure la volonté d'intégration des bourgeoisie développa également ce courant d'idées. Le mouvement de la Haskala exerça son et comment la réforme s'est répandue dans le influence durant environ cent ans, du milieu du monde.

XVIIIe siècle à la seconde moitié du XIXe.

Idées de réforme

Un des buts de la Haskala relève de l'éducation : prodiguer aux Juifs un apprentissage éducatif de base et les fondements de la culture générale principalement axés sur les sciences et les langues. Les défenseurs de la Haskala proposaient également certaines réformes au sein de l'éducation traditionnelle, ce qui provoqua une vive réaction des Juifs traditionnels et des rabbanim.

Le mouvement de la Haskala prônait aussi le changement et l'amélioration de la situation occidentaux, affaiblit l'autorité religieuse exercée économique des Juifs, par l'initiation à un mode de par les institutions communautaires juives en vie productif fondé sur l'apprentissage Europe ; ce qui favorisa la formation du professionnel. Nous verrons la semaine prochaine mouvement de la Haskala. L'essor de la dans quelle mesure la volonté d'intégration des bourgeoisie développa également ce courant adepts était une véritable source de motivation d'idées. Le mouvement de la Haskala exerça son et comment la réforme s'est répandue dans le influence durant environ cent ans, du milieu du monde.

David Lasry

L'habit ne fait pas le moine, mais peut aider à la Téchouva

Au Venezuela, il y avait un Ba'hour Yechiva qui sortait chaque jour avec sa veste et son chapeau. Un jour, le jeune homme rencontra un jeune étudiant juif. Ce dernier lui demanda pourquoi il s'habillait ainsi. Le jeune lui répondit qu'il étudiait à la Yechiva et c'est l'habit qu'un ben Torah doit avoir. L'étudiant ne connaissait pas cette notion de « Ba'hour Yechiva », et même au sujet de la Torah, il ne savait pas ce que c'était réellement. Le Ba'hour Yechiva lui expliqua alors qu'il faut être habillé comme le fils d'un roi, parce que chaque Juif est le fils du Roi des rois. Et il ajouta : « Le président américain ne s'habille pas avec des habits bizarres ou de pauvres, n'est-ce pas ? Tu le vois toujours avec des habits respectables, c'est pareil pour moi, je suis un Ba'hour Yechiva donc je m'habille respectueusement. »

Le jeune étudiant lui demanda : « Où se trouve ta Yechiva ? »

Le Ba'hour Yechiva lui répondit : « Elle se trouve à Lakewood. »

Le jeune étudiant décida alors de voyager à Lakewood pour visiter la Yechiva. Pour voyager, il avait besoin d'un visa et b'H ce jeune étudiant en avait bien un, et put donc voyager. Arrivé à la frontière, un policier l'arrêta et lui demanda son visa. Malheureusement, celui-ci était expiré... Le policier le fit rentrer dans sa voiture pour l'emmener au poste de police en pensant que ce jeune voulait rentrer clandestinement en Amérique. Le policier lui demanda : « Pourquoi es-tu venu ici ? ! » Le jeune lui répondit : « Pour aller à la Yechiva... »

Le policier fit demi-tour et lui dit : « Je connais quelqu'un qui peut arranger ton problème de visa directement, tu auras juste à payer un peu. »

Et b'H, le jeune réussit à refaire son visa, suite à quoi le policier lui dit : « Je vais t'emmener à la station de bus qui t'amènera à Lakewood. »

Le jeune homme qui ne comprenait pas pourquoi le policier avait changé d'avis lui demanda : « Pourquoi avez-vous soudainement changé d'avis ? »

Le policier lui raconta alors l'histoire suivante :

« Ma femme eut une histoire et devait payer 2000 dollars sans quoi elle devait aller en prison. Un jour, je patrouillais dans la rue et un voyou tira le sac d'un 'Hassid de Satmar. En voyant la scène, je courus arrêter le voyou et rendis le sac au 'Hassid. Le 'Hassid qui voulait être reconnaissant m'a dit : "Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?" Je lui répondis que je n'avais fait que mon devoir. Mais le 'Hassid insista, alors je lui ai raconté l'histoire de ma femme et il me donna 2000 dollars. Et, avant de partir, il me dit : "Si tu vois un Juif en difficulté, aide-le à ton tour, surtout s'il te dit qu'il souhaite aller à la Yechiva." Et cela fait des années maintenant que je cherche à aider un Juif, alors lorsque tu m'as dit que tu allais à la Yechiva, je n'ai pas hésité une seconde. »

Le jeune homme partit alors à la Yechiva, resta même là-bas pour étudier. Tout en grandissant en Torah, il se maria, eut des enfants et s'adonna à l'étude toute la journée. Comment toute cette histoire a-t-elle commencé ? Grâce au jeune homme dans la rue avec ses habits de ben Torah... Hakadoch Baroukh Hou nous envoie des signaux pour qu'on se rapproche de Lui, il ne faut pas les mettre de côté mais bien s'en servir.

Yoav Gueitz

Pirké Avot

Rabbi Eleazar de Bartota dit : Donne-LUI de ce qui LUI appartient, car TOI comme tes possessions, LUI appartenez... (Avot 3,7)

Cette michna n'est pas sans rappeler la Gmara Brakhot (35a) qui relève une apparente contradiction entre 2 versets des psaumes.

Il est écrit dans le psaume 24 : « à Hachem appartient la Terre et tout ce qui la compose... », puis dans le psaume 115 : « les cieux sont à Hachem et la Terre il l'a donnée aux fils de l'homme ».

Et la Gmara de répondre : elle appartient à Hachem avant la Brakha et à l'homme après que celui-ci ait fait la Brakha.

Cependant, nous pouvons nous demander en quoi le fait de réciter une bénédiction, nous octroie t-il le droit de profiter de manière automatique d'une chose qui ne nous appartenait pas jusqu'alors ?

Pour répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur ce qui se passe exactement au moment où nous faisons une Brakha.

Il est écrit dans Avot : tout ce que le Saint Béni-soit-Il a créé dans son monde n'a été créé que pour Sa gloire (ce qui signifie, pour que l'homme, couronne de la création, ait les outils afin de glorifier Hachem et s'en rapprocher).

Il est évident que lorsque la Michna nous dit tout ce qu'Hachem a créé dans ce monde, l'homme en fait également partie. Or, au moment où celui-ci fait une Brakha, il n'est pas en train d'extraire la chose dont il va profiter, du domaine divin pour le rentrer dans le sien, mais au contraire, il intègre lui-même ce même domaine. Ainsi, après avoir glorifié Hachem, la Terre peut également appartenir à l'homme, puisque cela n'implique pas qu'elle sorte du domaine du divin. Cet enseignement est également sous-entendu dans l'enseignement de rabbi Eléazar de Bartota. En effet, le tana met l'accent sur le même point : « Donne-Lui de ce qui LUI appartient », car même lorsque cela rentre dans ton domaine, cela continue à Lui appartenir, « car TOI comme ce qui t'appartient sont à LUI », car au final tu n'as le droit d'en profiter que parce que tu as accepté le fait que ta propre personne est par nature consacrée au service divin et Lui appartient.

GN

Enigmes



Enigme 1 : Quelle action est permise un jour, interdite le lendemain, est une Mitsva le surlendemain, et on est 'Hayav mita si on l'a faite le 4ème jour ?

Enigme 2 : Nérosson, Yoshi et Freddy, accompagnés de leurs épouses Gertrude, Berthe et Mauricette se rendirent à la grande fête de Champon sur Lac le week-end dernier. Tous y ont acheté quelques Saint-Nectaire, qu'ils ont payé le même prix que le nombre acheté (c'est-à-dire que si Yoshi a acheté 2 Saint-Nectaire, il a payé chaque Saint-Nectaire 2 euros, s'il en a acheté 7, il a payé chaque Saint-Nectaire 7 euros). Chaque homme paya 63 euros de plus que son épouse. Sachant que Nérosson a acheté 23 Saint-Nectaire de plus que Gertrude, et Yoshi 11 de plus que Berthe, qui est la femme de chacun ?

Rébus



« La vie de Sarah fut de 100 ans, 20 ans et 7 ans, les années de la vie de Sarah ». (23,1)

Rachi explique que la répétition en fin de passouk vient nous apprendre que ses années de vie furent "égales de bontés".

Celui qui n'aurait pas lu le début de l'histoire penserait que Sarah a eu une vie homogène et paisible. Ce n'est évidemment pas le cas. Son existence n'aura pas été un long fleuve tranquille.

Ce qu'on appelle les épreuves d'Avraham, sont pour la plupart des épreuves que Sarah a partagées. Certaines l'ont même touchée encore plus personnellement que Avraham, notamment lorsqu'elle fut capturée chez Paro et Avimelekh. L'attente interminable d'un enfant occupe également une grande partie de sa vie. Le renvoi de Hagar aussi sera une épreuve tant sa vie était consacrée à l'hospitalité. Comment cette existence si mouvementée, peut-elle être qualifiée d' "égale de bonté" ?

Croire que les tsadikim ne ressentiraient pas les

difficultés est une erreur. Sarah n'est-elle pas morte en apprenant la Akéda !? Croire que nos ancêtres étaient insensibles aux difficultés, nous empêche d'espérer nous identifier à eux.

En réalité, Sarah avait un objectif dans sa vie, elle aspirait chaque jour à diffuser le nom d'Hachem dans le monde en rapprochant de la Chekhina les femmes qui faisaient Avoda zara.

Chacun de ses souffles était consacré à cet objectif. Ainsi, tout ce qu'elle a traversé était certes difficiles mais jamais déstabilisant. Son rôle donnait à chacune de ses journées un parfum d'éternité malgré tout ce qu'elle avait dû affronter. Ses années furent donc effectivement " égales de bontés " tant elle avait su remplir chaque jour de sa vie.

Concernant Avraham, le verset dit également : " qu'il vient avec ses jours " (24,1). Chacun des jours de sa vie était chargé de sens et pouvait témoigner de son utilité.

Lorsque Papous ben Yéhouda demanda à Rabbi Akiva

comment il était possible de continuer à étudier

malgré les décrets l'interdisant, Rabbi Akiva lui répondit avec une parabole.

Un renard, voyant les poissons s'agiter dans l'eau, s'arrêta pour leur en demander la raison. Ces derniers expliquèrent que les filets placés un peu partout les obligeaient à rester sur leur garde. Il leur proposa alors de le rejoindre sur la terre ferme pour échapper à ces dangers. Ce à quoi les poissons répondirent unanimement : " si dans notre environnement le risque est grand, en dehors de celui-ci, notre survie serait certainement compromise."

Ainsi, dit Rabbi Akiva, malgré les décrets, une vie sans Torah n'aurait aucun sens car dénuée de son but premier.

L'ironie de notre époque est que les gouvernements sont obligés aujourd'hui de réfléchir à ce qui est réellement essentiel dans une société, et doivent même interdire ce qui ne l'est pas. L'homme est ainsi obligé de constater que seuls le travail et l'éducation restent des valeurs primordiales et incontournables.

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ra'hel est une femme énergique qui décide d'ouvrir un Gan dans sa ville. Pour cela, elle contacte son amie Léa et lui demande d'être responsable de la petite section avec à la clef une paye de 1200 €. Léa, qui aime beaucoup les enfants et rêve depuis longtemps de reprendre le travail, accepte volontiers. Mais lorsqu'elle entend qu'elle sera responsable de 30 enfants, elle demande à Ra'hel de lui trouver obligatoirement une assistante. Ra'hel accepte et lui promet de lui en trouver une rapidement tout en l'implorant de commencer à travailler seule dès la rentrée pour pouvoir ouvrir le Gan. Léa, qui a confiance en son amie, commence donc à enseigner malgré les difficultés et sa grande fatigue dès les premiers jours. Mais les jours passent et à chaque fois que Léa demande à Ra'hel ce qu'il en est de son assistante, celle-ci lui répond que normalement elle doit signer un contrat dans les jours suivants. Après un mois de dur labeur, et sans aucune assistante à ses côtés, Léa est éprouvée, elle sent bien avoir travaillé pour deux, elle va donc trouver son amie et lui demande un double salaire. Elle lui explique que le contrat était bien d'avoir l'aide d'une assistante et que sans cela elle a dû faire le double du travail. Ra'hel reconnaît les efforts de son amie mais ne lui propose que 1800€. Elle lui explique qu'elle ne peut recevoir deux salaires mais qu'elle sera payée comme une employée qui s'est donnée beaucoup de mal dans son travail. Qui a raison ?

Une histoire ressemblante s'est passée il y a plus de quatre siècles : David a employé Rafael pour lui confectionner de beaux habits pour les pauvres de la ville. Cependant, voyant la grande demande de la communauté, David va voir son ami et lui demande de doubler la cadence. Rafael, se sachant incapable d'assumer une telle charge tout seul, demande à son patron de lui trouver un assistant. David lui promet donc d'employer quelqu'un le plus rapidement. Mais après plusieurs mois, il se trouve que Rafael a fini tout le travail sans l'aide de personne bien qu'il en ait fait la demande à David presque tous les jours. Il réclame donc à son patron un salaire double car il a travaillé pour deux. La question fut posée au Maharachdam qui trancha qu'il méritait effectivement un salaire double car il avait fait le travail de deux personnes et cela tout le monde en était d'accord puisque David cherchait un deuxième employé. Le Pithé 'Hochen quant à lui pense qu'on demandera à Rafael combien était-il prêt à recevoir en plus pour faire le travail sans aide extérieure et c'est cette somme qu'on lui donnera. Le Rav Zilberstein tranche plus ou moins de la même manière dans notre cas où il demande à Ra'hel de rajouter à Léa la somme d'un employé s'étant tué à la tâche sans pour autant représenter le double du salaire initial. Il faudra donc évaluer l'effort de Léa et la dédommager en contrepartie. Effectivement, on n'a jamais vu un employé recevoir une double paie pour un bon travail mais seulement un geste de la part de son patron

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Je dis à mon maître : Peut-être la femme ne me suivra-t-elle pas » (24,39)

Rachi écrit : « Le mot "oulaï" (peut-être) est écrit ici sans vav de sorte qu'on puisse lire "élaï" (vers moi). Eliezer avait une fille et il cherchait à préparer Avraham à se tourner vers lui afin de la faire épouser à Yits'hak. Avraham lui a dit : Mon fils est bénit et toi tu es maudit, or le maudit ne peut s'unir au bénit. »

Les commentateurs demandent :

Pourquoi cette allusion est-elle exprimée au moment où Eliezer raconte les faits à Lavan et non au moment où les faits se sont réellement passés, à savoir lorsqu'Avraham envoie Eliezer en mission ? Pourquoi la Torah a-t-elle attendu le passage où Eliezer raconte les faits à Lavan pour nous informer qu'Eliezer désirait marier sa fille à Yits'hak ?

On pourrait proposer la réponse suivante

(tirée de plusieurs commentateurs) :

Commençons par faire deux remarques :

1. On pourrait s'interroger sur la nécessité pour Rachi de nous ramener la réponse d'Avraham. En effet, tout le but de Rachi est de nous expliquer pourquoi le mot "oulaï" (peut-être) est écrit ici sans vav, et pour cela il n'était pas nécessaire de ramener la réponse d'Avraham. Alors pourquoi Rachi nous la ramène-t-il ?

2. Sur le verset "il dit (Lavan à Eliezer) : Viens, bénit d'Hachem...", le Midrach dit : « Puisqu'Eliezer a accompli sa mission avec une très grande fidélité envers Avraham, il est passé de Maudit à Bénit. »

À la lumière de cela, on peut dire qu'après qu'Eliezer ait dit à la famille de Rivka qu'Avraham l'a fait jurer de ne pas prendre des filles de Canaan mais seulement de sa famille, ils pouvaient penser que puisqu'il n'a pas le choix que de prendre Rivka, on va se montrer très difficile et on va être très exigeant... C'est pour cela qu'Eliezer les informe tout de suite que lui-même a une fille et qu'il cherche à la marier à Yits'hak et que toute la raison pour laquelle Avraham a refusé jusqu'à maintenant c'est parce qu'il avait un statut de maudit mais maintenant qu'il a obtenu un statut de bénit il n'y a plus d'obstacle à ce mariage et Avraham n'a

plus aucune raison de refuser. Ainsi, Eliezer donne un grand coup de pression à la famille de Rivka pour qu'ils acceptent rapidement sans trop d'exigence.

Les commentateurs demandent sur l'expression de la fin de Rachi "le maudit ne peut s'unir au bénit" :

Puisqu'il n'y a pas a priori de problème du côté du maudit de s'unir au bénit mais c'est plutôt le bénit qui ne doit pas s'unir au maudit, il aurait été donc plus juste a priori de dire "le bénit ne peut s'unir au maudit" ?

Certains commentateurs répondent :

Lorsque l'on dit que "le maudit ne peut s'unir au bénit", cela signifie que le mariage ne va pas fonctionner, et celui qui va faire vaciller ce ménage c'est le maudit, mais le bénit, quant à lui, ne fera aucun problème et de son côté il peut s'unir au maudit. Mais le problème vient du maudit, c'est lui qui va casser ce mariage et faire des problèmes au sein du couple, c'est lui qui fera des querelles et donc l'échec de cette union provient du maudit. C'est pour cela que Rachi dit que c'est le maudit qui ne peut pas s'unir au bénit.

D'autres répondent :

Le maudit, de par son orgueil, pense qu'il est mieux que le bénit et considère le bénit comme inférieur à lui. Le refus de cette union provient donc du maudit car de par son arrogance il se croit au-dessus du bénit et donc c'est bien le maudit qui ne peut pas s'unir au bénit, sa prétention l'empêche de s'unir au bénit.

On pourrait peut-être proposer la réponse suivante :

Lorsqu'il y a une union entre un maudit et un bénit, ce qui se produit logiquement est que le maudit progresse et s'élève mais que le bénit lui en revanche régresse. Ainsi, le refus de cette union ne peut pas venir du bénit car on ne refuse pas d'élever d'autres personnes et d'être mézaké harabim, mais le maudit, voyant qu'il risque d'abîmer le bénit, doit lui refuser cette union et dire "Je ne peux pas m'unir au bénit de peur de l'abîmer".

Ainsi, la Torah nous apprend que pour qu'il y ait une bonne union dans un couple, chacun doit essayer de s'élever et ainsi entraîner son conjoint à une élévation dans la sérénité, la paix et la joie.

Mordekhaï Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 27 'Hechvan, Rabbi Moché Nathan Nata Tseiniort

Le 28 'Hechvan, Rabbénou Yona de Géronde, auteur du Chassidé Téchouva

Le 29 'Hechvan, Rabbi Tsvi Hirsh de Rimanov

Le 1er Kislev, Rabbi Ephraim Ankawa

Le 2 Kislev, Rabbi Nathan Meir Wartofsky

Le 3 Kislev, Rabbi Yéhezkel Cohen, président du Tribunal rabbinique de Réhovot

Le 4 Kislev, Rabbi Yéhouda Chérit, président du Tribunal rabbinique d'Agadir

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Un monde éphémère

« La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans ; telle fut la durée de sa vie. »

(Béréchit 23, 1)

Pourquoi cette paracha a-t-elle été intitulée d'après le nom de Sarah plutôt que, par exemple, d'après celui d'Eliezer qui se dévoua pour rechercher la conjointe adéquate à Its'hak ?

En marge du verset « toutes les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran » (Béréchit 12, 5), nos Maîtres expliquent qu'Avraham convertissait les hommes et Sarah les femmes.

Le mot guère, se référant notamment au converti, renvoie également à l'étranger, à un homme errant d'un lieu à l'autre et n'ayant pas de domicile fixe, comme dans le verset « car j'étais un émigré dans une terre étrangère » (Chémot 18, 3). L'homme a tendance à penser que ce monde est une fin en soi, qu'il y vit de manière fixe et éternelle. Aussi s'efforce-t-il de s'assurer une position honorable et confortable, afin de pouvoir mener une vie heureuse. Il investit presque tous ses efforts dans ce sens.

Or, le premier patriarche, épaulé par son épouse, s'évertuèrent à expliquer à leurs contemporains leur erreur : ce monde n'est qu'éphémère et la vie de l'homme limitée, comme il est dit : « La durée de notre vie est de soixante-dix ans et, à la rigueur, de quatre-vingts ans. » (Téhilim 90, 10) Quel était donc l'intérêt de s'investir tellement dans leur existence sur terre, alors qu'ils n'y étaient que de passage ?

A travers leur conception juste du monde, Avraham et Sarah modifièrent celle des autres hommes, qui se mirent à réfléchir différemment. Ils leur enseignèrent la vérité selon laquelle ce monde n'est pas une fin, mais uniquement le moyen d'atteindre le véritable but, des acquis en Torah et en mitsvot, permettant eux-mêmes l'accès au monde futur, éternel et véridique.

C'est la raison pour laquelle le verset parle des « âmes qu'ils avaient faites à 'Haran », car ils firent d'eux de nouvelles personnes. Ils réalisèrent une véritable métamorphose en leur sein, dans l'esprit de l'affirmation de nos Sages : « Un converti est semblable à un nouveau-né. » (Yévamot 22a) Un individu concevant différemment la vie est un nouvel homme.

Nous pouvons nous demander pourquoi Avraham, qui était très riche – « Avraham était très riche en bétail, en argent et en or » (Béréchit 13, 2) –, ne se fit pas construire un somptueux palais, mais se contenta d'une simple tente. Car, il désirait ainsi enseigner à ses descendants le caractère éphémère de ce monde, dans lequel il ne valait donc pas la peine de s'investir.

Telle fut également la ligne de conduite de nombreux

Tsadikim de notre peuple, qui méritèrent de se hisser à un haut niveau parce qu'ils quittèrent leur demeure pour s'installer dans un lieu de Torah. C'est notamment le cas de Rabbi 'Haïm Pinto, de Rabbi Chlomo Pinto et de son beau-frère, Rabbi Kalifa Malka, auteur de l'ouvrage Kav Vénaki – que leur mérite nous protège. Conscients que ce monde n'est que provisoire, ils furent prêts à s'exiler et à endurer des souffrances pour gagner des acquis en Torah.

Tel est donc le sens de notre verset introductif, « La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans ; telle fut la durée de sa vie » : toute sa vie durant, la matriarche s'investit dans la mission qu'elle s'était donnée, ramener des âmes sous les ailes de la Présence divine. Elle soulignait aux autres femmes le caractère éphémère de ce monde et leur permettait ainsi de prendre conscience de leur réelle raison d'être. De cette manière, elle exerçait son influence sur son entourage. Lorsqu'on place quelqu'un face à la vérité et lui demande ce qu'il répondra lors du jugement ultime, s'il est honnête, il se remettra immédiatement en question et se repentira.

Notons que le terme 'hayé (vie de) équivaut numériquement à co'a'h, signifiant force. Nous y lisons en filigrane que, tout au long de son existence, Sarah déploya toute son énergie à l'enseignement de la vérité à l'humanité : tous sont des étrangers dans ce monde. Elle allumait en eux une flamme sainte, leur permettant de se vouer au service de l'Eternel.

Dès lors, nous comprenons pourquoi cette paracha a été intitulée d'après le nom de Sarah : pour nous enseigner que, malgré son décès, elle continue à vivre parmi nous, à travers la ligne de conduite qu'elle nous a transmise. En étant fidèles à ses enseignements, nous perpétuons son existence.

Pour conclure, soulignons l'efficacité des démarches conjuguées d'Avraham et de Sarah dans le rapprochement des êtres humains de leur Père céleste. En effet, il arrive souvent que la paix conjugale d'un foyer soit fragilisée par le retour aux sources de l'un des conjoints. Par exemple, si le mari a eu le mérite de découvrir la vérité et que son épouse n'en a pas encore eu la chance, des divergences d'opinions apparaissent entre eux. Le cas de figure contraire est aussi possible.

Avraham et Sarah, conscients de ce risque, travaillaient en harmonie. Avraham convertissait les hommes et leurs garçons, et Sarah les femmes et leurs filles. De cette manière, ils ancreraient dans tous les membres de la famille une crainte de Dieu pur, si bien qu'une famille entière découvrait l'existence du Créateur et Le servait d'un cœur entier.





GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une foi contagieuse

J'eus un jour l'occasion de discuter avec un célèbre professeur. Lors de notre entretien, je lui soulignai la position de la Torah sur divers sujets scientifiques, tout en insérant dans mon discours les expressions « grâce à Dieu » et « avec l'aide de Dieu ».

Il fut très impressionné par ces paroles qu'il entendait pour la première fois et par les preuves percutantes que je lui apportais, en citant des ouvrages saints.

En outre, après m'avoir plusieurs fois entendu répéter le Nom de l'Eternel, preuve de ma foi en Dieu, il m'affirma que, malgré ses origines juives, il n'était pas croyant. C'est du moins ce qu'il prétendait, car l'expression de son visage témoignait qu'il n'était pas totalement entier avec ce qu'il disait. Je pensais donc qu'il reviendrait bientôt sur ses paroles. Cependant, son mauvais penchant prit le dessus et, bien qu'il constatât la véracité de la Torah face à la nullité de la science, il campa sur ses positions et refusa de reconnaître son erreur.

Si je ne parvins pas immédiatement à le rapprocher de nos sources, le fait qu'il finit par reconnaître ses racines juives – ce qu'il ne fit pas au départ – prouve que l'étincelle juive enfouie en son sein avait néanmoins été ravivée.

Grâce à Dieu, de temps à autre, j'ai le plaisir de constater les changements positifs qui s'opèrent en lui, même si la voie du retour est encore bien longue. A l'heure actuelle, fier de ses origines, il s'affiche publiquement en tant que Juif. Il s'intéresse de plus en plus aux fêtes juives et progresse beaucoup dans la pratique et la reconnaissance du Créateur. Nul doute que le Saint béni soit-Il lui dessillera bientôt les yeux pour lui permettre de Le reconnaître pleinement.

DE LA HAFTARA

« Le roi David était âgé, chargé de jours (...) » (Mélahkim I, chap. 1)

Concernant le roi David, la haftara reprend la même expression, « chargé de jours », que celle employée à propos d'Avraham Avinou. En outre, la haftara rapporte qu'avant sa mort, David nomma son fils Chlomo pour lui succéder au trône, de même qu'il est mentionné dans la paracha qu'Avraham donna tous ses biens à Its'hak.

CHEMIRAT HALACHONE

Les traits de caractère

Un exemple courant de blâme consiste à affirmer qu'un tel a de mauvais traits de caractère. Il est donc interdit de dire de son prochain qu'il se met facilement en colère, qu'il est avare ou orgueilleux.

Dans le cas où le qualificatif de « moyen » est péjoratif, il sera aussi considéré comme de la médisance.

D'après le principe évoqué la semaine dernière selon lequel tout dépend du niveau de la personne dont on parle, affirmer qu'un homme connu pour sa piété ne dépasse en réalité pas la moyenne est certainement de la médisance.



PAROLES DE TSADIKIM

Etre attaché à l'argent ou à la vérité

Décrivant la première rencontre entre Lavan et Eliezer, serviteur d'Avraham, le texte insiste sur ce qui attira l'attention du premier : « Lorsqu'il vit la boucle et les bracelets aux bras de sa sœur. » (Béréchit 24, 30) Rachi commente : « Il se dit : "C'est un homme riche" et il fut attiré par son argent. »

Ainsi se conduisent les personnes plongées dans la matérialité ; elles ne pensent qu'à satisfaire leurs désirs, quitte à s'emparer de biens ne leur appartenant pas. A l'inverse, les membres du peuple élu et, en particulier, son élite d'hommes étudiant la Torah évitent à tout prix de profiter de l'argent gagné malhonnêtement, incapable de nous apporter le bonheur.

Le Saba de Slabodka zatsal, grand-père de Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal, Roch Yéchiva de Mir, répétait souvent le verset « Toutes les voies de l'Eternel sont grâce et vérité » (Téhilim 25, 10). Il expliquait que les vertus de grâce et de vérité ne font qu'une, comme le laisse aussi entendre le verset « Tu témoigneras à Yaakov la vérité, à Avraham la bienveillance » (Mikha 7, 20). Car, seule la charité découlant de la vérité peut être qualifiée de charité. Une bienveillance contredisant la vérité se contredit également elle-même.

Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal était un homme intrinsèquement bon, toujours à l'affût d'actes charitables. Parallèlement, il haïssait le mensonge. Il était si attaché à la vérité que, dès qu'il entendait une parole mensongère, il n'avait pas besoin de la dénoncer comme telle, tant et si bien on pouvait le lire sur son visage.

Dans sa biographie Békhhol nafchékha, il est raconté qu'on lui demanda une fois de signer un document grâce auquel la Yéchiva pouvait toucher de très grandes sommes. Ce papier ne contenait pas de mensonges, mais n'était pas non plus totalement vérifique. Il refusa catégoriquement d'y apposer sa signature. A une autre occasion, l'un des bureaux de l'Etat fut prêt à lui offrir un million de chékalim, budget qui avait été réservé suite à un an de manœuvres d'un des hommes d'affaires ayant travaillé sur ce projet. Toutefois, lorsque le Roch Yéchiva apprit qu'on avait eu recours à des astuces pour formuler certaines affirmations, il ne voulut en aucun cas accepter cet argent.

Rav Tsvi Partsovitz raconte que le père d'un certain ba'hour voulut remettre à la Yéchiva un demi-million de chékalim, en échange d'une minime faveur pour son fils, qui y étudiait. Cette demande fut présentée à l'un des Raché Yéchiva qui était responsable de ce jeune homme. On demanda à Rav Nathan Tsvi de faire pression sur lui pour qu'il accepte de signer, dans l'intérêt de la Yéchiva. Cependant, il répondit fermement : « Je lui ai confié ce rôle et je ne me mêlerai donc pas un tant soit peu à sa décision, au risque de perdre un demi-million de chékalim, voire même un million. »

Il aimait entendre les avis divergents sur les questions dont il traitait, conscient que le « salut réside dans la multitude [des] conseillers » (Michlé 11, 14). Mais, finalement, après les avoir soigneusement sous-pesés sur la balance de son cerveau, il tranchait ce qu'il convenait de faire d'après la vérité et y adhérait avec intransigeance. Il accueillait avec bienveillance et le sourire ses opposants et les hommes en colère, se souciant même de les contenter, mais jamais au prix de renoncer à la vérité.



PERLES SUR LA PARACHA

Mourir en faisant une mitsva

« Sarah mourut à Kiriat-Arba, qui est 'Hevron, dans le pays de Canaan. » (Béréchit 23, 2)

Rachi explique que le décès de Sarah est juxtaposé à l'épisode de la akéda, parce que, lorsqu'elle apprit que son fils faillit être sacrifié, son âme la quitta et elle mourut.

Dans son ouvrage Taama Dékra, Rav 'Haïm Kanievsky chelita s'interroge sur le fait qu'elle soit décédée suite à l'annonce de cet épisode, alors que « les messagers d'une mitsva ne subissent pas de préjudice ». La même difficulté apparaît dans un passage de Guémara (Chabbat 118b) où Rabbi Yossi s'exclame : « Puissé-je compter de ceux qui meurent en route pour une mitsva ! »

C'est que, le principe précité signifie que l'accomplissement d'une mitsva n'entraînera jamais aucun malheur. Cependant, s'il a déjà été décrété qu'un jour donné, until aura atteint le terme de sa vie, ce sera un mérite pour lui de conclure son existence par l'observance d'une mitsva. Il sera considéré comme étant mort en sanctifiant le Nom divin. Tel est bien le sens du vœu exprimé par le Tana dans le Talmud : que l'heure prévue pour sa disparition coïncide avec l'exécution d'un commandement.

Il en est de même concernant Sarah. Dieu lui avait imparti cent vingt-sept années de vie et elle eut l'insigne mérite de quitter ce monde suite à l'annonce d'une mitsva.

La satisfaction divine résultant de nos efforts pour une mitsva

« Le serviteur courut au-devant d'elle. » (Béréchit 24, 17)

Rachi explique qu'Eliezer courut vers Rivka après avoir vu que les eaux étaient miraculeusement montées à sa rencontre. Le Ramban souligne en effet que, la première fois, il est écrit « elle emplit sa cruche et remonta », tandis qu'uniquement la deuxième, il est précisé « elle puise », ce qui laisse entendre que, seulement alors, elle dut puiser.

Mais pourquoi ne bénéficia-t-elle pas de ce miracle également la deuxième fois ?

L'auteur du Kédouchat Halévi explique que, la première fois, elle était venue puiser de l'eau pour ses besoins personnels, aussi l'Eternel lui accorda-t-il un miracle en faisant en sorte que les eaux montent à sa rencontre, afin qu'elle ne doive pas fournir trop d'efforts. Mais, la seconde fois, son intention était de pratiquer de la bienfaisance envers Eliezer en lui donnant à boire, ainsi qu'à ses chameaux, et elle n'eut donc pas un tel prodige. Pour quelle raison ?

Car, lorsqu'un homme accomplit une mitsva, le Saint bénit soit-Il préfère qu'il exécute lui-même l'action, plutôt qu'elle ne se fasse d'elle-même par un miracle, tout effort déployé dans ce sens Lui procurant de la satisfaction.

L'ange avec soi ou devant soi ?

« Lui-même enverra Son ange devant toi. » (Béréchit 24, 7)

Telle était l'assurance formulée par Avraham à Eliezer. Mais, lorsque celui-ci raconta le déroulement des faits à Lavan, il modifia en disant « Lui-même enverra Son ange avec toi ». Quelle est la différence ?

Dans l'ouvrage Béma'hachava Té'hila, il est expliqué que, lorsque l'ange avance devant l'homme, il se soucie de lui aplanir la route et de lui enlever tous les obstacles. Par contre, quand il chemine avec l'homme, même s'il parvient à anticiper le danger et à l'éviter miraculeusement, l'homme doit attendre qu'il termine cette tâche.

Avraham pria pour la réussite d'Eliezer dans la mission qu'il venait de lui confier. Il ne se contenta pas de demander à l'Eternel de lui envoyer Son ange, mais Lui demanda qu'il le précède et ôte toute embûche de son chemin, de sorte qu'il puisse avancer rapidement et sans rencontrer la moindre difficulté.

Nous en déduisons que, lorsque nous prions le Saint bénit soit-Il de nous accorder le salut, nous devons l'implorer pour un salut optimal. Par exemple, plutôt que de prier pour la réussite d'une opération, il nous incombe de prier pour une guérison complète, ne nécessitant pas l'intervention de médecins ni l'usage de médicaments.

Quant à Eliezer, en racontant que l'ange de l'Eternel l'a accompagné, et non précédé, il nous enseigne une leçon d'humilité. En outre, bien qu'il déployât le maximum d'efforts dans sa mission, il ne s'attribua pas le mérite de sa réussite et reconnut au contraire qu'elle était à créditer au Très-Haut.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Une tradition se perpétuant éternellement

Dans notre paracha, nous pouvons lire : « Its'hak la conduisit dans la tente de Sarah, sa mère (...) et il se consola d'avoir perdu sa mère. » (Béréchit 24, 67) Rachi explique que, tant que Sarah vivait, une lumière était allumée d'une veille de Chabbat à l'autre, la bénédiction était dans la pâte qu'elle pétrissait et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Quand elle décéda, tout cessa. Et quand Rivka vint, tout reprit.

Cela signifie que, lorsqu'Its'hak constata que les bonnes actions de sa mère continuaient à se perpétuer après son départ de ce monde, à travers Rivka, il se consola de l'avoir perdue, car, c'était tout comme si elle vivait encore. En effet, elle n'était morte que physiquement, mais ses vertus et bonnes œuvres persistaient encore.

Ceci nous permet de mieux comprendre le verset « Avraham vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer » (Béréchit 23, 2), où le terme livkota est écrit avec un petit Kaf. Nos Sages expliquent qu'il ne se lamenta pas outre mesure du décès de son épouse, parce qu'il ne ressentit presque pas son départ.

Le lien qu'il avait avec Sarah de son vivant était encore existant. Il ressentait que la force de celle-ci, qui l'avait assisté dans le rapprochement de leurs contemporains de leur Père céleste, continuait à agir en lui, tandis que ses bonnes actions et ses vertus avaient une suite. Il n'y avait donc pas lieu de pleurer sa disparition, puisqu'elle continuait à vivre à travers ses bonnes œuvres, héritage qui se perpétua de génération en génération.

Ce potentiel se trouve en tout Juif. S'il parvient à surmonter les épreuves de son existence et sanctifie le Nom divin dans le monde malgré les difficultés, cela prouve que ces forces lui ont été transmises, comme si Avraham et Sarah vivaient encore parmi nous, leur mode de vie, empreint de pureté, nous ayant été légué. Si nos ancêtres ne sont plus là, leur exemple et leurs enseignements le sont, conformément à l'enseignement de nos Maîtres : « Le mérite de leurs ancêtres les soutient ; le souvenir de leur piété subsistera à jamais. » (Avot 2, 2)

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Au cours de son récit où il loue l'Eternel de l'avoir assisté dans sa mission, Eliezer, serviteur d'Avraham, emploie l'expression si courante dans nos cercles, « grâce à Dieu » : « Béni soit l'Eternel (baroukh Hashem), Dieu de mon maître Avraham, qui n'a pas retiré Sa grâce et Sa fidélité à mon maître ! » (Béréchit 24, 27) A cet égard, l'édifiante histoire figurant dans l'ouvrage Arié Chaag, de Rabbi Arié Chakhter zatsal, nous permettra de prendre conscience de la manière dont nous devons louer l'Eternel à chaque pas de notre vie.

« Deux semaines avant son décès, le 'Hazon Ich zatsal m'envoya étudier à la Yéchiva de Mir, à Jérusalem, auprès de l'un de ses élèves, un éminent érudit nommé Rabbi Moché Yéhochoua Landau zatsal, homme qui cachait sa piété.

« Quelques années plus tard, Rabbi Moché Yéhochoua tomba malade et je l'accompagnai en Amérique où il devait subir un traitement médical. A cause de sa maladie, il se desséchait très vite et devait boire très régulièrement. Je pris donc l'habitude d'emporter avec moi deux bouteilles de jus d'orange, afin qu'il puisse boire dès qu'il en ressentait le besoin.

« Le mercredi soir, le traitement fut achevé. Rabbi Moché Yéhochoua voulait absolument retourner en Israël avant Chabbat, mais les vols de cette fin de semaine étaient déjà complets. Aussi, nous nous inscrivîmes sur la liste d'attente et nous rendîmes à l'aéroport, dans l'espoir que des places se libèrent.

« Malheureusement, vingt-sept personnes s'étaient inscrites avant nous et nous n'avions donc pas trop de chances de pouvoir nous envoler avant le jour saint. Pourtant, Rabbi Moché Yéhochoua ne se découragea pas et ne voulut pas quitter les lieux.

« A cette époque, la compagnie El-Al faisait une remise de 90 % aux voyageurs malades et à leurs accompagnateurs, remise à laquelle nous avons eu droit. Je montrai nos tickets particuliers à l'employée responsable du prochain vol et lui dis : « Vu le type de billets que nous détenons, vous pouvez aisément vous imaginer notre état. Veuillez bien nous donner la priorité si des places se libèrent. » Elle se montra compréhensive, mais ne pouvait rien

nous promettre. Elle nous assura cependant, d'un air encourageant : « Si deux personnes inscrites sur ce vol ne se présentent pas, je vous donnerai leurs places. »

« Soudain, je remarquai un autre employé qui semblait assez influent et décidai de m'adresser à lui pour lui expliquer notre situation et recourir à son aide. Mais j'eus vite fait de regretter. Il s'agissait d'un homme dur et sans cœur. En voyant nos billets obtenus à prix réduit, il nous jeta : « Vous n'avez payé que dix pour cent du prix et, donc, si d'autres gens demandent eux aussi à prendre ce vol, ils ont priorité sur vous, même s'ils se présentent après. »

« Je tentai de lui expliquer que le Rav, malade, se trouvait dans un mauvais état et qu'il fallait donc le faire passer avant les autres. Mais, à mon grand désarroi, mon plaidoyer ne fit qu'entraîner l'inverse du résultat escompté.

« « Malade ? hurla-t-il. Je ne vous laisserai pas monter dans l'avion tant que vous ne m'aurez pas apporté un certificat médical attestant qu'il est en état de voyager, même s'il y a des places libres ! »

« Comprenant à qui j'avais affaire, je m'éloignai de cet individu. Soudain, j'entendis l'annonce suivante dans les haut-parleurs : « Rabbi Landau, Rabbi Chakhter, veuillez vous présenter au check in. »

« A la dernière minute, des places s'étaient libérées. L'espace d'un instant, je ressentis un soulagement, inopinément interrompu par l'apparition du responsable intransigeant, qui vint se mêler. « Tu fais entrer ces gens-là dans l'avion ? » lança-t-il à l'employée. Et, aussitôt, joignant le geste à la parole, il s'empara des tickets et s'éloigna.

« Rabbi Moché Yéhochoua se mit à le suivre dans l'intention de le supplier de nous laisser voyager, mais je lui dis : « Ce serait temps perdu ; c'est un homme cruel. Ayons plutôt recours à la célèbre ségoula de nous concentrer sur la toute-puissance divine – « Il n'est rien en-dehors de Lui » – et, avec l'aide de Dieu, il cessera de nous importuner. »

« Il sourit, se tint debout dans un coin, se concentra et se plongea dans ses pensées. Moins de deux minutes avaient passé que l'employée qui nous avait appelés apparut, lui arracha les billets de la main et le gronda d'être intervenu dans ce qui ne le concernait pas. On nous fit alors entrer immédiatement dans l'avion.

« Après plusieurs heures tendues d'efforts, de plaidoirie et d'incertitude, nous pûmes enfin nous affaler sereinement sur les sièges de l'appareil. Eprouvant une soif puissante,

j'étais très pressé de me désaltérer. Je pensai alors : « Si j'ai moi-même si soif, que doit donc ressentir Rabbi Moché Yéhochoua ? »

« J'avais des bouteilles de jus, mais pas de verres. Je voulais en demander aux hôtes de l'air, mais ils étaient occupés à arranger un petit problème technique survenu au niveau des ailes de l'avion. Rabbi Moché Yéhochoua craignait que, si je les dérangeais à ce moment-là, cela profanerait le Nom divin. J'envisageai un moment de boire directement de la bouteille, mais, là aussi, il me dissuada pour la même raison.

« La réparation dura un bon instant et nous pouvions désormais demander des verres aux stewards. Les lèvres et la gorge sèches, je versai deux verres de boisson et m'apprérai à prononcer la bénédiction, quand le Tsadik m'arrêta pour me dire : « Attends encore un instant ! Je veux t'apprendre comment on récite une brakha. On doit tout d'abord songer aux nombreux bienfaits accomplis par l'Eternel en notre faveur pour que nous puissions désaltérer notre soif. Premièrement, Il a créé des hommes et les a dotés d'intelligence pour travailler la terre, y planter des arbres fruitiers, les arroser et les élever durant plusieurs années pour qu'ils donnent leurs fruits. Une fois que les fruits ont poussé, le travail n'est pas terminé. Il faut que des gens viennent les cueillir. Puis, des chauffeurs conduisant des camions viennent les chercher et les amener à un entrepôt. Ensuite, des ouvriers travaillant dans une usine produisant des jus de fruits les pressent. Parallèlement, d'autres ouvriers employés dans une usine différente participent à la fabrication de bouteilles, tandis qu'une troisième fournit les cartons dans lesquels les bouteilles seront emballées. Enfin, dans une quatrième usine, des dizaines de gens contribuent à la production de verres. Les nombreuses étapes de cette chaîne sont réalisées par des êtres humains créés par l'Eternel et dotés de sagesse pour parvenir à de telles réalisations. Tout ceci, afin de nous permettre finalement de boire un verre de jus d'orange désaltérant notre soif... »

« Rabbi Moché Yéhochoua poursuivit encore de longues minutes sa description des bontés divines, puis conclut avec émotion : « Maintenant, tu peux comprendre comment on doit réciter une bénédiction. Quand nous disons chéhakol nihya bidvaro, nous devons penser à l'ampleur de la grâce du Saint béni soit-Il et Lui en exprimer notre reconnaissance. Combien Lui sommes-nous redevables pour l'immense bonté qu'Il nous témoigne à chaque instant ! Béni Celui qui comble tous nos besoins ! »

Haye Sarah (150)

וַיָּבֹא אֶבְרָהָם לְסֶפֶר לְשָׂרָה וְלְבָכְתָה (כג.ב.)

« Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah et la pleurer »(23,2)

Le Baal haTourim fait remarquer que la lettre kaf (כ) (de vélivkota et la pleurer) est écrite dans la Torah plus petite que les autres lettres, afin de nous enseigner qu'il s'est autorisé à ne pleurer qu'une petite quantité. Pourquoi Avraham n'a-t-il pas pleuré davantage sur la perte de sa femme bien-aimée ? Le Baal haTourim répond qu'il a peu pleuré parce qu'elle était déjà très âgée (127 ans !). Par ailleurs, la guémara (Baba Kama 93a) enseigne que Sarah a été punie pour avoir demandé à Hachem de juger sa plainte contre Avraham (Que Hachem juge entre moi et toi ! Lékh Lékha 16,5), faisant qu'elle allait mourir prématurément. Etant considérée comme partiellement responsable de sa mort, il l'a pleuré avec moins d'intensité. **Le Darké Moussar** fait remarquer que Avraham a voyagé pendant trois jours afin de réaliser la Akéda le jour de Kippour. Le temps qu'il retourne chez lui pour enterrer et prendre le deuil de Sarah, c'était la veille de Souccot, faisant que la période de deuil a été réduite à uniquement un seul jour, puisque la fête interrompt le deuil, il ne lui restait pas beaucoup de temps pour la pleurer. Par ailleurs, puisque Sarah avait laissé un enfant très vertueux pour continuer dans son chemin, elle était considérée à un certain niveau comme toujours en vie. C'est pour cela qu'il a réduit les pleurs. **Le Kéhillat Itshak** explique qu'en entendant que la Akéda a entraîné la mort de Sarah, Avraham n'a pas voulu pleurer excessivement d'une manière qui aurait pu être interprétée par autrui, comme l'expression d'un regret de la Akéda, à cause de ses conséquences. En effet, la guémara (Kiddouchin 40b) enseigne que le fait de regretter d'avoir réalisé une Mitsva ou bien de ne pas avoir fait une avéra, a le pouvoir d'annuler cette bonne action ou le fait de s'être retenu de fauter.

וְאֶבְרָהָם זָקֵן בָּא בִּימִים (כד.א)

« Avraham était vieux, avancé dans la vie » (24,1) Il est écrit dans **le Midrach Yalkout Chimonim** (Haye Sarah, chap.105) : Avraham demanda la vieillesse. Il s'adressa à D. en disant : Maître du monde, quand un homme et son fils arrivent quelque part, personne ne sait qui des deux honorer.» Hachem lui répondit : Je jure par ta vie : c'est une bonne chose que tu demandes là, et c'est avec toi que la vieillesse commencera. Depuis le début de Béréchit, il n'est fait aucune mention de la notion

de vieillesse, et c'est seulement lorsqu'Avraham la demanda qu'elle fut donnée au monde ; c'est pourquoi il est dit : « Avraham était vieux ». Itshak demanda les épreuves. Il s'adressa à D. en disant : « Maître du monde, un homme meurt sans avoir vécu d'épreuves durant sa vie et l'Attribut de Rigueur, Justice s'abat sur lui ... Itshak demanda les épreuves, et elles furent données, comme il est dit : « Comme Itshak était devenu vieux, sa vue s'obscurcit » (Toldot 27,1). Yaakov exigea la maladie [qui précède la mort]. Il s'adressa à D. en disant : « Maître du monde, un homme meurt sans tomber malade, il n'a pas l'occasion de répartir son héritage entre ses enfants. Mais s'il tombe malade deux ou trois jours auparavant, il peut alors léguer ses biens ... C'est pourquoi il est dit : « On fit dire à Yossef : ton père est malade » (Vayé'hi 48,1). »

Rav Dessler (Mikhtav méEliyahou) explique : Avraham incarne le Hessed, et il déplorait le fait qu'une personne respectable (du fait de son âge), puisse être privée de l'honneur qui lui revient. Par le phénomène de vieillissement, Avraham avait une volonté sincère d'améliorer les relations entre les hommes. Itshak incarne l'attribut de rigueur, justice, et il ressentait la nécessité de doter l'humanité d'un instrument capable d'inciter l'homme au repentir. L'idée est de donner une sorte d'avant-goût des épreuves de l'Enfer qui risquent de s'abattre sur cette personne, si elle ne se repente pas. Yaakov, l'homme intègre, par l'Attribut de la Perfection, souhaitait que la paix règne entre les héritiers, et la maladie permet d'avoir le temps pour répartir son legs. Il avait conscience que les rivalités et la jalouse, provoquent une faille dans le service divin.

וְאֶבְרָהָם זָקֵן בָּא בִּימִים ה' בָּרָךְ אֶת אֶבְרָהָם בְּפָל (כד. א)
« Hachem bénit Avraham en toutes choses (bakol) » (24,1)

Le Midrach dit que c'est une référence au fait que Avraham a accompli la mitsva de la Soucca. Quel en est le lien ? **Le Gaon de Vilna** dit que la réponse tient dans le mot : bakol (בְּלָל) dont les lettres aux trois versets décrivant la Mitsva de la Soucca :

Le Bét en liaison avec : « BaSouccot téchevou chivat yamim » (Vous demeurerez dans des Souccot durant 7 jours, Emor 23,42).

Le kaf : «kol aézra'h béIsraël yéchevou baSouccot» (toute personne originaire d'Israël demeurera dans la Soucca, Emor 23,42)

Le Lamèd : « léma'an yéd'ou doroté'hém, ki baSouccot ochavti ét béné Israël » (afin que vos générations sachent que j'ai donné des Souccot pour demeure aux bné Israël, Emor 23,43).

וַיַּקְרֵב עֶשֶׂר חַמְרִים מִגְּלִי אַרְבָּיו וַיָּלֶךְ (כד. ז)
« Le serviteur (Eliezer) prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit » (24,10)

Pourquoi Eliezer prit particulièrement des chameaux pour se rendre à Aram Naharayim trouver une femme pour Itshak ? Il aurait pu prendre des chevaux ou encore des ânes, qui sont des moyens de locomotion plus habituels. Le **Midrach** rapporte que la Providence Divine a voulu qu'il prenne des chameaux car cet animal a un signe pur, il rumine et un signe impur, il n'a pas de sabots fendus. Ainsi, cela devait indiquer que du mariage entre Itshak et Rivka devait sortir des jumeaux : un pur (Yaakov) et un impur (Essav).

וַיַּבְאֶה יְצָקָן הַאֲלֹהִים שָׂרָה אֶמוּ וַיַּקְרֵב אֹתְךָ וַתְּהִי לוֹ לְאַשָּׁה
וַיַּאֲהַבְתָּ וַיַּחַם יְצָקָן אֶתְרִי אֶמוּ (כד. סז)

«Itshak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère; il épousa Rivka, elle devint sa femme et il l'aima ; et Itshak se consola de sa mère.» (24,67)

Rachi : Aussi longtemps que Sarah était en vie, une lumière était allumée de chaque veille de Shabbath à la suivante, la pâte qu'elle pétrissait était bénie, et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort, pour reprendre à l'arrivée de Rivka.

Le Gour Aryié explique qu'il s'agit des trois Mitsvot destinées spécifiquement aux femmes :

- la lumière représente l'allumage des bougies de Chabbath ;
- la pâte, c'est le prélèvement de la pâte de la 'hala (la afrachat 'Hala) ;
- la nuée, symbole de la présence divine (Chémot 40,34), fait référence à la pureté familiale, puisque la pureté permet à une personne de recevoir la présence divine.

Le Ramban dans son introduction au livre de Chémot dit que de même que la présence divine s'est reposée sur le Michkan, de même elle reposait auparavant sur les tentes de nos Patriarches.

Le Chem miChmouél poursuit que les miracles de Sarah sont à mettre en parallèle avec ceux du Michkan :

- sa lampe brillait toute la semaine, de même que la lampe occidentale (nér atamid) de la Ménorah restait miraculeusement allumée ;
- sa pâte était bénie, de même que les pains de proposition (léhem apanim) qui restaient chauds et frais pendant toute la semaine.
- une nuée était fixée au-dessus de la tente, et il en était de même au-dessus du michkan.

Pourquoi est-ce que : « une lumière était allumée de chaque veille de Chabbath à la suivante » ?

Le **Chem miChmouél** répond : C'est parce que dans la tente de Sarah, la sainteté de Chabbath restait durant toute la semaine sans aucune perte, jusqu'à ce qu'elle soit renouvelée le Chabbath suivant.

Halakha : l'obligation d'aider ceux qui étudient la Torah

Si quelqu'un n'a pas la possibilité d'étudier la Torah, à cause de ses nombreuses occupations, ou parce qu'il ne sait pas étudier, il devra aider financièrement les personnes qui étudient la Torah, même une femme qui n'a pas d'obligation d'étudier la Torah, a une Mitsva d'aider financièrement les personnes qui étudient.

Tiré du Sefer « Pessaquim outechouvet » yoré déah

Dicton : *Un être ne peut être complet, que s'il a conscience d'avoir un manque.*

Maharal de Prague

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שמחה ג'יזה בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיניא אולגה בת ברונה, אברהם בן רחמנא רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, גלדייס קמנונה בת רחל. זוע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוויליה שמחה בת מרים. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ויל יעל, שלמה בן מחה



Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Rav Haim Cohen,
Rosh Yeshiva Hakham Avraham
Cohen Chabot Rabba

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Lèkh-Lékhah 14 ,Hechwan 5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita



◆ Sujets de Cours : ◆

.-Hashem récompense celui qui fait du bien, et à l'inverse aussi, -. Nous prions pour la réussite du président Trump, -. Celui qui ne fait pas attention à lui-même est coupable de ce qui lui arrive, -. Hiddouchim sur la Paracha Lekh-Lekha : a) La différence entre “Rib” et “Mribah”. b) Celui qui appelle Avraham en disant “Avram”. c) Lorsque le verset dit “בעצם היום”, de quelle heure s'agit-il ? d) En quel jour Avraham s'est-il circoncit ? e) Le déroulement de la journée durant laquelle Avraham Avinou s'est circoncit, -. idouchim sur la Paracha Wayéra : a) La différence entre le Kamats et le Patah. b) Prononciation de certains mots. c) La raison pour laquelle nous lisons cette Paracha à Roch Hachana. d) La femme qui honore son mari et le considère comme un roi, -. La modestie, la patience et l'amour de son prochain, -. Le meilleur moment pour lire Chénayim Mikra WéHad Targoum,

1-1¹. Hashem donne une bonne récompense à celui qui fait du bien

Cela fait longtemps que nous n'avions pas écouté de chanson, maintenant qu'ils ont chanté “מצפרא עד עבר”, on a la sensation de revivre. Le Chabbat où la Paracha parle d'Avraham Avinou, il faut ressentir la vie. Il y a vingt-cinq ans, nous étions dans un hôtel pendant le Chabbat “Lekh-Lekha”. C'était le 11 Hechwan, et à la sortie de Chabbat, nous avons entendu que Ytshak Rabin avait été assassiné par des juifs. Mais si Ytshak Rabin était au courant de la souffrance qu'endure le peuple d'Israël depuis plus de 2000 ans, peut-être qu'il n'aurait pas fait tous ces accords de paix truqués. Depuis le moment où il a signé ces accords, des milliers de juifs ont été tués à cause des ruses de ce voyou d'Arafat. Après avoir signé les accords d'Oslo, il s'est rendu la semaine d'après en Afrique du Sud et a déclaré : “J'ai seulement signé” ; mais en vérité il s'est retourné contre les juifs qui lui avaient tant donné. Hashem récompense tout celui qui fait une bonne chose ; et celui qui fait autre chose, lui aussi aura ce qu'il mérite.

2-2. Nous prions pour la réussite du président Trump

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.



לכבוד חנוכה
bait.nehemah@gmail.com

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:04 | 18:11 | 18:34

Marseille 17:05 | 18:07 | 18:34

Lyon 17:02 | 18:06 | 18:30

Nice 16:57 | 17:59 | 18:25

Nous nous associons aux milliers et au myriades de juifs ici et en Amérique, qui prient pour la réussite de Trump. Il a réussi dans un domaine qu'aucun président en Amérique n'a réussi. De quoi s'agit-il ? De nombreux peuples arabes qui détestaient le peuple d'Israël, commencent à signer des accords de paix avec Israël ; il n'y a pas de chose plus incroyable que celle-là. Nous nous inquiétons tout le temps, car tous les peuples qui nous entourent sont contre nous. Des centaines de millions d'arabes ou plus sont contre Israël. Et lui, il les a attendris, il leur a fait prendre conscience, il leur a expliqué que s'ils faisaient du bien avec Israël, tout se passera bien aussi pour eux. Et s'ils agissaient de mauvaise manière avec Israël, tout se passera mal pour eux. Selon mon humble avis, c'est une chose exceptionnelle qui lui ferait mériter d'obtenir un deuxième mandat.

3-3. Si un homme fait des efforts et prend soin de lui, le mauvais décret ne tombera pas sur lui

Cette semaine, j'ai reçu une lettre d'Amérique, d'un Talmid Hakham qui a écrit un livre Responsa au sujet du Coronavirus. Ce qui est intéressant, c'est que l'Amérique est appelée : “Le Pays des possibilités illimitées”, pour dire que tous les rêves du monde s'y trouvent... Là-bas, il y a des gens qui ne veulent pas mettre le masque, et se rendent donc à la synagogue sans masque. Et lorsqu'on leur fait une remarque, ils répondent : « qu'est-ce qu'on s'en fiche ? Ce qui est écrit arrivera dans tous les cas. Je veux me coller au Coronavirus, qu'est-ce que cela peut-il vous faire ? » Mais ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Pour deux raisons. Avant tout, il est interdit pour un homme de se mettre en danger.



על תורתך שולחן שליט"א
בכבוד רחמים רחמים
שענ"ט מוסד חסידות
חכמת רחמים ברכיה

Le Gaon Rabbi Shneor Zalman qui est l'auteur du Tania a écrit dans son Choulhan 'Aroukh que l'homme n'est pas propriétaire de son corps, il doit faire attention à sa santé. Ce corps n'est pas à toi, il t'a été offert par le ciel, et c'est à toi de faire le maximum pour en prendre soin. Sur cela, le Rav Chlomo Yossef Zavin a écrit un passage complet dans lequel il ramène des sources. Mais même si la personne dit « Je n'en ai rien à faire, ce corps m'appartient » ; tu es en train de faire du mal aux autres. Aujourd'hui, nous voyons des hommes en bonne santé qui n'ont rien du tout, qui ont fait attention à leur santé ; et soudain, ils sont atteints de Coronavirus. La personne qui n'a pas fait attention ne peut pas dire « c'est un décret du ciel ». C'est vrai que c'est un décret, mais si l'homme fait des efforts et prend soin de lui, le décret ne l'atteindra pas, car dans le ciel on voit qu'il fait attention à lui-même. Voici, ils ont fait des études, et ont démontré que si un homme met un masque et prend deux mètres de distance avec son prochain, il lui reste encore 5% de chance d'être atteint de Coronavirus. Celui démontre combien on doit faire attention.

4-4. Si un homme ne fait pas attention à lui-même, il ne peut pas se plaindre qu'on ne fasse pas attention à lui dans le ciel

Voici, nous avons entendu encore une chose. A Ashkelon, un pauvre enfant âgé de neuf ans a été écrasé par une voiture. Il roulait en vélo et est tombé, mais le conducteur de la voiture ne l'a pas senti, personne ne l'a senti. Ensuite, le conducteur de la voiture a trouvé des morceaux de ferrailles (du vélo) sous sa voiture. Il s'est avéré que ce soit un enfant de neuf ans qui a été écrasé. Là il s'agit d'un décret, cela ne fait aucun doute, car la Guémara déclare : « L'homme a du Mazal » (Baba Kama 1b). Chaque homme doit savoir, s'il ne fait pas attention à lui, qu'il ne dise pas ensuite : « pourquoi on ne fait pas attention à moi ? ! » Avant tout, il faut que tu fasses toi-même attention à toi. Même les parents doivent faire attention. Le fondateur et directeur du Talmud Torah « Ich Masliah » (il y a plusieurs années), Rabbi David Kachi qu'il soit en bonne santé, qui gérait environ quatre cent hommes (peut-être un peu plus), et il leur demandait de ne pas rouler à vélo. Les enfants demandaient pourquoi eux n'avaient pas le droit alors que leurs amis dans les autres Talmud Torah avaient le droit de rouler à vélo. Il essayait de leur expliquer ses raisons par tous les moyens, mais en vain. Alors, un jour il les emmena à l'hôpital, et les fit entrer dans une chambre où il n'y avait que des enfants qui criaient de souffrance. L'un était blessé, l'autre ne voyait plus, l'autre s'était cassé la jambe, et ainsi de suite. Le Rav demanda à ses élèves de questionner les enfants de cette pièce pour savoir ce qui leur était arrivé. Ils leur demandèrent, et chacun d'eux répondit que c'était à cause d'un accident de vélo. Il faut faire très attention. A ce moment-là ils compriront et remercieront le Rav de s'être inquiété pour eux.

5-6. Certains expliquent ainsi, et d'autres expliquent autrement

En dehors d'Israël, à Minha de Chabbat (avant la prière), les Rabbins faisaient des cours sur la Paracha de la semaine qui arrive. Il semblerait que puisqu'à Minha on lit quelques versets de la Paracha qui arrive, ils ont décidé d'en dire quelques mots. Mais ici en Israël, j'ai vu l'inverse. A la sortie de Chabbat, le Rav Ovadia faisait un cours sur la Paracha que

nous avons lu au Chabbat qui venait de terminer, alors j'ai fait aussi comme lui. Mais ils m'ont dit que toutes les paroles de Torah que je disais allaient en l'air car ils ne pouvaient pas les répéter à leurs enfants au Chabbat suivant, puisque ce sont des paroles en rapport avec la Paracha qui est déjà passée. On m'a demandé de parler sur la Paracha du Chabbat qui arrive. Donc j'ai décidé ce Chabbat de parler sur la Paracha qui vient de passer (Lekh-Lekha), et aussi sur la Paracha qui arrive (Wayéra). Et Bli Neder, à partir de maintenant nous parlerons seulement de la Paracha qui arrive.

6-10. La différence entre "רַב" et "רַבָּה"

Dans la Paracha Lekh-Lekha, il y a deux versets qui parlent du même sujet : **וַיְהִי רַבּוֹ בָּנָיו מִקְנָה אֶבְרָם וּבָנָיו רַבָּה מִקְנָה לֹאַת** – « Il y eu des disputes entre les bergers des troupeaux d'Avram et entre les bergers des troupeaux de Loth » et un autre verset : **וַיֹּאמֶר אֶבְרָם אֶל לֹאַת נָא תְּהִי מִרְבָּה בְּנֵי וּבְנָנָה** – « Avram dit à Loth : « Qu'il n'y ait donc pas de disputes entre moi et toi » » (Béréchit 13, 7-8). Pourquoi dans un verset le mot dispute est écrit « רַבּוֹ », et dans l'autre verset, il est écrit « מִרְבָּה » ? J'ai entendu une belle explication. Le Rav Sabban l'a écrit dans son explication sur la Hagada. Il dit que le mot « רַבּוֹ » est à la forme masculine, et le mot « מִרְבָּה » est à la forme féminine. C'est pour cela qu'au début le mot « רַבּוֹ » a été utilisé car il est à la forme masculine (qui ne peut pas se multiplier, et le masculin ne peut pas enfanter), mais une fois que la dispute s'accumule sans cesse, elle devient une « מִרְבָּה » à la forme féminine (car comme les femmes qui peuvent enfanter, cette dispute enfante plein d'autres disputes). Donc Avraham a prévenu Loth en lui disant qu'il préfère que la chose ne s'amplifie pas et ne devienne pas une « מִרְבָּה ».

7-11. Celui qui appelle Avraham en disant "Avram"

Il est écrit dans la Guémara (Bérakhot 13a) : « Celui qui appelle Avram au lieu de Avraham, transgresse un commandement positif ». Pourquoi ? Car il est écrit « Ton nom sera Avraham » (Béréchit 17,5). Un autre avis dans la Guémara déclare qu'il transgresse un commandement négatif, car il est écrit « Ton nom ne sera plus appelé Avram ». Les Ashkénazes qui ont l'habitude de prononcer tous les mots en insistant sur les premières syllabes (Millé'il) font donc souvent l'erreur car on ne peut reconnaître s'ils disent « Avram » ou « Avraham ». Il faut apprendre que ce mot se prononce en insistant sur la dernière syllabe (Milléra').

8-14. Quand commence « en ce jour même »-« בְּעַצְם הַיּוֹם הַזֶּה » ?

« En ce jour même furent circoncis Avraham et Ichmael son fils (Béréchit 17,26). Les Yéménites font la Brit Mila en milieu de journée. C'est ainsi qu'il est rapporté dans le livre Hadré Téman de Rabbi Yaakov Sapir. Il dit leur en avoir demandé la raison. Et les Yéménites lui ont expliqué qu'étant donné qu'il est marqué « en ce jour même »-« בְּעַצְם הַיּוֹם הַזֶּה », cela fait référence au moment où le soleil est au zénith (בעוצמתה), donc, en milieu de journée. Le Rav leur avait donc expliqué que ce n'était pas la bonne traduction puisque « en ce jour même »-« בְּעַצְם הַיּוֹם הַזֶּה » fait simplement référence à la journée, et dès l'aube, cela est valable. Comme il est mentionné dans la Guemara Ménahot (68a). Peut-être que le fait de retarder la circoncision vers la mi-journée leur permet, en réalité, de recevoir plus d'invités. Mais, ce n'est

pas bien, il vaut mieux faire cela le plus tôt dans la journée.

9-15. «encejournême futcircconcisAvraham...»-«בצם ה'יום הזה נימול אברהם...»

Mais, le verset est difficile à comprendre. Il est marqué «en ce jour même»-«בצם ה'יום הזה», sans préciser quel jour. Rachi a interprété, en fait, ce jour - que notre père Abraham remplissait ses quatre-vingt-dix-neuf ans. Et le Ramban (ici) et les Tossofot dans le Traité de Rosh Hashanah disent qu'il s'agit du jour même où il avait reçu l'ordre de faire la Brit Mila- «Il a marché devant moi et était intègre» (Genèse 17: 1) - le même jour il l'a fait. Mais cette interprétation est un peu difficile, pourquoi? Parce que la Torah ne nous a pas dit quel jour, et que «ce jour même» fait certainement référence à une date connue et fixe, quelle date est-ce? Il est juste écrit «en ce jour même» sans préciser quel jour. Mais selon Rachi, c'est compréhensible, c'est le jour où Abraham a complété ses quatre-vingt-dix-neuf ans.

10-16. Quel est le jour anniversaire d'Avraham?

Et selon Rachi, nous pouvons deviner le jour et le mois de naissance de notre ancêtre Abraham. Comment pouvons-nous le savoir? Après tout, notre ancêtre Abraham a été circoncis le jour où il a eu quatre-vingt-dix-neuf ans, puis le troisième jour de sa parole, les anges sont venus, comme Rachi écrit dans la paracha Wayéra. Et à quelle date sont-ils arrivés? On ne sait pas. Mais ce soir-là, ils sont partis de là - «et les gens se sont détournés de là et sont allés à Sodome» (Genèse 18:22), et il est écrit dans le Midrash que c'était dans la nuit du 16 Nissan, et ce jour-là, Sodome a été détruite. Alors, quand étaient-ils avec Abraham notre père? Le 15 Nissan - qui est le jour de Pessa'h. Cela signifie qu'Abraham est né le quatorzième jour de Nissan. Le 13, il a complété ses 99 ans, mais il est né le 14. Le Rambam est aussi né le même jour. Et en cela, on comprend pourquoi Maïmonide appréciait tant notre père Abraham. Le Rambam a eu un fils unique et l'a appelé «Abraham», tellement il le respectait. Nous apprenons donc que Maïmonide et Abraham notre père sont nés la veille de Pessah.

11-17. «וַתַּקְוֵל לוּ יְאָבָנִי»

Par conséquent, nous comprenons ce que nous lisons la nuit de Pessah «וַתַּקְוֵל לוּ יְאָבָנִי», qui raconte que Térah a fait une grande fête et que ses invités sont sortis et certains étaient compétents dans les étoiles (contrairement à aujourd'hui qui ne comprennent rien, auparavant ils étaient compétents et savants), et y ont vu une étoile qui a avalé trois étoiles. Et ils ont dit: Cette étoile est l'enfant qui est né de Térah, qui engloutira le monde entier. Ils sont allés dire ceci à Nimrod, et Nimrod dit à Térah «Donne-moi ton fils et nous le tuerons pour qu'il ne détruisse pas tout le royaume» et Térah lui dit non, etc., etc. Et on lit cela la nuit de Pessah, parce que cette fête était la nuit Pessah, puisqu'Abraham est né le 14 Nissan et ils avaient fait une fête la nuit Pessah.

12-18. Différence entre kamats et patah

«יאמר»-«אָדָנִי אָמַמְצָא תְּחִזְקֵנִי אֶל נָא תַּעֲבֹר מַעַל עֲבָדֶךָ»-Et il dit: «Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur! (Béréchit 18:3). Et Rabénou Behayé

écrit que le nom d'Hachem écrit avec un kamats n'est pas, comme certains pensent, habituel. Voici ces mots : «même s'il semble que kamats et patah sont similaires, ce n'est pas vrai. Il y a une différence de prononciation, le kamats est plus prononcé et le patah plus faible». Et les ashkénazes pensent que Rabénou Behayé était d'avis qu'il fallait lire le kamats «o», comme ils le font actuellement. C'est pour cela que le Yaavets, qui était ashkénaze, écrit, dans son livre Mor Oukzia : «même Rabénou Béhayé, qui est séfarade, reconnaît que la prononciation séfarade est erronée puisqu'il faut faire une différence entre kamats et patah». Ceci était un soutien pour la prononciation ashkénaze.

13-19. Kamats plus accentué que patah

Jusqu'à ce que vienne le Rav Ovadia a'h, dans le Yabia Omer (tome 6, Orah Haim, chap 11, note 4) pour éclairer la situation. Il explique une incompréhension des propos de Rabénou Behayé qui appuie la prononciation séfarade, au contraire. En effet, il écrit que «même si le patah et kamats se ressemblent, ils ne sont pas identiques». Or, selon la prononciation ashkénaze, le kamats se prononce «o», et le patah «a», ils ne se ressemblent pas du tout. De plus, par la suite, il ajoute que «le kamats est plus prononcé». Or, selon la prononciation ashkénaze, le kamats n'a tout simplement rien à voir avec le patah. Il semblerait donc logique que Rabénou Behayé avait la même prononciation que nous. Et, depuis toujours, les séfarades lisent le kamats «à». C'est également ainsi que témoigne le Ibn Ezra que les sages de son époque lisaien ainsi. En réalité, la prononciation du kamats est un jumelage du patah et du holam, du son «à» et du son «o». On ne comprenait pas trop. Mais, j'ai eu le mérite d'écouter des juifs afghans lire le kamats de cette manière. Et, plus tard, j'ai entendu le Rav Méir Ouaknin a'h, grand rabbin de Tibériade, lire ainsi.

14-20. Pourquoi appuyer sur le dalet du nom de l'Eternel?

Je me suis souvenu de notre lecture d'enfance du verset «וְרֹבִעִית הָהָן לְבָשׂוּן» (Bamidbar 28:14), où nous lisions le mot יְהָה d'une certaine manière. Je pensais qu'il accentuait pour le plaisir, mais, en fait, c'était simplement parce que le youd porte un kamats. De plus, lorsqu'il lisait le nom de l'Eternel, il appuyait sur le dalet. Pourquoi? Exception fait pour le verset de cette semaine : «הָנָה נָא אֲדֹנִי סָוִו נָא» (Béréchit 19:2), puisqu'ici, il ne s'agit pas de l'Eternel. Mais, personne ne m'avait expliqué pourquoi le dalet est appuyé pour le nom d'Hachem? J'avais même interrogé mon père, sans obtenir de réponse.

15-21. Le kamats placé sous le noun a un impact sur la lettre précédente qui est le dalet

Plus tard, j'ai vu dans le livre Higuid Mordekhai, de Rabbi Mordekhai Hacohen, rapporté ma question, au nom de Rabbi Avraham Khalfoun, sans réponse. Jusqu'à ce que j'ai compris, qu'en réalité, le fait de devoir prononcer le noun avec un kamats appuyé nous force à accentuer le dalet précédent le noun.

16-22. Tout provient de la même origine

Et c'est quelque chose qui est accepté depuis des

générations. Pas seulement ici, mais aussi en Libye comme Rabbi Mordechai l'a dit dans le livre que j'ai mentionné. Et les gens du proche Orient prononcent aussi le nom de Dieu avec un noun appuyé, tandis que «אָדוֹןִ» qui signifie «messieurs» qui est profane, se prononce avec un noun classique et un simple dalet. Parce que tout provient de la même chose: le kamats et le patah, et leur prononciation. C'est la véritable articulation du kamats. Et nous essayons de le faire. Le Ibn Ezra rapporte, qu'à son époque, tous prononçaient identiquement kamats et patah. Seuls les sages de Tibériade savaient faire la distinction entre kamats et patah. Et ces sages de Tibériade ont transmis leur tradition de génération en génération, et sont restés avec les Afghans et les Boukhariens.

17-24. On lit «הָאֲדֹנָהּ» et «צָעֵרָה», en accentuant sur la fin du mot

Il y a certains points de polémique sur la lecture de la paracha de Wayera. On lit «הָאֲדֹנָהּ» et «צָעֵרָה», en accentuant sur la fin du mot. Alors que d'autres vont s'arrêter en milieu de mot. Or, nous savons qu'il est impossible de marquer l'accent tonique d'un mot sur une voyelle Chéva, ou Chéva Patah, ou Chéva kamats ou Chéva ségol. On lit donc «הָאֲדֹנָהּ» et «צָעֵרָה», en accentuant sur la fin du mot. Et j'avais écrit cela, selon le Léhem Bikourim et selon nos traditions. Un imbécile s'est levé, a dit que c'était «du réformisme» (!) Si on dit «צָעֵרָה» avec l'accent tonique sur la fin c'est du réformisme ?!... (tout comme autoriser le zébu c'est aussi une réforme...). Pourquoi serait-ce une réforme? «Le Léhem Bikourim» est un juste, grand sage en grammaire et en Torah il y a des centaines d'années, allez-vous ouvrir la bouche sur lui?! Qui êtes-vous de toute façon ?! Et il s'est avéré qu'il faille mettre l'accent tonique sur la fin des mots cités. «Béni soit celui qui a donné son monde aux gardes» (p. Page 2b). J'en ai parlé une fois, et les étudiants, qu'ils soient en bonne santé, sont allés chercher et trouver des manuscrits anciens (à Bar Ilan il me semble), et ont trouvé un manuscrit d'il y a sept cents ans, où est écrit «צָעֵרָה» et avec une Gaia sur le Tsadé et une Gaia dans le Reich. Au lieu de cela, ils disent dès le début, comme: «La pauvreté orageuse n'est pas réconfortante» (Esaïe 14:11). Et dans «La Tente» il y a aussi un Gaia dans les milliers. Ce qui confirme bien notre prononciation.

18-25. Lecture de wayera à Roch Hachana

Le premier jour de Roch Hachana, nous lisons le passage de «וה' פקד את שרה» (Béréchit 21), et le lendemain, celui de «ויהי אחר הדברים האלה». Et il y a de nombreux liens entre ces lectures et Roch Hachana. J'ai notamment entendu une jolie allusion du verset : «כִּי-צָבָא אֱלֹהִים אֶת שְׁבַע בְּבָשָׂוֹת הַצָּאָן בְּדָהָן» (Gen 1:22), où le mot צָבָא porte les initiales de «צָבָא בְּמִשְׁפָט», qui correspond au jour de Roch Hachana. Et Avraham fait référence à la miséricorde puisqu'il incarne la bonté.

19-26. Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire: «Je suis descendant de Pildach»?

Et le lendemain, après avoir terminé le passage du sacrifice d'Itshak, nous continuons: «Et il arriva après ces choses qu'Abraham dit: Voici, Milka enfanta aussi des fils pour Nahor, ton frère (22: 20-22). Que fera-t-on de ces noms «Pildach et Ydlaf et Bethuel»?! Pourquoi les lisons-nous Rosh Hashanah? Il y a ceux qui ont laissé entendre que «מעבה» est un acronyme: «מלך על כל הארץ מקדש ישראל ויום הדברון».

sur toute la terre, le Temple d'Israël et le Jour du Souvenir». Mais il y a une simple explication, afin que tu constate la différence entre notre ancêtre Isaac et tous ces garçons- Ouss, Boz, Kamuel, Kessed, Hazo, Pildach, Yidlaf, Batuel; Quelqu'un les connaît? Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire: «Je viens de Yidlaf»? Ou «Je suis de la descendance de Pildach» Qui est ce Pildach?! Qu'est ce que tu vends?! Et vous ne connaissez pas Bethuel non plus. Mais Isaac notre père et Rebecca notre mère resteront pour toutes les générations futures.

20-27. Si c'est un roi alors elle est une reine

Maïmonide écrit (chap 15 des mois du mariage) que la femme honorerà son mari et le verra comme un «roi et ministre». Et les laïcs sont venus et ont dit: Il est un roi et un ministre et elle est une esclave? Ils ne sont qu'imbéciles! En effet, si le mari est un roi, alors sa femme est une reine! Et nos premières mères dans le judaïsme sont: Sarah et Milka! Sarah est la femme de notre père Abraham, et Milka est la grand-mère de Rivka notre mère - «Ainsi, Milka et Sarah sont les premières mères du peuple d'Israël. Pour nous apprendre qu'un homme respectera sa femme et qu'une femme respectera son mari. Et si la femme le voit comme roi et prince, lui aussi la verra comme reine et princesse. Mais s'il y a toujours des querelles entre eux - Dieu aura pitié de nous ...

21-28. Sage, il peut être appelé, mais pas Rav

Que se passe-t-il dans ce pays? Tout le temps se querelle, crier et jurer. S'agit-il d'un «peuple sage et prudent» (Deutéronome 4: 6)?! Malheureusement, quand nous quittions la Torah - il n'y a pas de nation plus stupide que nous. Maïmonide écrit que les nations du monde diront de nous: «Seulement avec ce petit insensé et méchant peuple» ... un peuple sage et prudent ne rivalisera pas, mais s'abandonnera les uns sur les autres. Une personne doit apprendre le chemin de l'humilité, de la patience et de l'amour les uns pour les autres. Si chacun se dispute avec l'autre, rien ne sortira. Il faut arrêter de se battre pour toutes les absurdités.

22-29. Le meilleur moment pour lire « 2 fois la Torah et une fois l'araméen- etrogim- etrogim »

Nous avions parlé de la lecture de « 2 fois la Torah et une fois l'araméen- etrogim- etrogim ». Lorsqu'un homme n'a pu le lire, avec Talit et Téfilines, après la prière du matin de vendredi, il lira durant la journée du vendredi. Et si quelqu'un n'arrive pas à trouver le temps, comme le Rav Pekoudat Elazar (chap 285), rapporté par le Rav Ovadia dans Halikhot Olam (tome 3, p52), qui écrivait tant qu'il n'arrivait pas à trouver le temps pour lire cela en semaine. Du coup, il laissait cette lecture pour le soir ou la journée de Chabbat. Mais, l'idéal, c'est le vendredi matin, avec Talith et Téfilines. Sinon, durant la journée de vendredi. Enfin, on pourra le faire durant Chabbat.

Celui qui a béni nos saints pères Abraham, Isaac et Jacob bénira tous ceux qui entendent, tous ceux qui voient et tous ceux qui lisent. Dieu accomplira tous les désirs de leur cœur pour de bon, et abolira l'épidémie et le destructeur de nous et de tout Israël, et nous aurons tous le privilège d'entendre de bonnes nouvelles de salut et de réconfort des quatre coins de la terre (y compris l'Amérique), ainsi soit-il, amen.



ONEG SHABBAT

N°457 · HAYE SARAH 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa, Ariel Ben Ra'hel et Guefen Bat Shiran

LE LIBRE ARBITRE PARTIE 1, par le Rav Pinkus z''l

Rashi écrit que « quelques fois l'homme est soumis à des preuves dues à la force de son Mazal (destin) comme la pauvreté, la richesse... et surtout que cette chose est une loi de la nature, c'est-à-dire qu'il est impossible de changer ou d'influer dessus ». Il n'y a qu'Avraham Avinou qui a réussi à changer son destin grâce à l'aide d'Hashem qui a fait des miracles au dessus de la nature pour lui. Alors, cela veut dire que si notre destin est déjà tout tracé, à quoi bon dire que l'on a le libre arbitre et que l'on peut à tout moment changer le cours de notre vie ? Cela paraît contradictoire.

La difficulté qui est la notre à changer notre destin est expliquée dans le traité Taanit : Rabbi Eléazar ben Pedat était d'une pauvreté extrême et n'avait que très peu de chose à manger. Un jour, il fut obligé de faire une prise de sang et s'évanouit. Il se retrouva à coté d'Hashem. Il lui dit : « *Maitre du monde, je n'en peux plus, je suis trop pauvre. Ne peux-Tu pas me rendre riche ?* ». A cela Hashem répondit : « *Eléazar mon fils, est-ce que tu veux que je recrée le monde depuis le début dans l'hypothèse que ton Mazal sera meilleur et que tu sois riche ?* ». Rabbi Eléazar refusa. Si l'on comprend bien, notre vie est déjà toute tracée et il faudrait en fait qu'Hashem recommence tout à zéro afin de changer notre destin ? C'est très étonnant car nous connaissons bien la coutume qu'ont les gens à souhaiter « Mazal Tov » à l'occasion d'une Sim'ha. Mais à la lueur de ce que nous venons de voir, cela ne sert à rien car si le Mazal de la personne n'est pas bon depuis le jour de sa naissance, alors quoi qu'elle fasse il ne changera pas.

Il existe plusieurs explications pour comprendre ce que veulent dire Rashi et la Guémara. Expliquons par une histoire. Un commerçant rendit visite un jour au 'Hozé Miloublin juste avant les fêtes de Rosh Hashana. Il lui demanda quelle serait son année, financièrement. Il lui répondit qu'il allait perdre une très grosse somme d'argent. Le commerçant repartit et prit peur car le Rav ne se trompait jamais. Mais à la fin de l'année, il retourna le voir pour lui annoncer qu'en fait il n'avait pas perdu un centime. Alors le 'Hozé lui demanda : « *Qu'as-tu fais de particulier ?* ». Il lui dit : « *J'ai prié et pleuré Hashem afin de ne pas perdre la somme d'argent que le Rav avait prédit* ». Alors le 'Hozé déclara : « *Toutes les paroles que je t'ai dites étaient vraies et se seraient réalisées si tu n'avais pas prié de cette façon* ». Quand une personne prie sincèrement avec son cœur, alors il est certain qu'Hashem écoute sa voix. Il est clair que chacun d'entre nous à une partie de son Mazal déjà fixée qui est influencée par les lois de la nature, mais grâce aux pouvoirs de la Téfila et des larmes, on peut changer le cours de notre destinée. Quand un homme prie avec la compréhension qu'Hashem est UN et peut TOUT faire, qu'IL n'a aucune limite, sa Téfila peut déchirer les cieux et arriver directement devant le Trône Divin. La Guémara dit que la porte des larmes n'est jamais fermée. Or, il y a deux sortes de pleurs :

- ◆ la première est causée par une douleur. Un homme qui a des problèmes de Parnassa, d'éducation des enfants et se met à prier, épand son cœur et pleure
- ◆ la seconde, est bien plus efficace et influence grandement dans le Ciel. Ce sont les pleurs de « rapprochement ». Expliquons. Un jeune homme qui reçoit une mauvaise nouvelle d'un médecin, encaisse la nouvelle et reste froid. Mais dès qu'il rentre chez lui et raconte à son père, alors il éclate en sanglots.

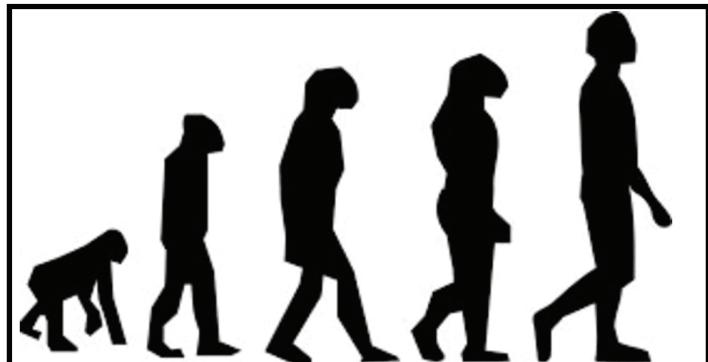
Ainsi, celui qui prie Hashem de tout son cœur, avec ferveur et compréhension qu'il n'y a que LUI qui peut le sortir de cette mauvaise passe, c'est cette Téfila qui arrivera à destination. La personne ne pleure pas parce qu'elle a mal ou a des difficultés, mais au contraire, pleure et crie vers le Roi des Rois afin qu'IL lui vienne en aide. C'est la Téfila la plus puissante.



Shabbat

- ❖ Il est interdit aux enfants de jouer à la pâte à modeler à cause de l'interdit « d'étaler »
- ❖ Il sera autorisé d'utiliser un Babyphone (Talkie Walkie pour les bébés) afin que les parents puissent surveiller leur enfant s'il pleure par exemple. Par contre, ce sera une mesure de piété supplémentaire que de couvrir le micro lorsqu'un des parents se trouve dans la pièce du bébé afin que l'on n'entende pas sa voix dans le Babyphone
- ❖ Il est permis d'utiliser un appareil auditif en ayant pris précaution de le régler avant l'entrée de

■ QUESTION A UN RAV, par le Rav Avigdor Miller z"l



Comment réfuter la Théorie de l'évolution de Darwin ?

L'improbabilité mathématique d'une évolution accidentelle est absolument stupéfiante. En d'autres termes, essayez de faire une brochure avec 15 feuilles volantes numérotées de 1 à 15, puis mélangez les feuilles et voyez combien de chances il y a qu'elles soient toutes dans le bon ordre numérique. Vous vous imaginez à quelle point c'est pratiquement impossible. La probabilité est d'une chance sur

1,307,700,000,000 ! Maintenant la même expérience avec un livre de 100 pages. La probabilité qu'elles retombent dans le bon ordre numérique passe d'une chance sur plusieurs milliards.

La Création du monde a sa propre logique, tandis que l'Evolution « *par hasard* » est mathématiquement impossible, sans parler du fait que l'Evolution n'a pas de témoins. Notre Tradition a traversé les époques et il n'y a pas de gage de fiabilité plus grand. TORAT EMET.

רְפֹואַה שְׁלָמָה לְשָׁרָה בַת רְבָקָה • שְׁלָמָם בַּנְּשָׁרָה • סִימָן שָׁרָה בַת אֲסָתָר אֲסָתָר בַת זְיִימָה • מְרָקָה דָוָל בַּנְּפּוֹרְטָנוֹתָה • יוֹסָף זְיִימָם בַּנְּמַרְלָנְגָה גְּרָמוֹנָה • אַלְיָהוּ בַּנְּמַרְיִם אַלְוָשׁ רְזֹולָה • יוֹזְבָל בַת אֲסָתָר זְמִינִיסָה בַת לִילָה • קְמִינִיסָה בַת לִילָה • תִּינְזָק בַּנְּשָׁרָה בַת סָרָה אַהֲבָה יְעֵל בַת סְוִזָן אַבִיכָה • אֲסָתָר בַת אַכְלָה • טְיִיטָה בַת קְמוֹנָה • אֲסָתָר בַת שָׁרָה

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Un Roch Yeshiva se trouvait dans un avion Air France. Au cours de son repas Glatt Casher, il se rendit aux toilettes. Il s'absenta quelques minutes et revint à sa place.

Alors qu'il allait continuer son plateau, il se souvint d'une Halakha bien particulière : « lorsqu'un morceau de viande a été laissé dans un endroit public sans « surveillance », il ne peut plus être consommé, car il y a un doute ». Les sages l'ont interdit de peur qu'il ait été échangé par un morceau non-casher (par contre, le morceau reste consommable si on le reconnaît ou s'il a un signe qui permet de le reconnaître, Shoul'han Aroukh, Yoré Dé'a 63).

Bien que le Rav savait que le morceau de viande était le même, les décrets de nos 'Hakhamim' restent en vigueur, et il est tout à fait nécessaire de s'y soumettre, même lorsque nous sommes sûrs qu'ils n'existe aucun risque ! Le Rav referma la boîte, sans rien toucher à son repas. Son geste attira l'attention de l'homme qui se trouvait à ses côtés, qui lui demanda : « Puis-je me permettre de vous demander pourquoi vous ne mangez pas votre plateau-repas ? ».

Ses tentatives pour esquiver la vraie réponse ne portèrent pas leurs fruits, c'est alors que le Rav fut contraint de lui avouer la vérité : « Les sages de la Torah ont décrété une loi interdisant de manger un morceau de viande qui a été « abandonné » de peur qu'il n'ait été échangé par un autre morceau non-casher. Alors dans le doute, je ne peux pas me permettre de manger ». Entendant cette réponse, l'homme s'exclama : « Heureux le peuple qui a de tels guides ! C'est absolument incroyable ! Je ne peux que vous avouer que la sagesse de vos maîtres et de votre Torah vous a « sauvé » ! En effet, j'ai vu que vous avez reçu un repas casher et lorsque vous vous êtes levé, j'ai eu envie d'y goûter. Alors, j'ai juste échangé une de vos boulettes avec l'une des miennes !! ».

PARASHA DE LA SEMAINE, d'après le Sefer Shalom La'am



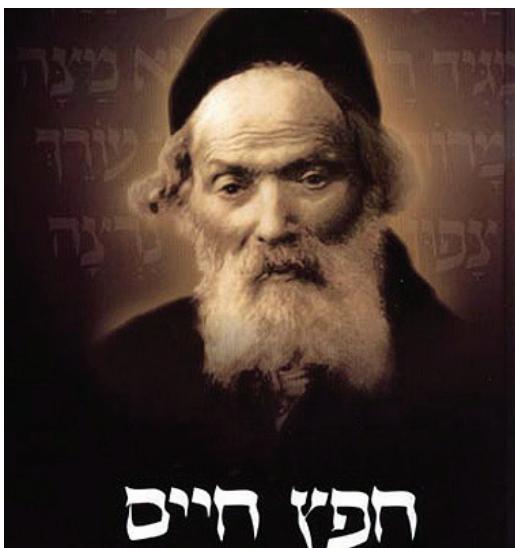
« Ce fut, lorsque les chameaux eurent fini de boire, que l'homme prit un anneau d'or, du poids d'un Bekaa et deux bracelets, du poids de dix pièces d'or ».

Les deux bracelets étaient une allusion aux deux Tables de la Loi, et les dix pièces d'or aux 10 Commandements gravées sur elles, explique Rashi. Mais quel message Eliezer a-t-il voulu transmettre à Rivka ? Bereshit (24, 22)

L'Admour de Belz explique en se référant au Tour (recueil de lois juives) que les trois fêtes correspondent aux 3 Patriarches : « Pessah à Avraham, Shavouot à Yits'hak et Souccot à Yaakov ». Eliezer voulait que Rivka connaisse la grandeur de son futur mari et l'a fait par allusion aux Tables de la Loi, qui eut lieu à Shavouot, la fête rattachée à celui qu'elle allait épouser.

Il propose aussi une explication sur d'autres cadeaux offerts par Eliezer à la jeune fille. Il est indiqué au verset 53 qu'il lui a donné « des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements ». Pourquoi spécialement des vêtements ? Savait-il qu'ils seraient à sa taille ? En réalité, ils ont été envoyés comme spécimens des habits modestes en usage chez Avraham. Celui-ci voulait que Rivka sache bien à l'avance qu'elle devrait respecter des normes strictes de pudeur.

Rav Yéoshou'a Leib Diskin présente une autre interprétation sur ces vêtements : Avraham craignait que ceux portés par sa future belle-fille puissent contenir un mélange de laine et de lin, les rendant ainsi interdits (shaatnez). Voilà pourquoi il lui a envoyé d'autres. Mais pour dissimuler son intention et ne pas embarrasser Rivka, il les a emballés dans des objets d'or et d'argent.



La femme du 'Hafets 'Haïm avait acheté un gros poisson en association avec sa voisine. Elles avaient convenu entre elles que la voisine viendrait chez elle et qu'elles se partageraient le poisson entre elles.

Il était déjà midi, mais la voisine n'était pas encore venue. La femme du 'Hafets 'Haïm alla rapidement à la fenêtre, car le moment de cuire le poisson était arrivé. Mais la voisine tardait. Voyant qu'il était tard, la femme du 'Hafets 'Haïm partagea le poisson toute seule. Elle garda le plus gros morceau pour sa voisine et prit le plus petit pour elle-même. Elle le mit dans une marmite et le fit cuire rapidement. Le 'Hafets 'Haïm se lava les mains, dit la bénédiction sur le pain, mangea le premier morceau de pain, puis dit le

psaume 23 : « *Hashem est mon berger, rien ne me manquera* ». Entre temps, sa femme lui servit le poisson, qui avait déjà cuit. Mais il n'y prêta aucune attention, et continua à manger du pain comme s'il n'y avait rien d'autre sur la table. Son fils Rav Leib craignit que son père ne se soit pas aperçu qu'on lui avait servi du poisson, et rapprocha l'assiette de lui, mais le 'Hafets 'Haïm repoussa l'assiette et continua à manger uniquement du pain. Alors, Rav Leib comprit que cela cachait quelque chose. Il alla à la cuisine et demanda à sa mère de lui raconter tout ce qu'elle pouvait savoir concernant ce poisson. Elle lui raconta ce qui s'était passé, que le poisson était trop gros, qu'elle l'avait acheté avec sa voisine et que la voisine n'était pas encore venue, c'est pourquoi elle avait partagé le poisson et avait laissé la plus grosse partie pour la voisine...

A présent, tout est clair, murmura Rav Leib pour lui-même, c'est une halakha explicite dans le Shoul'han Aroukh 'Hoshen Mishpat dans les lois sur les associations, 176, 18 : « *Si l'on n'a pas fixé de temps pour l'association ou qu'on l'a fixé et qu'il est terminé, et que l'un partage sans l'accord de l'autre, il doit partager devant trois personnes, même ignorantes, à condition qu'elles soient honnêtes et soient en mesure d'évaluer ; si on a partagé devant moins de trois personnes, c'est comme si l'on n'avait rien fait* ».

« **Le poisson sur lequel on a fait cet acte, mon père ne peut pas le manger. Le partage n'est pas valide, et le poisson appartient encore en partie à la voisine.** »



*Vous désirez recevoir une
Halakha par jour sur
WhatsApp*

*Envoyez le mot « **Halakha** » au
(+972) (0)54-251-2744*

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina •
Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther •
Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael
Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene •
Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara
• Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana •
Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben
Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel
Shalom Ben noun ben Yael

MAYAN HAIM

edition

'HAYE SARAH

Samedi
14 NOVEMBRE 2020
27 HECHVAN 5781

entrée chabbat : 16h54
sortie chabbat : 18h02

- 01 Yits'haq: du statut de fils au rôle de père
Elie LELLOUCHE
- 02 L'oraison funèbre de Sarah Imenou
Y.K
- 03 La famille d'Avraham
Yo'hanan NATANSON
- 04 La dixième épreuve d'Abraham
Raphaël ATTIAS

YTS'HAK: DU STATUT DE FILS AU RÔLE DE PÈRE

Rav Elie LELLOUCHE

Avraham avait-il une fille ? Telle semble être l'opinion attribuée par la Guémara (Baba Batra 16a) à Rabbi Yéhouda. Discutant de la portée à donner au verset introduisant le récit de la recherche d'une épouse pour Yits'haq, Rabbi Méir et Rabbi Yéhouda font état de leur divergence. «**V**Haschem Béra'kh Ete Avraham BaKol – **H**aschem avait bénii Avraham en tout» relate le texte (Béréchit 24,1). Que signifie *BaKol*, en tout ? Selon Rabbi Méir, cela nous enseigne que Avraham n'avait pas de fille. Pour Rabbi Yéhouda, en revanche, ce terme indique, au contraire, que notre ancêtre avait une fille. D'autres Maîtres affirment même que cette fille s'appelait *BaKol*. Cette discussion entre Tannaïm semble bien mystérieuse. Certes, elle est présentée dans la Guémara afin de nourrir le débat qui agite les Amoraïm quant à la place qui revient aux filles au sein de la famille. Pour autant, la référence au premier de nos Avot et à cette fille supposée, invite, inévitablement, à une autre lecture. C'est ce que propose le Rav Ita'h, auteur du Séfer Yé'Érav 'Alav Si'hi.

S'interrogeant sur la double expression «**C**hov Achouv – revenir, je reviendrai» employée par l'ange Mikhaël lorsqu'il annonce à Avraham et Sarah la prochaine naissance de Yits'haq, le Ohr Ha'Hayim HaQadoc (1696-1743) justifie cette redondance par le fait que le second des Avot connut deux «naissances». Une première naissance, explique Rabbi 'Hayim Benattar, conféra à Yits'haq une âme «féminine». Ce n'est que beaucoup plus tard, après avoir surmonté l'épreuve de son propre sacrifice, que le Malakh Mikhaël reviendra afin de conférer une nouvelle âme, cette fois «masculine», à Yits'haq. Ce sont ces deux naissances qu'annonce de manière prémonitoire le messager de Hashem à Avraham. Il ne s'agit évidemment pas de naissance au sens physiologique du terme. Lorsque les Maîtres de la Qabbala parlent de l'émergence au sein d'un individu d'une nouvelle dimension spirituelle, ils l'identifient à une naissance. Or, ces deux Néchamot, qui furent dévolues à Yits'haq, représentent deux étapes du cheminement spirituel du fils d'Avraham.

Pour prolonger l'explication du Rav Ita'h, il nous faut nous arrêter sur le sens que recouvrent ces deux âmes. Sur le plan ésotérique, les concepts de masculinité et de féminité désignent deux facultés complémentaires. Le masculin s'apparente à la capacité de donner, de prodiguer. Face à cette première entité, la féminité fait référence, quant à elle, selon la Qabbala, au fait de recevoir. Yits'haq Avinou est né, doté d'une âme féminine. Recevant «passivement» la Torah que son père Avraham lui transmet, il n'est pas à même, alors, de traduire cet enseignement afin de lui apposer sa marque. Certes, le second des Avot s'imprègne du message divin porté par son père mais Avraham attend beaucoup plus de son fils. C'est cette attente qu'exprime le premier de nos Avot lorsque, près de trente ans avant

la naissance de Yits'haq, il fait part, plein d'inquiétude, à Hashem de ses interrogations quant à la transmission de son héritage spirituel. «**A**vram répondit [à Hashem] : Hashem Éloqim que pourrais-Tu me donner dès lors que je suis privé d'une descendance et qu'il ne me reste que l'intendant de ma maison, Éli'ézer le Damascène?» (Béréchit 15,2). La précision surprenante, apportée par Avraham, quant à la ville natale de Éli'ézer ne manque pas d'attirer l'attention de Rachi. S'appuyant sur la Guémara (Yoma 28b), le premier de nos commentateurs voit dans cette appellation de Damésseq, une forme de contraction de l'expression «**D**OLÉ OUMACHKÉ MiTorat Rabbo *LaA'hérim* – Il puise et abreuve tout un chacun de la Torah de son maître». Or, si Avraham tient, ici, à préciser cette qualité manifestée par son fidèle serviteur quant à la transmission de son message, il en mesure parallèlement les limites.

Avraham ne peut «se contenter» d'un héritier qui ne serait qu'une «copie». Il attend autre chose. Il aspire à voir naître ce descendant qui sera à même de s'approprier pleinement et de revendiquer, pour lui-même, le message divin, message que lui-même, le pionnier fondateur, s'est efforcé de révéler. Il attend un héritier porteur d'un 'Hidouch dans sa 'Avodat Hashem. C'est la raison pour laquelle, explique Rav Ita'h dans son livre Yé'Érav 'Alav Si'hi, Sarah s'est mise à rire en entendant l'annonce d'une descendance transmise par l'ange Mikhaël. Comprenant que ce fils, qu'elle appelait de ses vœux, ne serait doté, à sa naissance, que d'une âme «féminine», l'épouse d'Avraham réprime un sentiment de déception. Car Sarah espère un enfant d'une envergure spirituelle comparable à celle de son mari, qui, au-delà de simplement transmettre, sera capable de donner et de produire.

En exprimant leur divergence sur le sens à donner au terme *BaKol*, s'agissant de la bénédiction qui fut prodiguée à Avraham, Rabbi Méir et Rabbi Yéhouda, loin de disserter sur une supposée sœur de Yits'haq, se réfèrent à ces deux étapes de l'évolution spirituelle du second des Avot. Lorsque Rabbi Méir soutient que Avraham fut bénii de ne pas avoir eu de fille, il fait référence à la force dont fit preuve Yits'haq lors de la 'Akéda, force qui lui permit d'acquérir cette Néchama masculine par laquelle il s'appropria, pleinement, le projet divin porté jusqu'alors par son père. Pour autant, selon Rabbi Yéhouda, la première étape du cheminement spirituel de Yits'haq ne peut être ignorée. Les trente-sept années durant lesquelles il vécut à l'ombre de son père sont autant d'acquis qui permirent à celui-ci d'affronter l'épreuve de la 'Akéda. Ayant surmonté cette épreuve, Yits'haq était alors à même de poursuivre l'œuvre de construction du peuple juif entamée par Avraham. Passant de la position de fils à sa potentialité acquise de père, le second des Avot pouvait envisager, dès lors, le mariage avec Rivka, la seconde des Imahot.

« Abraham vint rendre hommage à Sarah et la pleurer (Welivkotah) »

(Béréshit 23,2)

Comment se fait-il qu'Abraham ait procédé à l'hommage de Sarah avant de la pleurer ? l'inverse n'aurait-il pas été plus logique ?

Le Tiferet Yonatan (Rav Yehonatan Eybeschütz, 1690-1764) donne la réponse suivante : la Guémara (Mo'ed Katan 27b) nous enseigne que les trois jours suivant le décès d'un proche sont consacrés au pleurs. En effet, la peine est tellement forte que les paroles de l'endeuillé restent bloquées dans sa gorge. Le seul son émis par sa bouche est celui des lamentations.

Le Midrash nous éclaire quant au lieu d'où venait le premier patriarche (« Wayavo Avraham ») : « Rabbi Lévi disait : il revenait de l'enterrement de son père Tera'h. » C'est pourquoi, si notre ancêtre avait pleuré à ce moment-là (en rentrant), les gens auraient relié à tort ses pleurs à la mort de son père, et non à l'affliction qu'il éprouvait à cause de la mort de sa femme. Abraham voulait prouver à tous que c'était pour Sarah qu'il pleurait. C'est pourquoi il choisit de célébrer la mémoire de sa défunte épouse, et ensuite de la pleurer. Ainsi tous ont pu constater qu'il pleurait sa femme et non son père, car s'il s'agissait de la peine ressentie pour la perte de celui-ci, pourquoi avoir prononcé au préalable l'éloge de Sarah ?

Rav E.M Chak'h répond de la manière suivante : Abraham à inversé le cours naturel des choses, car la souffrance principale qu'il ressentait était de réaliser le manque que la mort de Sarah Imenou représentait dans le Service divin. Comme l'écrit Rashi (sur Béréshit 12,5), c'est elle qui rapprochait les femmes du Saint Béni soit-Il, et ces choses-là ont manqué immédiatement après son décès.

Après s'être affligé de ce manque pour la collectivité et médité sur les attributs exceptionnels de notre matriarche, le premier des Avot pouvait exprimer par ses sanglots la perte de sa femme au niveau personnel. Dans le verset mentionné plus haut dans le mot « Welivkotah – et la pleurer » le kaf est écrit en plus petit caractère. Que signifie ceci ?

Le Baal Hatourim (Rabbi Ya'akov ben Asher, dit le Ba'al ha-Tourim 1269-1343) répond : nos Sages nous apprennent que la 'akeda de Yits'haq a eu lieu le jour de Kippour. Ainsi lorsqu'Avraham et Yits'haq ont pris le chemin du retour, ils ont mis trois jours, comme à l'aller. L'inhumation de Sarah Iménou donc eu lieu quatre jours après Yom Kippour, c'est à dire la veille de Souccot. C'est pourquoi notre Patriarche n'a pleuré sa femme qu'un seul jour, car le lendemain c'était Souccot, un temps où il n'est pas permis de pleurer. C'est la raison pour laquelle le kaf de ce mot est affiché à une échelle inférieure aux autres lettres du mot, indiquant la période abrégée des pleurs d'Abraham.

Librement inspiré du Talélei Orot (Rav Issakhar Rubin)

« Hashem, l'Éloqim des cieux, Qui m'a retiré de la maison de mon père et du pays de ma naissance ; Qui m'a promis, Qui m'a juré en disant : « Je donnerai cette terre-ci à ta descendance », Lui, Il te fera précéder par Son envoyé et tu prendras là-bas une femme pour mon fils. »

Beréshit 24,7

De nombreux commentateurs ont mis l'accent sur les précautions minutieuses prises par notre père Avraham lorsqu'il s'est agi de choisir une épouse pour son fils Yits'haq.

Avraham sait que Hashem conduira sa démarche, et couronnera certainement ses efforts de succès, mais comme en contrepoint de cette foi inébranlable, on perçoit l'anxiété d'Avraham, la conscience des enjeux, la crainte de ne pas agir tout à fait conformément à ce que le Créateur attend de lui.

Et en effet, quel poids sur ses épaules ! Le projet humain, qui a échoué à plusieurs reprises depuis la chute de Adam harishone, le déluge et la dispersion, est désormais de sa seule responsabilité. Sans doute, personne n'a-t-il pu dire avec tant de justesse que, comme l'enseignent nos Sages de mémoire bénie, « le monde n'a été créé que pour moi » ! (Sanhédrin 37a)

Ce projet sera bientôt porté par son fils, qui devra lui-même engendrer des fils. Et à présent, la question cruciale est celle-ci : quelle femme sera digne de les mettre au monde ? Sans trop s'avancer, on peut imaginer les longues délibérations, les insomnies et les prières que notre aïeul a consacrées à cette question.

À l'issue de ces réflexions, c'est à son homme de confiance, Éli'ézer, qu'il donne mission d'aller chercher l'épouse qui conviendra à son fils. La première consigne, sanctionnée par un serment solennel, est qu'à aucun prix cette femme ne doit être « **une des filles du Kéna'ani avec lequel je réside** » (Beréshit 24,3). Pour le Rav Munk, « Entre un fils d'Avraham et une fille de Kéna'an, il existe un abîme spirituel et moral si profond qu'une entente entre eux demeure à jamais illusoire. » Il ne

peut risquer que Yits'haq, modèle parfait du sacrifice absolu, de l'annulation de soi face à la Volonté divine, subisse d'aucune façon l'influence d'une cananéenne.

Le 'Hatham Sofer (Rav Moshé Schreiber, 1762-1839) explique que, quelle que soit son origine, l'épouse de Yits'haq devra adhérer pleinement à la vision d'Abraham et aux exigences du projet divin dont Yits'haq est l'héritier. Ce sera nécessairement difficile, et jusqu'à nos jours, la conversion au Judaïsme est une épreuve immense. Mais cette transformation existentielle sera d'autant plus facile que la jeune fille sera plus éloignée des influences de son milieu.

D'où la seconde instruction, qui semble découler de la première : Éli'ézer devra se rendre à « **la maison de mon père et [au] pays de ma naissance**. »

Le sens de ces deux expressions fait débat parmi les commentateurs médiévaux. Avec sa brièveté coutumière, Rashi écrit :

« De la maison de mon père : De 'Haran.

Et du pays de ma naissance : De Our-Kasdim. »

Ramban (Rabbi Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide, 1194-1270) exprime son désaccord, et recherche la signification du langage du verset 7 : Beth Avi (la maison de mon père), Erets moladeti (le pays de ma naissance), en les comparant aux expressions *Artsi* (mon pays) et, de nouveau, *Erets moladeti* qui figurent au verset 4.

Si Rashi a raison de dire que *Erets moladeti* désigne Our Kasdim, écrit Ramban, alors « aller dans 'mon pays et dans mon lieu natal chercher une épouse à mon fils, à Yits'haq' » (verset 4) signifie que c'est à Our Kasdim qu'Éli'ézer devrait se rendre. Mais que Dieu préserve que la sainte descendance d'Avraham soit mêlée aux fils de 'Ham le fauteur »

Le fait est, poursuit Na'hmanide, que c'est à 'Haran que Éli'ézer est allé, et il n'est guère pensable qu'il ait dérogé aux instructions de son maître.

Ramban tient qu'en réalité,

Avraham est né à 'Haran, et que finalement, il faut comprendre *Erets moladeti* comme « ma famille ». « Car même parmi les gens de son pays, Avraham ne voulait [pour son fils aucun femme] si ce n'est de sa famille. »

Certes, les membres de sa famille étaient idolâtres eux aussi, poursuit le Rav Munk. « Mais Avraham connaissait le fond de leur caractère. Il savait que l'idolâtrie n'était chez eux qu'un égarement intellectuel susceptible d'être corrigé. »

Il savait que les midot (les traits de caractère) sont plus importants que les connaissances savantes, qui peuvent toujours s'acquérir, tandis qu'il est bien plus difficile de modifier un tempérament corrompu.

Avraham se fiait aux liens familiaux, sur lesquels il pensait que Yits'haq pourrait construire sa destinée.

« Malgré toutes les tentatives de destruction à travers les âges, écrit le regretté Rav Adin Steinsaltz – Even Israël ztsl, cette vieille unité que constitue la famille – précisément parce qu'elle est si primitive et si profondément ancrée en nous – finit par conserver sa place. »

« La famille, écrit-il encore, s'élargit parfois pour former de plus grands groupes, comme les tribus, les clans, les peuples ou les nations. La nation [...] a tendance à détruire tous les autres groupes, parfois de manière intentionnelle [...] Néanmoins, même les nations les plus développées ont conservé cette vieille structure qu'est la famille. Elle demeure l'unité de base, non parce qu'elle est la plus petite, mais parce qu'elle est la plus stable. » (Mots simples, 2004, p.168)

Avraham Avinou, sur l'ordre divin, avait quitté sa famille. Au moment décisif, dépassant les oppositions idéologiques, c'est sur elle qu'il s'est appuyé pour fonder son propre projet familial. Jusqu'à nos jours, la pérennité du Peuple juif repose sur l'exemple de notre ancêtre : nous ne marions nos enfants qu'au sein de la grande famille juive, la famille d'Avraham !

LA DIXIÈME EPREUVE D'ABRAHAM

Raphaël ATTIAS

La Paracha 'Hayé Sara, que nous lirons ce Shabbat, relate la mort de Sarah Iménou et les négociations d'Abraham avec les Béné 'Heth pour acquérir une sépulture pour l'ensevelir.

Les difficultés rencontrées par Abraham à ce moment constituent-elles une épreuve ?

Nous pouvons lire dans les Pirké Avot la Michna suivante :

« Abraham notre ancêtre fut soumis à dix épreuves et il triompha de toutes, ceci nous apprend combien a du être grand son amour (pour Dieu) » (Pirké Avot Chap. V, Michna 3)

- **Rachi (1040-1105)**, se basant sur le Pirké Dérabbi Eli'ézer, considère que la première épreuve était face à Nimrod qui voulait le tuer et la dixième la 'Akédat Its'hak.

- **Rambam (1138-1204)** a une opinion qui diffère de celle de Rachi concernant ces dix épreuves mais il considère aussi que la dixième épreuve est celle de la 'Akéda.

- **Rabbénou Yona (1200-1263)** soutient que la 'Akéda est la neuvième épreuve, la dixième étant l'enterrement de Sarah. Hachem lui avait dit : « **Lève-toi ! parcours cette contrée en long et en large ! car c'est à toi que Je la destine.** » (Béréchit XIII, 17). Lorsque Sarah est morte, il n'a pu trouver d'endroit pour l'ensevelir et il a du acheter très cher le caveau de Ma'khpéla.

Il est étonnant que Rabbénou Yona pense qu'une épreuve puisse suivre celle de la 'Akéda qui semble être la plus dure et au sujet de laquelle la Torah a dit : « **...car maintenant je sais que tu crains Hachem...** » (Béréchit XXII, 12)

Comment est-il possible que l'épreuve de l'acquisition de Mé'arat HaMa'khpéla pour enterrer Sarah soit supérieure à celle de la 'Akéda ?

Il semble que Rabbénou Yona a pu se baser sur l'enseignement suivant de la Guémara :

« Or, un jour, les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, et le Satan, lui aussi, vint au milieu d'eux. L'Éternel dit au Satan : « D'où viens-tu ? » Le Satan répondit au Seigneur et dit : « J'ai visité la terre et l'ai parcourue en tous sens. » (Iyov I, 6-7). Il (Satan) dit j'ai parcouru tout le monde et je n'ai trouvé personne comme Ton serviteur Abraham à qui Tu as dit : « **Lève-toi et parcours la contrée en long et en large car c'est à toi que Je la donnerai** » (Béréchit XIII, 17). Et au moment où il a voulu enterrer Sarah, il n'a pas trouvé d'endroit pour l'ensevelir il n'a pas critiqué Tes manières d'agir. (Baba Batra 16a).

Nous remarquons que lorsque Satan a voulu glorifier le mérite d'Abraham, il n'a pas cité l'épreuve de la 'Akéda ni aucune autre épreuve mais uniquement celle de l'acquisition de Mé'arat HaMa'khpéla. Il semble donc que cette épreuve est supérieure à toutes les autres...

- **Le 'Hizkouni (1250-1310)** considère aussi que l'enterrement de Sarah fut une épreuve pour Abraham puisqu'il a du dépenser une grosse somme pour ensevelir son épouse et qu'il n'a pas émis de critique.

- Rachi commente ainsi le verset (Chémot VI, 9) : Nos Maîtres expliquent ce passage en le rapportant à ce qui est écrit plus haut, où Moché a dit : « **pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ?** » (Chémot V, 22), le Saint Béni Soit-Il lui rétorqua : « **Comme Je déplore la disparition de ceux qui sont partis et sont inoubliables ! Comme je déplore la mort des Patriarches ! Je Me suis souvent révélé à eux comme E-l Cha-daï sans qu'ils Me disent jamais :** »

« **Quel est Ton Nom ?** » ; tandis que toi, tu as dit : « **Ils me diront : « Quel est Son Nom ?** », que leur dirai-je ? » (Chémot III, 13)

... Et lorsqu'Abraham a voulu inhumer Sarah, il ne lui a trouvé de sépulture qu'en l'achetant au prix fort... ils n'ont pas critiqué Mes Manières d'agir.

- **Ramban (1194-1270)** explique que la Paracha de l'acquisition de la Mé'arat HaMa'khpéla a pour objectif de faire prendre conscience de la Bonté d'Hachem vis à vis d'Abraham. En effet, il était considéré comme un Prince de Dieu sur la terre où il était venu habiter et tout le monde l'appelait « seigneur » alors qu'il ne leur avait pas dit qu'il était un homme important. De plus, même durant sa vie, Hachem a accompli pour lui « Je rendrai ton nom glorieux et tu seras un type de bénédiction ». Son épouse est morte et a été ensevelie dans l'héritage d'Hachem. La Torah a aussi voulu nous faire savoir où étaient enterrés nos Saints Patriarches. Et Nos Maîtres ont enseigné (Baba Batra 16a) que c'était aussi une des épreuves d'Abraham qui a cherché un endroit pour enterrer Sarah et qu'il n'a pu le trouver qu'en l'achetant.

Pourquoi Hachem a-t-il jugé nécessaire de mettre à nouveau à l'épreuve Abraham Avinou, puisqu'après l'épreuve de la 'Akéda, Hachem lui a déjà dit « désormais Je sais que tu crains l'Éternel » ?

- **Rabbi Sim'ha Zissel Broïda (1912-200)**, dans son ouvrage « Sam Dérékh », tente d'expliquer ce commentaire du Ramban sur la mort et l'enterrement de Sarah Iménou. Il commence par se demander pourquoi d'un côté Ramban écrit que cette Paracha veut nous faire prendre conscience de la Bonté d'Hachem vis à vis d'Abraham et d'un autre côté il considère qu'il s'agit de sa dernière épreuve. Ces deux raisons sont à priori contradictoires...

De plus, il faut essayer de comprendre les paroles de nos Maîtres qui ont dit que l'enterrement de Sarah était la dernière épreuve d'Abraham alors que toutes les épreuves qu'il avait subies étaient très dures et en particulier celle de la 'Akéda à la suite de laquelle Hachem lui a dit « désormais Je sais que tu crains l'Éternel ».

Si après la 'Akéda, Hachem a trouvé Abraham parfait et que le souvenir de la 'Akéda constitue la promesse de l'éternité du peuple d'Israël, pourquoi était-il nécessaire de le mettre à nouveau à l'épreuve ? A priori, il semble illogique de penser que c'est parce que l'épreuve de l'enterrement de Sarah était plus dure que celle de la 'Akéda qu'Hachem lui a fait subir cette épreuve après celle de la 'Akéda...

On peut remarquer que pour toutes les épreuves qu'il a subies, Abraham a été confronté à des ordres contradictoires :

- Lors de l'épreuve de la famine, par exemple, Rachi explique que la famine ne sévissait que sur cette terre comme le dit le verset « **Or, il y eut une famine dans le pays** » (Béréchit XII, 10). L'objectif était de voir s'il émettrait des critiques sur les Paroles d'Hachem qui lui a dit d'aller au pays de Canaan et qui maintenant le poussait à en sortir.

- En ce qui concerne l'épreuve de la 'Akéda, Rachi commente ainsi le verset « **Car Je sais maintenant que tu crains l'Éternel** » (Béréchit XXII, 12) :

Rabbi Abba a enseigné (Béréchit Rabba 56, 8) : Abraham a dit à Hachem : « Laisse-moi t'exposer mes doléances ! Hier tu m'as dit : « **car c'est dans Its'hak que l'on appellera ta descendance** » (Béréchit XXI, 12). Ensuite tu m'as dit : « **prends s'il te plaît ton fils** » (Béréchit XXII, 2). Et maintenant tu me dis : « **ne porte pas ta main sur ce jeune homme** » (Béréchit XXII, 12)...

- Pour l'enterrement de Sarah, Abraham s'est trouvé face à de difficiles contradictions. Après qu'il soit parti pour sacrifier son fils d'un cœur entier et qu'Hachem lui ait promis en récompense un avenir éternel pour les générations futures, Abraham a fait l'effort de se rendre à Béér chéva pour le remercier pour le miracle qu'il a vécu ; il s'est hissé à des sommets élevés de spiritualité lors de la 'Akéda. C'est alors qu'il est confronté à la mort de son épouse (qui a appris la 'Akéda de son fils) alors qu'il s'attendait à voir s'accomplir les bénédictions qui lui avaient été promises.

Après cela, lorsqu'il arrive à Hébron pour enterrer Sarah, il n'a pas de sépulture et est forcé de supplier les Béné 'Heth et de se prosterner devant eux pour qu'ils acceptent de lui donner un endroit pour l'ensevelir. Tout cela, après qu'Hachem lui ait promis toute la terre.

Cette épreuve est donc semblable à toutes les autres. Nous sommes donc toujours étonnés de la nécessité de la lui faire subir. Quelle était donc sa particularité ?

Il semble que c'est la question qui a poussé Ramban a donné comme raison de cette Paracha la volonté de nous faire prendre conscience de la Bonté d'Hachem vis à vis d'Abraham qui a été considéré comme un Prince dans cette contrée...

En plus de la première catégorie d'épreuves où il faut rester inébranlable face aux difficultés et aux contradictions, il existe une autre catégorie qui, lorsque l'homme se trouve dans une situation difficile ou qu'il est confronté à un événement qui le fait souffrir, permet de voir comment il va considérer les problèmes qu'il a rencontrés. Va-t-il seulement accepter avec amour les souffrances subies ou va-t-il avoir l'intelligence de prendre conscience de la bonté et du bien contenus dans cette épreuve. C'est au moment de l'épreuve que se mesure la véritable grandeur de l'homme.

Dans une certaine mesure, une épreuve de ce type qui n'avait pas été subie jusque là par Abraham Avinou, était supérieure à une épreuve de contradictions et de questions. En effet, pour être pénétré de gratitude et de foi pure et de reconnaissance vis à vis des Bontés d'Hachem même lors de malheurs ou de souffrances, il faut une grandeur d'âme et une connaissance claire et profonde du Créateur du Monde.

Les questions difficiles qui ont cerné Abraham lors de la mort de Sarah étaient nombreuses. Les promesses d'Hachem de lui donner la terre en héritage ainsi qu'à sa descendance et la bénédiction « **J'agrandirai ton nom et tu seras bénédiction** » d'un côté, et la réalité de la mort de Sarah suite à la 'Akéda et des problèmes rencontrés pour l'enterrer dont la nécessité de se prosterner et de supplier les Béné 'Heth de l'autre, constituaient une grande contradiction dans les Paroles d'Hachem. Cependant, non seulement Abraham a surmonté l'épreuve et n'a pas posé de questions sur les Paroles de Dieu qui se contredisaient, mais au contraire il est parvenu à voir dans tous ces événements, qui se sont abattus sur lui soudainement, la bonté qu'Hachem lui a prodiguée en accomplissant Ses promesses « **Je rendrai ton nom glorieux** ». Il remercie Hachem parce que les Béné 'Heth l'ont appelé Prince de l'Éternel et que Sarah a eu le mérite d'être enterrée dans l'héritage de Dieu.

A ce stade, nous comprenons que même si, après l'épreuve de la 'Akéda, Hachem a déjà témoigné sur Abraham « **maintenant Je sais que tu crains l'Éternel** », Il lui fait subir une autre épreuve pour tester sa capacité à considérer les événements qu'il rencontre. Il y a dans cette catégorie d'épreuves une difficulté supérieure à celle des épreuves pour lesquelles les ordres d'Hachem semblent contradictoires.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN



Torah-Box



Parachat Hayé Sarah

Par l'Admour de Koidinov chlita

Puisse la jeune fille à qui je dirai : "Penché, je t'en prie ta cruche que je puisse boire" et qui me dira : "Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux" être celle que Tu auras désignée à Ton serviteur, à Isaac ; et puissé-je savoir par elle que Tu as agi avec bonté envers mon maître. »

ונכיה סננער אונער אמל אליך דשי נא כדך נאשכחן זאמרא שמה וגמ גמליך אונשכח אונחה הכהק לענברך ליאזקן זכה אונע פיעשיט חסיד עם זאנע.

בראשית כד יז

Pourquoi précisément **ce** signe que demande Eliezer va lui permettre de savoir que c'est bien Rivkah qui est destinée à Yts'hak Avinou ?

Chaque juif se doit d'accomplir la mitzvah de craindre et d'aimer son Créateur, comme il est écrit dans la Torah : "tu craindras Hachem ton Dieu etc." et aussi "tu aimeras Hachem ton Dieu". Il est évident que le but du service divin est d'en venir à aimer Hachem, c'est-à-dire de pratiquer et d'étudier la torah par amour pour Lui et avec envie d'accomplir Sa volonté, cependant, il nous faut commencer à servir notre Créateur précisément par la crainte, comme un homme qui construit une maison : il ne pourra pas construire le deuxième étage sans avoir auparavant construit le premier. Ainsi, il est impossible d'en arriver à l'amour d'Hachem sans passer par la crainte.

Il est vrai que l'amour de Dieu soit le niveau le plus élevé, mais chacun est confronté à toute sorte de situations dans lesquelles parfois il sent cet amour et a envie de servir Hachem, et d'autres fois pour d'autres raisons, il n'en éprouve ni la volonté ni l'envie ; de ce fait s'il ne devait servir Hachem que par amour, il ne pourrait pas y parvenir dans les moments d'épreuves. Donc l'Homme doit avant tout imprégner son cœur de crainte de ciel qui lui permettra de prendre sur lui le joug de la torah en tout temps et en toute situation, comme le verset dit : "la crainte d'Hachem est pure, et éternelle." Grace à la puissance de cette crainte, l'Homme pourra se renforcer même quand il est éprouvé et n'a aucun désir de servir son Créateur. Et lorsque cette crainte sera fixée dans son cœur, il pourra s'élever et atteindre l'amour d'Hachem.

Le service divin d'Abraham avinou était basé sur la bonté et l'amour ; comme il est écrit : "Abraham mon bien-aimé" (Rachi נא : "car il ne M'a reconnu que par amour pour Moi") , et Yts'hak Avinou servait son Créateur par l'attribut de rigueur et de crainte, comme il est écrit : "la crainte d'Yts'hak" (פחד יצחק) (cela ne veut pas dire que chacun servait Hachem uniquement par son propre attribut, mais cela signifie que c'était là l'essence de leur comportement). C'est pourquoi lorsqu'Eliezer chercha la destinée d'Yts'hak, il voulut vérifier qu'elle possédait bien ces deux traits de caractère (bonté et rigueur).

A présent, **ce signe** qu'il demanda donc à Hachem à propos de la future fiancée devient plus clair pour nous : "Penché, je t'en prie ta cruche que je puisse boire" et qui me dira : "Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux", car telle est la nature de l'Homme : lorsqu'il voit quelqu'un dans le besoin, s'éveille en lui l'attribut de bonté et d'amour qui l'amène à faire du bien à autrui, mais après avoir donné de lui-même, il n'a plus tellement de miséricorde à lui accorder, et cela devient pour lui difficile de lui octroyer à nouveau ce bienfait, et donc lorsque Eliezer vit que Rivkah eut un élan de bonté pour le faire boire, et qu'elle abreuva ensuite les chameaux, ce qui est une tâche d'autant plus laborieuse, il comprit qu'elle possédait les deux attributs d'Abraham et d'Yts'hak (bonté et rigueur) car elle venait d'accomplir la volonté d'Hachem dans la difficulté. C'est ainsi qu'Eliezer sut qu'elle était la destinée d'Yts'hak, qui représente la rigueur et qui est le fils d'Abraham avinou, qui sert son Créateur par amour.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 12/11/2020



‘HAYÉ SARAH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Voici les vies de Sarah...Sarah mourut à Kiryat Arbâ qui est 'Hévron... » (Beréchit 23 ; 1-2)

Rachi écrit : Le récit de la mort de Sarah fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Itshak. Lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il fût sacrifié, elle en a subi un grand choc et elle est morte. Le titre de notre paracha, 'Hayé Sarah, se traduit par **les vies de Sarah**. Nous pouvons être interpellés par cet intitulé vu que l'on y relate principalement **sa mort** et le déroulement de son enterrement.

Plus loin dans la Torah nous nous retrouvons dans la même situation dans la Paracha Vayéhi, qui commence par les mots : «Vayéhi Yaakov vécut » et qui traite de la mort de Yaakov.

Le Rav Zalman Sorotzkin (OznaimlaTorah) écrit que nous pouvons y apprendre que **la véritable vie n'est pas celle dans ce monde**. Mais plutôt, que la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, mais **une autre vie commence**. La mort n'est pas une fin mais une vie. Une vie qui va se construire par notre vécu précédent.

Essayons de comprendre.

Pour **récolter des fruits**, nous préparons notre champ, **semons** des graines, **labourons**, **prions** pour le temps.

LES FRUITS DE LA VIE



Une fois notre arbre grandi, les fruits apparaîtront et nous les **cuillerons**. Ces fruits nous les **mangerons**.

Mais au moment où nous les dégustons, **pensons-nous à cet arbre ? à cet agriculteur ? aux moyens matériels utilisés ? aux prières prononcées pour que la météo soit favorable à la pousse ?Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la paracha est marqué un épisode assez décisif dans la vie d'Avraham Avinou: c'est le chidoukh (la présentation) cherché pour son fils. En effet, le mariage de

Yits'hak est le gage que tous les efforts d'Avraham en rapport avec la diffusion des valeurs juives va perdurer dans les générations à venir. Pour cela, Avraham envoie son fidèle serviteur Eliézer vers sa maison natale afin de trouver une fille digne de son fils. Ce qui est à noter : c'est précisément dans la maison de son père qu'il dirige sa recherche. Les commentateurs insistent sur le fait qu'Abraham souhaite une jeune fille avec de très bons traits de caractère ce qui était propre à sa famille. Lorsqu'Eliézer est arrivé, il a imploré D' afin qu'il réussisse sa mission. Il demandera : « Si une jeune fille me propose de l'eau ainsi qu'à mon bétail, ce sera le signe qu'elle est digne d'épouser le fils de mon maître ! » Et de suite, Rivka s'approche du puits, abreuve les bêtes de son père puis saisit la cruche et elle sert à boire Eliézer ainsi qu'à tous ses 10 chameaux qui l'accompagnaient ! Voyant cette grande générosité de cœur, Eliézer devine que sa requête a été exauçée : c'est bien la jeune fille qui convient pour le fils de son maître. Le livre « Divré Israël »

L'AMOUR REND AVEUGLE, ET LA TORAH REND LA VUE

pose une intéressante question. Lorsque la jeune Rivka s'est approchée du puits pour abreuver le troupeau de son père, le Midrach enseigne que l'eau du puits s'est miraculeusement élevée au niveau de Rivka : elle n'avait pas besoin de s'abaisser pour puiser ! Donc Eliézer en voyant cela aurait dû se dire : « Voilà la jeune fille rêvée pour Yits'hak : une sainte pour qui le Ciel fait des prodiges ! » Or Eliézer a attendu de voir toutes les actions de générosités qu'elle était capable de faire avant de décider que cette jeune fille convenait pour Yits'hak ! Cela demande éclaircissement !

La réponse qu'il donne c'est que dans la recherche du zivoug (partenaire), on doit d'abord rechercher les bons traits de caractère avant même le côté miraculeux de la personne ! (ainsi que les capacités financières des beaux-parents !) Donc ce passage sera une aide formidable pour tous nos lecteurs qui sont en recherche de leur zivoug ou celui de leurs enfants: la recherche des bons traits de caractère passe avant tout ! Et si on a parlé des jeunes filles on rajoutera que pour le garçon : le Steipler zatsal disait qu'il fallait vérifier le niveau de crainte du ciel et les bonnes Midoth du Ba'hour Yechiva. Par exemple s'intéresser comment le prétendant fait sa prière quotidienne : en 2 minutes chrono ou en 8 ?!

Rav David Gold 00 972.55.677.87.47



Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Dans notre parashah Avraham confie à Eliezer la mission de trouver une épouse qui convienne à Itshak (cf. Ch. 24). Pour remplir cette mission, Avraham égrène à travers les versets plusieurs instructions. Une des instructions (24,3) est: *"de ne pas choisir une épouse pour mon fils parmi les filles des Cananéens au milieu desquels je demeure"*. Le 'Hatam Sofer (1762-1839) indique que les mots *"au milieu desquels je demeure"* semblent superflus. En effet d'une part nous savons déjà que Avraham réside en Erets Israël au milieu des Cananéens (cf ch. 12 v. 6), d'autre part Eliezer lui-même étant cananéen est au courant de ce détail.

Pourquoi Avraham a-t-il donc précisé ce détail? Selon le 'Hatam Sofer, Avraham pensait la chose suivante: Si j'habitais dans une autre région du monde, j'aurais pris pour mon fils une fille cananéenne. Dans ce nouveau chemin pour elle, elle aurait pleinement pu profiter de l'influence de notre famille et s'inscrire dans notre projet. Mais puisque nous habi-

MAUVAISES INFLUENCES

tons en Erets Israel, elle sera en permanence en contact avec son ancien entourage familial ou amical. **Cette fille cananéenne ne pourra jamais profiter de notre influence. Elle n'avancera pas spirituellement.**

Nous comprenons de là que lorsque l'on est en contact d'un entourage néfaste, il est vain de souhaiter l'affronter de face. En effet même un foyer d'un niveau exceptionnel comme celui d'Avraham Avinou ne peut influencer une jeune fille aux qualités remarquables comme Rivka si celle-ci reste en contact avec son ancien entourage.



Rav O. Breuer



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Lavez vos pieds » : la subsistance de l'homme n'est en rien liée à l'effort fourni pour l'obtenir « L'homme (Eliézer) entra dans la maison et (Lavan) délia les chameaux, il donna de la paille et de quoi manger aux chameaux et de l'eau pour laver ses pieds et les pieds des gens qui étaient avec lui. » (24, 32)

Et le Midrach (Rabba 60,8) de commenter : **« La toilette des serviteurs des patriarches est supérieure pour Hachem à la Torah de leurs fils. »** Le Arougote Habossem explique que la toilette des pieds dont le Midrach fait tellement l'éloge est une allusion à l'effort que l'homme fournit afin d'obtenir sa subsistance (le mot 'Reguel' qui signifie le pied est en effet employé plus loin dans le verset (33, 14) : « Lé Reguel Haméla'kha Acher Lefanaï » dans le sens de « l'effort du travail qui s'impose à moi » n.d.t) : sachons, en effet, que, si l'homme a le devoir de faire un effort personnel afin d'obtenir sa subsistance, il n'en reste pas moins qu'il a également le devoir d'avoir une foi intègre que tout provient du Ciel et non de cet effort. Nos Sages emploient l'expression de 'Avak' (la poussière) au sujet de certains interdits pour désigner une forme plus subtile de défense qui se rattache à l'interdit lui-même, comme par exemple : 'Avak Ribite' (Baba Metzia 61b) 'la poussière de prêt à intérêt', ou 'Avak Lachone Hara', 'la poussière de médisance' (Baba Batra 165a). Selon le même principe, on peut dire qu'il existe aussi 'la poussière d'idolâtrie' qui est la 'la poussière des pieds' générée lorsqu'un homme place sa confiance dans les efforts qu'il investit en vue d'obtenir sa subsistance (évoquée par les pieds comme ci-dessus). Cela se produit lorsqu'il se met à penser que les bénéfices qu'il gagne sont le fruit de ses efforts. Et même ceux qui ont foi en Hachem ont tendance parfois à penser que leurs efforts ont néan-

LA POUSSIÈRE D'IDOLÂTRIE



moins contribué à leur apporter leur subsistance, sans comprendre que ces efforts personnels n'ont pour but que de remplir la condition que le Créateur a imposé à Ses créatures. Quant à la subsistance elle-même, elle ne provient que de Sa main généreuse et largement ouverte. On peut comprendre d'après cela pourquoi Avraham Avinou dit aux anges : « Prenez un peu d'eau et lavez vos pieds. » (18, 4) « Il pensait qu'il s'agissait de trois commerçants arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds. » (Rachi) Ceux-ci croyaient, certes, en Hachem s'imagina-t-il.

Seulement, ils devaient s'en remettre également à l'effort qu'ils investissaient dans leur commerce (ce qui est évoqué par les pieds comme ci-dessus) et ils faisaient pour cette raison dans 'la poussière de l'idolâtrie' ! C'est pourquoi il les envoya se laver de cette idolâtrie ce qui leur permettrait de reconnaître que tout provenait du Ciel. C'est pour la même raison qu'Eliézer eut besoin d'eau pour laver ses pieds et ceux des gens qui l'accompagnaient car ils étaient venus pour trouver une femme pour Its'hak. Ils étaient dès lors susceptibles de penser que leurs efforts leur avaient fait trouver Rivka. Ils se dépêchèrent donc de se laver les pieds, afin de se débarrasser de cette pensée et revenir ainsi à la confiance intègre que seule l'aide d'Hachem dans Son immense bonté avait permis la réussite de leur entreprise. Et c'est à ce propos que le Midrach dit : **« La toilette des pieds des serviteurs est supérieure à la Torah de leurs fils. »** Cela doit nous faire prendre conscience, conclut le Arougote Habossem, que sans l'aide d'Hachem, l'homme n'est même pas en mesure de lever le petit doigt et qu'il n'a donc nulle raison de s'enorgueillir puisque tout provient du Très-Haut !

Rav Elimélekh Biderman



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

La gymnastique favorise la digestion

On doit faire des exercices de gymnastique pour rester en bonne condition physique et d'autres, pour réchauffer le corps et aider à la digestion. Nous allons parler ici de la deuxième catégorie. Nous avons une huitaine de « réservoirs » de graisses dans le corps ; pour brûler ces graisses par la gymnastique, il faut faire huit exercices correspondants, dont la marche. Bien sûr, ces exercices ne sont ni connus ni à la portée de tous, mais suivant un conseil fondé sur un enseignement du Rambam, nous pouvons faire de la culture physique avant le repas. La digestion de celui qui a échauffé son corps avant le repas ressemble à la cuisson d'un mets sur un bon feu. Celle d'une personne qui n'a pas fait d'exercice physique est comparable à une cuisson sur une petite flamme.

La nourriture bien digérée ne se transforme pas en graisse. Le corps s'en sert comme source d'énergie au lieu de la faire entrer dans les réservoirs de graisse, qui se vident peu à peu, de sorte qu'on n'a plus besoin des huit sortes d'exercices physiques. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il nous est impossible de donner des conseils pra-

GYMNASTIQUE AVANT LE REPAS



tiques à ce sujet ; chacun doit consulter un spécialiste, d'autant que les instructions peuvent changer d'une personne à l'autre, selon l'âge ou l'état de santé. Cependant, il faut savoir que chaque exercice physique avant le repas, la marche rapide dont nous reparlerons plus loin ou tout autre mouvement d'échauffement, comme se lever et s'asseoir dix ou vingt fois, contribuent à une bonne digestion et, à la perte des kilos superflus. Chacun doit être assez avisé pour savoir quels exercices lui conviennent. « On ne doit pas se mettre à table avant d'avoir marché jusqu'à ce que le corps commence à s'échauffer, ou avant d'avoir effectué un travail ou toute autre activité qui demande un effort.

En résumé, il faut imposer une tâche pénible à son corps et le fatiguer chaque jour le matin, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer, puis se reposer un peu pour reprendre ses esprits avant de se mettre à table » (Rambam, Hilkhot Dé'ot, 4,2).

Mais attention ! La gymnastique après le repas est nuisible. Si vous ne pouvez pas en faire avant le repas, comme le Rambam le recommande, attendez au moins une heure ou deux après le repas.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita ☎ 00 972.361.87.876



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LES FRUITS DE LA VIE (suite)

La mort ou plutôt la vie est ce moment où nous profitons du travail accompli. Nous devons **assimiler ce monde par un bref lieu de passage** vers notre endroit de vie éternelle, comme il est écrit (Pirké Avot 4,16) : « *Ce monde ressemble à un vestibule devant le monde à venir [éternel]. Prépare-toi dans le vestibule, en accomplissant des bonnes actions, des Mitsvot dans ce monde pour entrer dans le palais.* »

La vie ici-bas est comparable au travail de l'agriculteur. **Notre corps** est comparable aux machines agricoles, au champ à tout le matériel qui va nous permettre de récolter nos fruits. Nous allons labourer en travaillant sur nos midot, vivre en derekh eretz.

Nous allons **semer des graines qui sont nos mitsvot**. Elles vont germer dans le terreau du monde matériel, puis se développent et se multiplient, propulsant l'âme toujours plus haut. Nous allons prier, pour que nos actions, nos épreuves nous soient favorables. Puis nous allons grandir et faire des fruits.

Et quand Hachem décidera, ses fruits formés par notre travail sur soi, nos mitsvot, notre avodat Hachem se détacheront. Et comme ils sont, mûrs ou pas mûrs, gros ou petits, acides ou sucrés, comme cela nous les dégusterons dans notre nouvelle vie. **Une vie purement spirituelle où juste notre néchama profite.**

Lorsqu'elle a terminé son existence physique, **la néchama retrouve une existence purement spirituelle. Elle ne pourra plus accomplir de mitsvot, mais celles qu'elle aura accomplies durant sa vie matérielle l'élèveront vers des hauteurs qu'elle n'aurait pas même pu contempler avant sa descente ici-bas.**

Rav Wolbe zatsal écrit (Alé Chour) « un élève du Gaon de Vilna écrit : *le jour de la mort est le but de la vie de l'homme. Ce que l'homme perçoit en ce jour de sa mort est bien supérieur à ce qu'il aura perçu durant toute sa vie, toutefois sa perception dépendra du niveau qu'il atteint durant sa vie... .* »

Comme nous le comprenons, **notre néchama a besoin de notre corps.** L'âme, habillée dans le corps, est un reflet de la Forme divine, appelée le tselem Elokim. Ce tselem Elokim peut être décrit comme le moulé spirituel de la forme physique de l'homme, reliant son corps et son âme.

Le but d'un juif est à travers sa vie d'**élèver son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme et de faire UN !** Mais pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Revenons à notre paracha, **la Torah va s'étendre longuement sur l'enterrement de Sarah Iménou**, quelle grande importance qu'Avraham a donné au lieu de sa sépulture et comment il s'est battu pour l'acquérir.

Si le fruit, la nechama, est le plus important, ce qui va nous accompagner pour notre nouvelle vie, alors, que notre corps ne nous sert plus à rien dans le monde futur, **pourquoi la Torah va insister sur ce passage ?** Dans un premier temps, remarquons combien le **corps d'un juif est important**, combien la Torah considère ce que l'on appelle le réceptacle ou l'enveloppe de la néchama. On aurait pu penser qu'après la mort, une fois que la néchama se détache de notre corps, ce même corps serait bon pour la poubelle ou pour le recyclage. (que D.ieu nous en préserve)

Pas du tout ! On le remarque d'ailleurs, combien après un attentat, un accident, comment Zaka ou d'autres organismes s'occupent de ramasser chaque goutte de sang ou parcelle de la victime. Combien on est capable d'échanger d'arabes vivants pour récupérer le corps de l'un de nos frères ! Essayons de comprendre **quelle place notre corps a dans la vie d'un juif....** Le corps d'un juif est d'un autre niveau, particulièrement celui de Sarah, il est saint. Une sainteté qui est exprimée à travers les suivants de notre paracha :

Tout d'abord lorsque Avraham va acquérir la terre la Torah s'exprime ainsi : « *Vayakam sdé Efron.../ Et le champ d'Efron s'éleva... .* » (Beréchit

17,20) Rachi explique que c'est le changement de propriétaire qui a élevé la terre.

Ensuite après avoir enterré Sarah le verset nous dit ainsi : « *Vayakam hassadé véhaméra lé Avraham.../et le champ et le caveau s'éleve... .* » (Beréchit 23,20)

Le Zohar Hakadoch (Hayé Sarah 128a) nous enseigne que le terrain a subi une véritable élévation. Rabbi Aba explique que **cette élévation est survenue après l'enterrement de Sarah.**

Mais encore, Rabbi Chimone écrit que lorsque Avraham entra dans la grotte de Makhpéla pour y enterrer Sarah, Adam et 'Hava se sont levés de honte. Ils ont rétorqué à Avraham : « *Nous avons déjà honte devant Hachem à cause de la faute que nous avons commise, mais maintenant encore plus en voyant les bonnes actions que vous avez accomplies !* »

On voit à travers les versets, et le Zohar, comment il est possible d'élèver notre corps et la matière. Comment le **simple changement de propriétaire va éléver un simple lopin de terre et le transformer en endroit le plus saint, le plus Kadoch**, tellement que chaque âme avant de rejoindre le gan Éden devra passer par là-bas.

Mais plus encore avec le second verset, lorsque la **terre s'élève une seconde fois**, lorsque Sarah Iménou va être enterrée dans cette terre sainte.

Les Sages disent : « *L'âme de Sarah l'a quittée lorsqu'elle entendit dire que son fils Yits'hak avait failli ne pas être sacrifié sur l'autel* » (Vayikra Rabba 20,2), c'est-à-dire que toute l'existence de Sarah et tout son être étaient uniquement consacrés à l'accomplissement de la volonté de D.. Elle pensait que Sa volonté était de sacrifier son fils et elle en est morte de penser qu'Hachem n'a pas accepté ce sacrifice.

« *Elle fut enterrée à 'Hévron* », Sarah, ainsi que nos Patriarches et matriarches ont été enterrés à 'Hévron.

'Hévron du mot 'hibour/connexion, un des endroits les plus saints du monde, là où se trouve la porte du Gan Eden, car il fait la **connexion entre notre monde et celui du Emeth** (de l'au-delà).

Ils ont été enterrés justement à 'Hévron car ils ont été pour nous le moyen (ou le vecteur) de connexion avec la Vérité. Le lien entre nous et eux, nous et le monde du Emeth, est **un lien infaillible, un lien pour l'éternité.**

La Torah est « **le plan divin de la création** » qui guide et instruit l'âme dans la mission de sa vie.

La Torah est également « **une nourriture pour l'âme** » : en étudiant la Torah, l'âme absorbe et assimile la sagesse divine et reçoit ainsi l'énergie divine lui permettant de persévérer dans sa mission et d'en surmonter les épreuves.

Aussi, les mitsvot qui sont des **actions matérielles**, ne pourront être accomplis par l'âme uniquement lorsqu'elle réside ici-bas, enveloppée dans le corps. Ainsi, le **cours de la vie matérielle est la seule occasion pour l'âme d'accomplir des mitsvot**. Tout ce qui vient avant et après est seulement le préambule et l'épilogue de la période la plus importante et la plus élevée de l'âme : celle où ses actes relient D.ieu au monde.

Ainsi tout celui qui aura réussi à **unir son goul/corps à sa néchama/âme deviendra, lui et son corps éternel, comme une néchama.**

On comprend ainsi le titre de notre Paracha, et le dévouement de notre père Avraham pour enterrer Sarah de la manière la plus noble.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES

J'AIDE UNE FAMILLE

Paiement sécurisé en ligne www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde bracha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde bracha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dins CHCHIHE bat Dina

Pour l'élevation de l'âme de Albert Avraham CHCHIHE ben Julie



« De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens. » (24, 3)

Le nom du peuple Cananéen renvoie à la notion du commerce, comme l'illustrent de nombreuses occurrences de la Torah où ce nom désigne des marchands. L'auteur du Likoutim Vessipourim en déduit la consigne implicite que revêtait l'ordre d'Avraham à Eliezer : ne pas choisir, pour son fils, une épouse parmi les gens considérant les chidoukhim comme des affaires – se focalisant, par exemple, sur l'importance de la dot –, mais plutôt la rechercher parmi ceux ayant bon cœur et des vertus, qualités essentielles pour un chidoukh.

« Les années de la vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans. » (23.1)

A cent ans, elle était comme à vingt ans. (Rachi) La vieillesse a des avantages : le fait d'être posé et raisonnable, le manque d'intérêt pour les désirs physiques, etc. La jeunesse a aussi ses bons points : l'enthousiasme, la vigueur, le zèle etc. La Torah nous raconte que Sarah possédait ces deux caractéristiques en même temps : à vingt ans, elle avait déjà les qualités d'une femme de cent ans et, à cent ans, elle avait encore les qualités d'une femme de vingt ans. (Au nom d'un des Grands Maîtres) . . . Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah. (23.2) D'où est-il venu ? Du mont Moriah. (Midrache) Dans l'éloge funèbre qu'Avraham a fait à la mort de son épouse, il a mentionné la ligature de Yits'hak au mont Moriah. En quoi cet épisode révèle-t-il les qualités de Sarah ? C'est que si Sarah a éduqué un fils tel que lui, prêt à sacrifier sa vie avec joie, on peut en déduire ses qualités à elle ! C'est ce que dit le Midrache : « D'où est-il venu ? » – de quel point de la vie de Sarah Avraham est-il venu faire son éloge funèbre ? Sur quel épisode s'arrête-t-il plus particulièrement ? La réponse est : « Du mont Moriah » – de l'épisode qui s'est produit au mont Moriah. Cet événement lui fournit le thème de l'éloge funèbre... (Hadrach Véhaiyou)

« L'homme prit une boucle en or pesant un demi-sicle, et deux bracelets en or pour ses bras pesant dix sicles d'or. » (24.22)

Le « demi sicle » fait allusion aux demi-sicles donnés par le peuple juif; les « deux bracelets » font allusion aux deux Tables de l'alliance ; « pesant dix sicles d'or » fait allusion aux Dix Commandements inscrits sur les Tables. (Rachi) Quand Eliezer vit que la jeune fille était si généreuse, il lui parla allusivement des deux autres fondements de la Torah, à part la bienfaisance, sur lesquels repose le monde : la Torah et le service divin. Il évoqua le « demi-sicle » grâce auquel on achetait les sacrifices communautaires – le service-et les

Tables sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements - la Torah. (Gour Aryé)



conversion forcée? Ils apportaient des boules de fer, les chauffaient dans le feu et les plaçaient sous les aisselles de leurs victimes jusqu'à ce qu'elles meurent. Ils apportaient des épines de nid d'oiseaux et les enfonçaient sous leurs ongles jusqu'à ce que les victimes meurent. Comme l'affirme le roi David: "Vers Toi, Eternel, j'élève mon âme!" (Psaumes 25-1); ces victimes élevaient leurs âmes en sanctifiant le nom de Dieu.

Le **Ramban** ztsl écrit: "Il y a d'autres générations au cours desquelles nous avons subi des atrocités semblables, et même encore bien pire que cela, nous avons souffert puis s'est passé", (Bérechit 32-26).

Si nous avions accepté et avions renoncé à notre foi, nous aurions peut-être réussi à sauver nos vies et on nous aurait accordé la gloire: "Reviens, reviens, la Choulamite, reviens et nous allons veiller sur toi!"

Rachi commente: "les nations du monde me disent: renonce à ton Créateur, tu es si imprégnée de sa foi. Renonce et nous allons t'accorder des terres, nous nommeront parmi ton peuple des gouverneurs et des souverains".

Mais nous avons résisté à toutes les tentations: "Tout cela est arrivé, mais nous ne t'avons pas oublié et nous ne n'avons pas trahi ton alliance, car nous nous sommes fait tuer tous les jours pour Toi et nous étions comme un troupeau qui va à l'abattoir".

Ici, en Israël, sur la terre de nos ancêtres, après cent générations de dévouement. **Aujourd'hui, quand il est si facile de respecter la Torah et les mitsvot; que les épreuves sont si simples et que les tentations sont si faibles, est-ce là que nous allons échouer?** C'est précisément là que le lien avec la tradition va être coupé!?

Cent générations nous observent!



Quelle est la signification essentielle de ces jours miraculeux?

Les Grecs nous proposèrent leur culture et leur art, leur sport et leur philosophie. Ils offraient une vie de complaisances et de jouissances à une condition: **de renoncer entièrement à notre tradition, la répudiation de notre croyance en Dieu et l'assimilation à la vie grecque.** Sinon, se seront les poursuites avec rage et furie.

Nous nous sommes élevés telle une muraille fortifiée: "Pourquoi vas-tu sortir pour recevoir des jets de pierre? Car j'ai fait circoncire mon fils! Pourquoi vas-tu sortir te faire brûler? Car j'ai observé le chabbat! Pourquoi vas-tu sortir te faire tuer? Car j'ai consommé de la matsa! Pourquoi vas-tu recevoir des coups? Car j'ai construit une souka, j'ai pris un loulav, j'ai mis les téphilines, j'ai fait des tsitsit; car j'ai accompli la volonté de mon Père qui est au ciel". (Vayikra 32A)

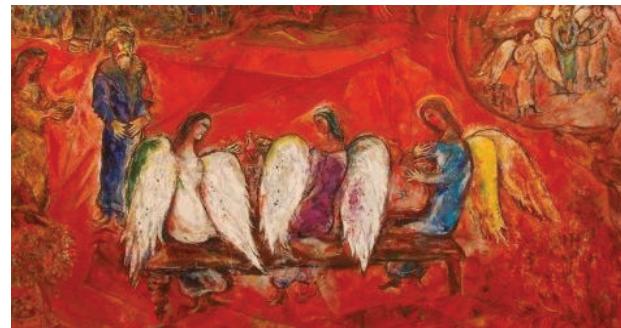
"Que faisaient les romains aux Juifs qui accomplissaient les mitsvot à l'époque de la

"Un fils rend son père quitte" par l'accomplissement de ses mitsvot et par sa façon de vivre, ainsi que son **grand-père, son arrière-grand-père**, jusqu'à la sortie d'Egypte et jusqu'aux patriarches. **Nos ancêtres nous regardent et espèrent que nous suivront leurs traces.** Eux, qui ont surmontés des épreuves si difficiles avec un si grand courage! **Que vont-ils voir en nous, une fourmi qui ne peut surmonter l'obstacle d'un grain sur son chemin? Allons-nous échouer devant une misérable épreuve?** Nous le leur devons, si ce n'est pas pour nous! **Que nos ancêtres ne soient pas déshonorés, qu'ils puissent avoir la satisfaction que nous suivions leur tradition.** Que nous puissions affirmer le cœur léger: nous sommes bien les descendants des 'Hachmonéens, nous portons le flambeau de ceux qui gardent et assurent l'avenir de notre tradition!

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou

**Ces paroles de torah seront étudiées pour l'élévation de l'âme de mon père Yacob Leib ben Avraham
Nate Jacques Léon GOLD Paris/ Natania 21 Hevan 5781 -7 novembre**



Les 6 minutes qui font toute la différence!

Au début de la Paracha est marqué un épisode assez décisif dans la vie d'Avraham Avinou: c'est le Chidou'h (la présentation) de son fils. En effet, le mariage d'Isaac est le gage que tous les efforts d'Avraham en rapport avec la diffusion des valeurs juives va perdurer dans les générations à venir. Pour cela, Avraham envoie son fidèle serviteur Eliezer vers sa maison natale afin de trouver une fille digne de son fils. Ce qui est à noter: c'est précisément dans la maison de son père qu'il dirige les pas de sa recherche. Les commentateurs insistent qu'Abraham souhaite une jeune fille avec de très bon traits de caractère ce qui était propre à sa famille. Lorsqu'Eliezer est arrivé, il a imploré Dieu afin qu'il réussisse sa mission. Il demandera: "Si une jeune fille me propose de l'eau ainsi qu'à mon bétail, ce sera le signe qu'elle est digne d'épouser mon maître!" Et de suite, Rivka s'approche du puits, abreuve les bêtes de son père puis saisit la cruche et elle sert à boire Eliezer ainsi qu'à tous ses 10 chameaux qui l'accompagnaient! Voyant cette grande générosité de cœur Eliezer devine que sa requête a été exaucée: c'est bien la jeune fille qu'il convient pour le fils de son maître. Le livre "Divré Israel" pose une intéressante question. Lorsque la jeune Rivka s'est approchée du puits pour abreuver le troupeau de son père, le Midrash enseigne que l'eau du puits c'est miraculeusement élevée au niveau de Rivka: elle n'avait pas besoin de s'abaisser pour puiser! Donc Eliézer en voyant cela aurait dû se dire: "Voilà la jeune fille rêvée pour Isaac; une sainte! pour qui le ciel fait des prodiges!". Or Eliezer a attendu de voir toutes les actions de générosités qu'elle était capable de faire avant de décider que cette jeune fille convenait pour Isaac! Cela demande éclaircissement!

La réponse qu'il donne c'est que dans la recherche du Zivoug (partenaire), on doit d'abord rechercher les bons traits de caractère avant même le côté miraculeux de la personne! (ainsi que les capacités financières des beaux-parents!) Donc ce passage sera une aide formidable pour tous nos lecteurs qui sont en recherche de leur Zivoug ou celui de leurs enfants: la recherche des bons traits de caractère passe avant tout! ET si on a parlé des jeunes filles on rajoutera que pour le garçon; le Steipler Zatsal disait qu'il fallait vérifier le niveau de crainte du ciel et les bonnes Midots du Bahour Yéchiva. Par exemple s'intéresser comment le prétendant fait sa prière quotidienne: en 2 minutes chrono ou en 8?!

Théodore ou Avraham?

Vers la fin de la Paracha est mentionné les derniers jours d'Abraham Avinou. Il est écrit: "Et Isaac et Ychmaél ont enterré leur père...". Ce sont les deux fils d'Avraham qui enterreront leur père à Hébron dans la grotte de ma'hpéla. Le Midrach, rapporté dans Rachi, souligne qu'Ichmaél (l'ancêtre de nos cousins arabes) a laissé passer en premier Isaac donner les derniers honneurs à son père alors qu'Ychmaél était plus âgé de 13 années. De là, le Midrash rapporte

que c'est une preuve qu'Ychmaél a fait Téchouva vers la fin de la vie d'Avraham. C'est aussi la raison que la Thora définit les jours de la vie d'Avraham comme pleins car Avraham eu la joie de voir Ichmaél faire Téchouva. C'est un Hidouch en soi, car lorsqu'il est né la Thora a dit sur lui : "Ce sera un homme sauvage que tout le monde souhaite enfermer en captivité et il aura la main sur tout le monde!". Mais en final il se repentira et comprendra que la VRAIE grandeur d'un homme ce ne sont pas les réussites matérielles (le toujours plus) mais les réussites spirituelles qui sont personnalisées par Isaac: l'homme saint qui étudie la Thora.

Cependant il existe une discussion parmi les Sages si véritablement Ichmaél a fait Téchouva. Il existe une Guémara (Sanhédrin 104) qui enseigne un principe: "Le fils fait mériter le père mais l'inverse: non!" C'est-à-dire que lorsqu'un fils pratique la Thora et les bonnes actions, automatiquement le mérite de la Mitsva est crédité dans le ciel au compte du père (ou de la mère). C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquels un fils qui fait Téchouva ne devra pas écouter ses parents s'ils lui réclament qu'il cesse l'étude (car ils ne connaissent pas la valeur de l'étude de la Thora)! En effet, l'étude du fils est le meilleur moyen de faire des honneurs à son père car ainsi il lui crédite dans le ciel un mérite sans fin! Or, dans le cas contraire: c'est le père qui est Tsadiq tandis que le fils a choisi une autre manière de vivre; alors les actions des parents ne sauveront pas le fils de la punition qui l'attendra après 120 ans! L'exemple donner par la Guémara c'est Abraham vis-à-vis d'Ichmael et Isaac vis-à-vis d'Essav! De là on voit qu'Ichmaél n'a pas fait Téchouva (Contrairement à notre Rachi!).

D'après ce dernier enseignement les "Tosssphot Yéchanim" sur la Guémara Yoma(38) posent une intéressante question. D'abord il faut savoir que le Roi Salomon écrit dans les Proverbes: " Le souvenir du Tsadiq est source de bénédictions tandis que le nom des mécréants est voué à l'opprobre!". De ce verset le Talmud apprend qu'il existe un interdit de nommer son enfant au nom d'un homme qui s'est distingué par une attitude pécheresse, par la cruauté etc... Et en ne mentionnant pas le nom de ces gens ont annulera leur souvenir! Tandis que pour les hommes pieux ont à l'habitude de les bénir à chaque fois qu'on les mentionne car justement leur souvenir amène la bénédiction! C'est pourquoi on a l'habitude de rajouter certains acronymes après la mention du nom d'un Tsadiq comme Chlita (Qu'il ait la vie longue et heureuse) ou encore Néro Yaïr (que sa flamme -son âme- resplendisse). Les Tosphot Yéchanim demandent d'après la Guémara de Sanhédrin qui enseigne qu'Ichmaél n'a pas fait Téchouva: comment comprendre qu'il y a eu des Tsadiquims qui se sont appelés Ichmaél dans le Clall Israël comme Rabi Ychmaél ou Ychmaél Cohen Gadol?! (La question est précisément suivant l'avis qui considère qu'Ichmaél n'a pas fait Téchouva mais d'après le 1° avis (Rachi) il n'y a pas d'interrogation! On pourra apprendre tout

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah

du moins qu'après qu 'un homme ait fait Téchouva il n'y a pas d'interdit d'appeler ses enfants par son nom!) Cependant la question garde toute sa perspicacité d'après ce dernier avis qu'Ichmaél n'a pas fait Téchouva!

Le Tossphot répond: "puisque le nom d'Ichmaél a été donné par Hachem – par l'ange- il n'y aura pas d'interdiction d'appeler son fils en son nom!"

En conclusion on apprend d'ici qu'il est souhaitable de nommer nos enfants au nom des Tsadiquims et aussi de ne pas donner de noms de personnages qui se sont mal comporter (à l'exemple du nom "Nimrod" assez en vogue dans le grand public en Erets alors que cet homme s'est distingué par une rébellion ouverte contre Hachem!)

Qui marie des jeunes tourtereaux?

Cette semaine comme on a beaucoup parlé du "Chidou'h" on va continuer avec une formidable histoire qui s'est déroulé tout dernièrement au pays où coule le lait et le miel! Il s'agit d'une jeune fille qui n'avait pour ainsi dire ni père ni mère! (Son père devait passer 36 années à l'ombre des barreaux israélins et sa mère devait se faire internier dans un hôpital psychiatrique... Que D.ieu nous en préserve!). Tant bien que mal notre jeune fille fera un cursus dans les écoles et séminaires du pays, les jours de Chabat libre ainsi que les vacances, elle les passait dans des familles d'accueils... Jusqu'au jour où est arrivée l'heure de se marier. La secrétaire du séminaire connaissant un jeune homme qui devait convenir pour son profil, fit les premières présentations et Barou'h Hachem le garçon décida de fonder son foyer avec elle. Seulement les parents du garçon ne le virent pas du même œil, le père préviendra son fils qu'en aucun cas il ne donner son aval à un tel mariage! De plus, s'il passait outre: il ne recevrait aucune aide de sa part! La situation était difficile car sans l'aide des parents il était impossible d'envisager un tel mariage. Le garçon qui tenait à sa Cala rencontrera des grands Rabanims qui lui émettront l'idée que le fils prenne contact avec le Rav du père afin de l'amadouer. Or, le père du jeune n'avait pas de contact étroit avec une figure Thoraïque si ce n'est qu'il aimait écouter les cassettes audio du Rav Haim Zaïde Chlita. Le fils prit contact avec Rav Zaïde et lui exposa toute la problématique. Le Rav Zaïde appela de suite le père du garçon et lui dit au téléphone: "Bonjour, je suis Haïm Zaïde le PERE de la Kala de votre fils, et je désire faire avec vous les fiançailles de votre fils et de ma fille!!". Le père du Hatan savait que le Rav Zaïde n'était pas le père de la jeune fille mais voyait d'un très bon œil que le Rav prenait sur lui l'engagement de mener la Cala sous la Houppa. En final, le père accepta car c'était pour lui un honneur de voir la jeune fille "adoptée" par le Rav Haïm Zaïde! Donc chose dite, chose faite les deux familles se réunirent chez le "père de la Cala" pour faire le Wort (fiançailles) tandis que la Rabbanite Zaïde prépara les gâteaux avec tout le voisinage qui était au courant des fiançailles sortant de l'ordinaire! Seulement juste avant de casser l'assiette, les deux "parents" se réunirent: il était cette fois question gros sous! Chaque partie devait prendre la moitié des dépenses du mariage! Le Rav Zaïde dira "je prends sur moi la moitié des dépenses et vous la 2°!" Il s'agissait ni plus ni moins de 40 000 Chèquels (l'équivalent de 10 000 Euros... pour une personne qu'il ne connaissait strictement pas... que ne font pas les Rabanims pour aider une orpheline à se marier!). Les semaines passèrent et le mariage pointait! La journée du mariage arrivait, or le Rav n'avait pas l'ombre d'un sous en poche! Le matin il partit comme d'habitude à la prière puis à son cours de Thora. Le passage étudier (Talmud Yoma) était celui d'un juif Tsadiq: Nikanor; qui avait confectionné de ses propres deniers les portes du Temple de Jérusalem et devait les transporter en bateau depuis Alexandrie jusqu'en Erets. Or lors de la traversé le navire était prêt à chavirer, c'est alors que le capitaine décida de jeter par-dessus bord les lourdes portes en or afin d'alléger le bateau. Une porte fut balancée à la mer, la seconde: Nikanor s'accrocha dessus empêchant le capitaine de la jeter. Et le miracle se produisit, la mer se calma et le

navire pu naviguer jusqu'en Erets! Arrivé à bon port, Nikanor découvrit que la porte jetée par dessus bord était accolée miraculeusement auprès de la coque du bateau! Fin du passage de Guémara, Rav Zaïde y vit un signe du ciel qu'il fallait placer toute sa confiance au Ribono Chel Olam car c'est LUI qui allait MARIER les deux tourtereaux. Après avoir renforcé sa confiance en Hachem, le Rav rentra chez lui et découvrit une enveloppe contenant une grosse liasse de billets et de dans un mot: "C'est votre groupe d'étude (d'une fac.) qui vous remercie pour tous les cours donnés gratuitement..." (En effet, le Rav avait donné des mois durant des cours à un groupe d'élèves afin de les aider à sortir de leur accoutumance... Et en signe de reconnaissance, ils lui avaient envoyé 4000 Chéquels). Le Rav était content, c'était un signe du ciel qu'Hachem l'aiderait! Durant la matinée, le Rav Zaïde devait se rendre à Haïfa pour donner un cours à un séminaire de la ville. Il prit le train encore tout pensif du mariage qui devait avoir lieu le soir même!! C'est alors qu'au même moment il reçut un coup de fil d'un proche qui lui dit sic: "Je suis compagnon d'étude d'un ami dont un parent fait la Bar Mitsva de son fils à Los Angeles. Or, le père du Bar Mitsva a émis son souhait de donner le jour de la Bar Mitsva une Tsédaqua pour un cas en terre sainte!" Le Rav Zaïde lui dira de suite: "J'ai ce qu'il lui faut..." Il exposa le mariage de la fille." Le neveu de Rav Zaïde reprendra contact avec son ami et lui exposa le cas, or l'homme riche de LOS ANGELES tenait coûte que coûte que ce soit un cas de Tsédaqa qui ait lieu le même jour de la Bar Mitsva de son fils. Or la Bar Mitsva devait avoir lieu le lendemain et pas ce jour donc il déclina la proposition!! Le Rav Zaïde rajouta: "Demande à ton proche de Los Angeles quelle est la somme qu'il s'apprête à donner pour la Tsédaqua. Et si c'est le montant EXACT de ce qui me manque: c'est la preuve que c'est voulu du ciel! Cet argent est bien destiné à cette jeune fille...." Le neveu rappela son ami sans dire le montant que Rav Zaïde avait besoin, puis l'ami appela Los Angeles et dévoila que la somme octroyée pour les besoins de la Tsédaqa c'était 10 000\$ soit 36000 Chéquels!" Le Rav Zaïde dira que c'est précisément ce qui lui manque (40 000-4000=36 000)! La famille américaine était toute étonnée de la Providence divine et envoya de suite le mandat en Israel le jour même... En final on dira à Rav Zaïde qu'il fallait récupérer la somme à... Haïfa chez un avocat de la ville!! Rav Zaïde poussa un cri dans le train de la liaison Tel Aviv-Haïfa: "Il Y A D.IEU SUR TERRE!!" La suite (pour nos abonnées)... la semaine prochaine Si D.ieu le veut!

Coin Hala'ha: on a appris les semaines précédentes qu'on ne doit pas trier le jour du Chabbath. De la même manière on ne pourra pas mettre des fruits sales (par exemple du raisin) dans un récipient remplie d'eau afin de les laver car l'action de l'eau fait tomber les détritus ou les faits remonter à la surface. De la même manière on fera attention de ne pas laver des fruits sales durant Chabath grâce au jet du robinet: il faudra rincer les fruits avant Chabath! Dans tous les cas c'est assimiler à un tri. Dans le cas où on lave les fruits pour enlever les insecticides: puisqu'on ne voit pas les produits chimiques ce n'est pas considéré comme un tri. (Choul'han Arou'h 319.8/Dirchou)

Chabath Chalom, qu'on mérite d'un Chabath de paix et de bonne santé pour tout le Clall Israël.

David Gold

Tél. 00-972-556778747, e-mail : 9094412g@gmail.com

On souhaitera un bon rétablissement : Réfoua Chléma à Daniele bath Emma-Zohra.

Pour rappel, parution à venir du 2° tome de "Au cours de la Paracha", c'est-à-dire la publication de la deuxième année de notre feuillet hebdomadaire. Tous ceux qui sont intéressés à participer à ce projet (dédicaces, frais de relecture, mise en page et impression) sont les bienvenus et peuvent prendre contact par mail à : sylvia@gold1.fr



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -



Paracha Hayé Sarah
5781

| 76 |

Parole du Rav



L'homme est composé d'un corps et d'une âme. Un corps sans âme que fait-on avec ? Qu'Hachem nous en préserve, sa place est connue. Quelle utilité pour une âme sans corps ? Il est impossible de mettre les téphilines à une âme, de lui mettre les tsitsits, de se reproduire, de faire la tsédaka juste avec l'âme.

Mais lorsqu'on assemble et connecte le corps avec l'âme on atteint la plénitude absolue. Quand nous souhaitons accéder au monde d'un adolescent, nous devons nous rappeler quelques étapes : Il y a l'éducation du corps, par exemple les habitudes, les propriétés, la politesse, avoir de l'ordre dans sa vie, la discipline. La base et le secret de la réussite pour tous les pères c'est d'avoir le sens de l'organisation. Pour bien se lever il faut aussi un temps pour dormir. Un temps pour manger et boire, pour faire un peu d'activités, pour étudier. Pour avoir un corps productif, il faut lui donner ce dont il a besoin. Pour que la voiture soit prête à voyager, il faut mettre de l'essence. Vérifier l'huile et l'eau, faire la révision en son temps, et bénir soit le nom d'Hachem, le chemin se dresse devant nous. C'est pareil pour l'enfant. Acceptons l'être sauvage et transformons le en homme qui ressemble à son créateur !

Alakha & Comportement



Nos maîtres les Mékoubalimes expliquent qu'on atteint une grandeur particulière en liant la mitsva que l'on fait avec sa racine dans la Torah. Pour faire cela, il faut dire avant de réaliser la mitsva le verset de la Torah se rapportant à la Mitsuva.

On dira par exemple : «Afin d'unifier le nom d'Hachem et la chéhina je viens faire la mitsva de mettre les téphilines comme il est écrit dans la sainte Torah : Tu les attacheras, comme symbole, sur ton bras, et les porteras en fronteau entre tes yeux» (Dévarim 6:8). Ainsi, la mitsva sera rattachée à sa racine toranique et pourra donc atteindre la complétude au niveau de la pensée, de la parole et de l'action. Les Hassidimes ont l'habitude d'étudier les sujets inhérents aux différentes mitsvot journalières en profondeur, afin d'introduire dans leur cœur l'amour de ces ordonnances divines et de les matérialiser en paroles. Cette manière d'agir n'est pas seulement réservée à l'application des mitsvot, mais aussi aux domaines matériels.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 4 page 366)

La femme vertueuse est la couronne de son mari



Le début de la paracha relate la disparition de ce monde de Sarah iménou et son enterrement par Avraham Avinou. Nos sages disent à ce sujet dans le Midrach (Tanhuma paracha Hayé Sarah lettre 4) : «Une femme vertueuse est la couronne de son époux (Michlé 12:4). Ces mots sont ceux qu'Avraham a dits au sujet de son épouse Sarah lors de son oraison funèbre comme il est écrit : «Et Sarah mourut...» (Béréchit 23:2). Avraham pleura sa femme et comme oraison funèbre il commença à dire les paroles de Echet Hayil Mi Yimsta (Une femme vertueuse, qui peut la trouver ?).

Nous apprenons par cet enseignement que la première femme au monde qui mérita le titre de "femme vertueuse" est Sarah Iménou de mémoire bénie. Une femme vertueuse selon la Torah, est une femme dont les pensées pures contrôlent tout son système de vie et elle n'aime rien d'autre dans son monde qu'Akadoch Barouh Ouh. Aucune femme au monde ne pourra accéder à un tel niveau si derrière elle ne se tient pas un mari dont les pensées sont toujours pures et saintes. Puisque le mari est considéré comme celui qui "donne" et la femme comme celle qui "reçoit", lorsque les pensées de l'homme sont totalement saintes, il influence et transmet cette sainteté à son épouse qui à son tour rendra pur son esprit. Mais si les pensées du mari sont tournées vers des choses interdites, qu'Hachem nous en préserve,

cela influencera vers le mal les pensées de son épouse et provoquera en elle une dégradation la poussant dans des endroits peu recommandables. Cette idée est évoquée par nos sages (Sota 10:1) : «Il s'occupe de grande courge et elle de petite courge», Rachi explique : «La Guémara veut dire que si le mari est occupé à des mauvaises moeurs, il doit savoir que sa femme aussi fera de même, qu'Hachem nous en préserve». De plus lorsque le mari ne garde pas sa pureté d'esprit, soudain, sa femme arrêtera de l'écouter puis elle en viendra à le dénigrer et peu à peu, elle se détachera complètement de lui.

Elle reliera ce détachement à diverses fausses raisons sans aucune valeur. En effet, la vérité est que tous ses problèmes proviennent du manque de sainteté de son mari. C'était ça la grandeur de Sarah Iménou de mémoire bénie, qui fut nommée "Echet Hayil" car ses pensées étaient toujours tournées vers la sainteté et la pureté et jamais elle n'a laissé ne serait-ce qu'une minuscule ouverture dans son esprit au Yetser Ara. De plus dans son esprit il n'y avait de la place que pour Akadoch Barouh Ouh et son précieux mari tsadik. Nous découvrons aussi cela en allusion dans l'âge du décès de Sarah Iménou, comme il est écrit dans la Torah : «Et ce fut la vie de Sarah, cent ans, vingt ans et sept ans» (Béréchit 23:1). Rachi explique : le mot "ans" est écrit après chaque chiffre composant l'âge de Sarah le jour de sa mort, il n'est pas écrit 127 ans. C'est pour

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Il y a quatre types d'élèves : Celui qui comprend très vite et oublie aussi très vite : Il perd plus qu'il ne gagne. Celui qui comprend difficilement mais qui retient correctement : il gagne plus qu'il ne perd.

Celui qui apprend facilement et oublie difficilement peut devenir un sage. Celui qui apprend difficilement et oublie très facilement : c'est bien mauvais pour sa personne".

Maxime des pères 5.16

nous suggérer que notre matriarche Sarah était à cent ans comme à vingt ans et à vingt ans comme à sept ans. Les pensées d'une fille de sept ans sont pures de tout Yetser Ara, les pensées de Sarah Iménou étaient à cent ans et à vingt ans comme les pensées d'une petite fille de sept ans. Sarah Iménou a pu atteindre un tel niveau car elle se tenait derrière un grand homme : Avraham Avinou, dont toutes les pensées étaient dirigées vers Akadoch Barouh Ouh.

Nous apprenons la conduite d'Avraham de la paracha Lekh Lékhá. Avant qu'Avraham Avinou et Sarah Iménou arrivent en Égypte, Avraham dit à Sarah : «Voici, je sais que tu es une femme de belle apparence» (Béréchit 12.11). A cette époque, Sarah était déjà âgée, elle avait 65 ans et avait déjà passé beaucoup d'épreuves dans sa vie de femme. Malgré cela, jusqu'à cet instant Avraham n'avait pas attaché d'importance à sa beauté (nos sages disent que Sarah était une des plus belles femmes du monde), bien qu'elle soit sa femme, qu'elle lui soit permise, il n'a jamais regardé d'autres femmes, afin de garder ses pensées complètement pures envers son créateur. De là, nous devons apprendre combien chacun des membres du couple doit garder sa sainteté personnelle. Il ne faut absolument pas permettre de faire entrer dans le couple des choses indésirables qui mettraient le couple en péril.

Il faut comprendre que la chose qui permet de maintenir et garder un couple dans une maison, c'est la sainteté de l'homme et de la femme. Plus ils garderont leur sainteté et leur pureté, plus la présence divine reposera sur eux comme le dit Rabbi Akiva dans la Guémara (Sota 17:1) : «Lorsqu'un homme et une femme sont méritants, la présence divine réside parmi eux». Lorsque la présence divine est présente dans un couple alors, la paix aussi réside dans ce couple. Il ne suffit pas de purifier les actes et les paroles, mais aussi les pensées. Il y a des hommes dont les actions et les paroles sont bonnes, mais dont les pensées sont perdues dans des endroits indésirables. Cela provient du vide de l'esprit, car quand l'esprit est vide de choses vertueuses et que le cerveau ne pense pas à de bonnes choses, alors automatiquement, il se remplit de mauvaises pensées comme l'a écrit le Rambam (loi sur les rapports 22.21) : «Les pensées liées à la débauche ne se développent que sur un cœur vide de sagesse».

Le Rabbi de Loubavitch ajoute : «La pensée est le vêtement qui sert à l'esprit et aux vertus. Par contre, quand elle n'est pas

occupée au service de l'esprit et des vertus elle continue de fonctionner. Mais à cet instant, c'est une pensée qui n'a pas de programme, qui tend à se débrider. Quand la pensée n'est pas dirigée, l'esprit est en proie aux mauvaises pensées. C'est ce vide de l'esprit qui provoque des idées déplorables ou étrangères. Lorsque l'esprit est occupé, ou que les pensées sont tournées vers l'amélioration des vertus alors aucune idée inappropriée et malsaine ne pourra venir commander la personne».

C'était la vertu la plus importante de nos saints patriarches et matriarches. Avraham Avinou et Sarah Iménou étaient arrivés au niveau de contrôle total de leurs esprits, ce qui leur permettait d'être sans cesse liés à Akadoch Barouh Ouh. C'est pour cette raison que les patriarches

ont mérité d'être le char divin d'Hachem comme il est écrit dans le Midrach (Béréchit Rabba 47.6) : «Les patriarches sont le char divin», car le char d'Akadoch Barouh Ouh se doit d'être complètement dénué du moindre défaut. Pendant de nombreuses années, le char divin reposait sur trois pieds seulement, sur Avraham, Itshak et Yaakov, il manquait donc un pied. Hachem n'avait pas encore trouvé d'homme capable d'être le quatrième pilier, jusqu'à l'arrivée du Roi David de mémoire bénie qui n'a pas son égal dans le monde entier comme l'a écrit le Or Ahaïm Akadoch (Chémot 3.12) : «Et qui sert et craint Hachem comme David».

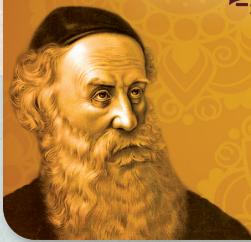
Le secret de la réussite de l'homme est de savoir s'il pourrait lui aussi faire partie du trône et du char divin ou non. En vérité c'est l'objectif principal de chaque juif : se purifier et se sanctifier afin d'être choisi pour constituer le char d'Hachem. Tant que l'homme ne méritera pas d'arriver à ce niveau, il ne trouvera pas de satisfaction dans son monde. Donc, la Torah ordonne à chacun d'entre nous pour accéder à ce degré, deux mitsvot nous permettant de garder notre

“Lorsqu'un homme et une femme sont méritants alors la présence divine réside parmi eux”

sainteté : «Ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité» (Bamidbar 15.39) et «Sanctifiez-vous et soyez saints» (Vayikra 11.44), car la présence divine repose sur le peuple d'Israël seulement quand nous respectons la pureté et la sainteté de nos êtres. Sarah Iménou a su tout au long de sa vie transcender cette vertu comme il est écrit : «Où se trouve Sarah ta femme et il répondit : Elle est dans sa tente» (Béréchit 18.9), c'est à dire qu'elle préservait sa pudeur, sa pureté et sa sainteté. C'est ainsi qu'elle mérita l'éloge d'Echet Hayil.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Hayé Sarah Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דָּבָר מַלְאָד בְּפִיךְ זָבָר בְּפִיךְ לְעִשְׂתָו



Connaitre la Hassidout



Savoir être conciliant pour atteindre la grandeur

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Quand une personne a un état d'esprit tranquille, qui est l'attribut de la patience, qu'elle a fait la réparation des fautes liées à la Brit (Yéssod), et qu'elle ne laisse jamais la folie la contrôler, cela lui permet d'être complète vis-à-vis des royaumes supérieur et inférieur. C'était la vertu que possédait Yéchoua Bin Noun. Il était complet dans le Tikoune du Yéssod, il était de la tribu d'Ephraïm, fils de Yossef, considéré comme le représentant de la vertu du Yéssod par excellence. Il avait aussi sublimé sa vertu de patience, comme il est écrit: «Un homme qui avait en lui l'esprit» (Bamidbar 27:18). Il était capable de rencontrer l'esprit de chaque homme.

Beaucoup de gens ont présenté leur candidature pour remplacer Moché Rabbénou. Chacun d'entre eux pensait qu'il était apte à mener le peuple d'Israël, pas pour les honneurs qu'Hachem nous en préserve, mais simplement, chacun pensait que si le peuple d'Israël était dirigé par sa bouche, ce serait la meilleure des choses. Ils étaient tous dans l'excitation de savoir qui serait choisi par Hachem. Voici, ils entendirent Akadoch Barouh Ouh dire à Moché: «Prends Yéochoua Bin Noun, un homme qui a en lui l'esprit». Tous ont été stupéfaits que Yéochoua Bin Noun ait été choisi. Il n'était après tout, que le préposé qui arrangeait les chaises. Ils l'appelaient «l'insensé», comme il est écrit dans le Yalkout Chimonim (Michlé 959): «Un trésor précieux et de l'huile sont dans la maison du sage et un homme insensé la traverse» (Michlé 21:20). Le sage, c'est Moché et l'insensé c'est Yéochoua qui n'était pas un érudit en Torah. Les Juifs l'appelaient l'imbécile, parce qu'il était le serviteur de Moché.

Il a mérité d'être son héritier justement parce que c'était son serviteur. Il honorait Moché en étalant des draps sur le banc et s'asseyait à ses pieds. Par conséquent, Akadoch Barouh Ouh a dit: «Je ne retiendrai pas ta récompense,

comme il est écrit: «Celui qui cultive un figuier en profitera» (Michlé 27:18). Parfois, un homme est véritablement un géant dans l'étude de la Torah, cependant, il est très coléreux. Il est

la gentillesse c'est le bras droit. Ces gens qui sont très enclins à la bonté et à donner aux autres; à chaque instant ont le cœur lié à la bonté. Une telle personne n'arrive pas à voir le mal comme il est écrit: «Il voit l'iniquité, et Il ne la discerne pas» (Yov 11:11).

La rigueur : C'est le pôle gauche, c'est pourquoi Hachem a rendu la gauche plus faible, de sorte que la rigueur soit affaiblie. Ce sont des hommes saints mais qui sont durs et tranchants. Sur chaque chose, ils veulent un Din Torah. Malheur à celui qui tombe entre leurs mains, comme il est écrit dans le Talmud (Brahot 36b): L'avis de l'école de Chamaï n'est pas considéré comme

une Michna par rapport à l'école d'Hillel. Même s'il s'agissait de tsadikimes et de grands érudits en Torah, la loi a été retenue conformément à l'école d'Hillel, car l'école de Chamaï ne se montrait pas conciliante. Il est interdit d'être dur avec le peuple juif, il faut le traiter avec humilité et douceur. Dans les endroits où les hommes font régner la dureté et les restrictions seulement, du Ciel ils seront traités de la même façon, avec restriction, pauvreté et rigueur. Avec la même mesure qu'une personne juge, elle sera jugée (Sota 8b).

très difficile de lui parler, il n'accepte pas les remarques. Il traite les paroles de ses pairs avec un manque de respect. Parfois, il lève même la main pour frapper celui qui contredit effrontément ses paroles. Un tel homme n'a pas d'esprit. Il est rempli de folie. L'Admour Azaken nous dit ici que tous ne méritent pas de trouver leur place. Il faut beaucoup de prières pour savoir pourquoi nous sommes descendus dans ce monde.

Même dans les lois de l'interdit et du permis, qui nous ont été révélées à nous et à nos enfants, nous trouvons des controverses entre Tanaïm et Amoraim, qui vont d'un extrême à l'autre. L'un permet et l'autre interdit. Pourtant ce sont les paroles du Dieu vivant. Il est rapporté dans la Guémara (Erouvin 13b): «Pendant trois ans, l'école de Chamaï n'était pas d'accord avec l'école d'Hillel. Les uns disaient que la Alakha est comme eux et les autres disaient que la Alakha suivait leurs avis. Une voix céleste se fit entendre : «Les deux sont les paroles du Dieu vivant». La Alakha a été statuée selon l'école d'Hillel. Dans le verset en hébreu, Dieu vivant est dans sa forme plurielle car c'est la source de vie des âmes d'Israël. Cette source est divisée en trois pôles : droite, gauche et centre; représentant la bonté, la rigueur et la splendeur. La bonté : c'est le pôle de droite,

un cœur généreux, un horizon large, un esprit ouvert; Akadoch Barouh ouh agit avec reciprocité et lui donne tout avec une main généreuse. C'est pourquoi, lorsque Yéochoua a parlé d'Eldad et de Médad, (qui prophétisaient dans le camp), en disant: «Mon maître Moché, emprisonne-les!» (Bamidbar 11:28), cela a fait du mal à Moché qui l'a pressé de se calmer. Il lui a dit: «C'est indigne de toi! Ce n'est pas ce que tu as appris de moi». Si seulement tout le peuple d'Hachem était composé de prophètes et qu'Hachem fasse reposer son esprit sur eux» «Pourquoi cela te dérange t-il qu'il y ait d'autres prophètes? Retire ce que tu as dit». Cette réprimande l'a non seulement sauvé, mais elle l'a transformé en leader.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:54	18:02
Lyon	16:53	17:53
Marseille	16:57	18:00
Nice	16:49	17:52
Miami	17:14	18:08
Montréal	16:07	17:12
Jérusalem	16:26	17:15
Ashdod	16:22	17:21
Netanya	16:21	17:19
Tel Aviv-Jaffa	16:22	17:11

Hiloulotes:

- 21 Hechvan: Rabbi David Ben Zimra
- 22 Hechvan: Rabbi Issahar Dov Béer
- 23 Hechvan: Rabbi Réphaél Elkoubi
- 24 Hechvan: Rabbi Avraham Azoulay
- 25 Hechvan: Rabbi Bitan Tsion
- 26 Hechvan: Rabbi Eliaou Aba Chaoul
- 27 Hechvan: Rabbi Yossef Haïsse

NOUVEAU:

Nous sommes heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches

+972-54-943-9394



*Dédicace de votre Maasser

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Nahman de Breslev est né le 4 avril 1772, dans la maison familiale du Baal Chem Tov en Ukraine à Medjiboj. C'était un petit garçon bien différent des enfants de la région. Dès l'âge de six ans, chaque nuit, il quittait la maison pour aller pèleriner sur la tombe de son grand-père, le saint Baal Chem Tov. A 13 ou 14 ans, Rabbi Nahman épousa Sachia, fille de Rabbi Ephraïm de Houssiatine. Le jour de son mariage, il mit la première pierre à l'édifice de la Hassidout Breslev en recueillant son premier disciple.

À l'âge de vingt-six ans, Rabbi Nahman quitta l'Ukraine pour se rendre en Israël. C'est la veille de Roch Hachana 1799 que Rabbi Nahman et son disciple Shimon accostèrent au port de Haifa. Il fut reçu par de nombreux Hassidimes de Haifa, Tsefat et Tibériade car sa grandeur l'avait déjà précédé. En février ou mars 1799, il rentra en Ukraine et arriva à Medvedevka au début de l'été 1800. Cette visite en Israël transforma totalement son enseignement. Dès lors il eut l'habitude de dire à tous ses disciples : «Partout où je vais, je suis sur la terre d'Israël».

C'est pendant cette période en Israël qu'une rencontre particulière arriva : Une nuit, Rabbi Nahman était assis au bord du lac de Tibériade, plongé dans son étude sainte et en totale libération avec Hachem Itbarah. Tout à coup, il fut perturbé par de grands bruits qui se rapprochaient. Il leva la tête et vit bientôt un bateau avançant vers la rive. En regardant attentivement l'embarcation, il aperçut des soldats français sur le pont. Quelques instants plus tard, après avoir accosté, deux hommes sautèrent à terre et s'avancèrent vers lui.

Rabbi Nahman se leva et dit à l'un d'eux : Bienvenue votre Altesse. Déconcerté, l'homme n'étant autre que l'empereur Napoléon lui demanda : Comment sais-tu qui je suis ? Rabbi Nahman répondit : Notre sainte Torah illumine les yeux de ceux qui l'étudient. Napoléon comprit immédiatement qu'il n'était pas en présence d'un jeune homme insignifiant. Il entama la conversation avec lui et fut extrêmement impressionné par la sagesse qui sortait de la bouche de cet individu face à lui. Fasciné par Rabbi Nahman et étant persuadé d'avoir trouvé un sage pouvant l'éclairer dans les affaires du monde, l'empereur Napoléon lui demanda alors son avis. Sa question était la suivante : «Dois-je poursuivre ma conquête à travers l'Asie et étendre ma domination mondiale ou rebrousser chemin et rentrer en France pour gérer les problèmes liés au pays ?»



Rabbi Nahman regarda l'empereur dans les yeux et laissa un silence de quelques minutes s'installer. Puis, il répondit plein d'assurance : «Je vois pour votre Altesse un avenir grandiose qui se dresse devant vous, mais vous ne dominerez pas le monde. Rentrez en France, et faites grandir votre propre patrie. Mais ne vous faites pas d'illusions, même si votre bonne étoile vous porte aujourd'hui jusque dans les plus hauts sommets. Sachez que les campagnes militaires qui ont fait couler le sang finiront dans le sang. Le résultat des guerres n'est jamais une paix durable. L'histoire n'est pas écrite par les hommes, mais par Hachem Itbarah, le Tout Puissant»

Napoléon fut troublé par tant d'assurance. Pour la première fois on le dissuadait d'étendre ses conquêtes. Mais la gloire et la notoriété eurent raison de ce conseil rationnel. Il s'exclama : «Une courte vie, remplie de gloire et d'honneurs est préférable à une vie longue passée dans l'ennui et la paix». Baissant la tête en signe de respect, Rabbi Nahman ajouta : «Chacun est libre de choisir son chemin. Mais n'oubliez jamais que même les rois les plus puissants sont dans la main d'Hachem». Napoléon proposa alors à Rabbi Nahman de devenir l'un de ses conseillers. Une telle sagesse à son service, c'était la certitude d'une domination mondiale. Mais Rabbi Nahman répondit que, lui aussi, devait suivre sa voie. «Votre Altesse : je ne cherche ni la gloire, ni les priviléges, je prie le Dieu d'Israël de me permettre de Le servir de tout mon cœur et de tout mon être le plus humblement possible». Napoléon habitué aux hommes d'état avides de pouvoir ne put que s'incliner devant tant de modestie et regagna son embarcation. Napoléon fut l'homme le plus puissant de la terre, mais seulement pour une courte période et il termina sa vie déporté et emprisonné par les Britanniques sur l'île de Sainte-Hélène.

Rabbi Nahman de Breslev décèda à l'âge de 38 ans, emporté par la tuberculose au quatrième jour de Souccot. Il fut enterré dans le cimetière d'Ouman. Durant sa courte vie, il parvint à atteindre les plus hauts niveaux de la foi et de l'esprit. Jusqu'à aujourd'hui, il est considéré comme le chef de file de la Hassidout Breslev. La sépulture de Rabbi Nahman devint rapidement un lieu de pèlerinage, institué par son fidèle disciple Rabbi Nathan pour commémorer les réunions autour de son maître à l'occasion des fêtes de Roch Achan, Hanoucca et Chavouot.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha "Hayé Sarah" 5781

וַיְהִי חֵי שָׂרָה ... (בראשית כ"ג, א)

Tels furent les jours de Sarah notre mère (genèse 23, 1)

... וַיְהִי שָׂדֶר שׂוֹרְבָּתֵינוּ וְל (בראשית ר' נח): בַּת מֵאָה בָּבָת עָשָׂרִים וּבָת עָשָׂרִים בָּבָת שָׁבָע.

Et nos Maîtres de commenter: "Elle était à cent ans comme à vingt, et à vingt comme à sept".
כִּי זֶה עַקְרָב הַשְׁלָמָות שְׁיַתְחַל לְחַיּוֹת בְּכָל פָּעָם. שָׁאַפְּלָו בְּשִׁמְגַע לִמְיָה הַזָּקָנָה יְהִי בְּעֵינָיו עָדִין יַגְדִּיל בָּאָלָו לְאַתְּחֵל לְחַיּוֹת וְלַעֲבֹד הַכָּל וַיְתַחַל לְחַיּוֹת בְּעַבּוֹדָתוֹ יַתְבִּרְךְ בְּכָל פָּעָם מְחֻדֶּשׁ.

Car cela représente un des principes de la perfection: "[re]commencer à vivre à chaque instant".
Car même lorsqu'il parvient aux jours de la vieillesse, l'individu doit se considérer encore comme un nourrisson, comme s'il n'avait pas encore commencé à vivre ni à servir l'Eternel. Qu'il débute son existence dans le service divin à chaque fois de nouveau.

וַיְהִי בְּחִינָת: בַּת מֵאָה בָּבָת עָשָׂרִים בָּבָת שָׁבָע 'שְׁנֵי חֵי שָׂרָה בְּלֹן שְׁוֵין לְטוֹבָה'

C'est ce que représente: "à cent ans comme à vingt, à vingt comme à sept" - "ce sont les années de la vie de notre mère Sarah". Toutes ses

בְּעֵינָיו בָּאָלָו הוּא תִּינּוּק עָדִין וּכְוָא. וְעַלְיִידִי
לְחַיִים אַרְכִּים בָּאָמֶת, שְׁבָל יִמְיוֹ וְשְׁנָתָיו
שָׁוֹם יוֹם מִימֵי חֵי יְהוָה בְּלִי תֹּסֶף קְרָשָׁה

Car bien que le Tsadik nourrisson à ses yeux, Ainsi, il accroît son service une existence longue et toutes ses années sont vivants, passe pas un jour de son sainteté et vie.

בְּחִינָת חַיִים אַרְכִּים (לְקוֹטִי הַלְּכוֹת - הַלְּבָות



בְּכָל מִה שְׁפִיקִין הַצְדִיק הָוּא עָדִין יַגְדִּיל
זֶה מַוְסִיף בְּעַבּוֹדָתוֹ בְּכָל פָּעָם, וְזֹכָה
הַם שְׁנָתָיו חַיִים בָּאָמֶת, בְּכִי אִינוֹ אָזֵב
וְתִיחְיֶה.

vieillesse, il demeure un comme un nouveau-né. divin à chaque fois, et mérite authentique, tous ses jours, véritablement, car il ne se existence sans qu'il y ait ajouté

וַיְהִי בְּחִינָת שְׁנֵי חֵי שָׂרָה בְּלֹן שְׁוֵין לְטוֹבָה, שְׁזָהוּ
תְּפִלִין ה' - ל"ח:

Et c'est ce que représente: "les années de Sarah notre mère" sont toutes bonnes. C'est cela la notion de Longue Vie. (tiré du livre Likouté Halakhot - Hilkhot Téfiline, Halakha 5,38)

וְעַשְׂהֵה חַסְד עִם אָדָם אֶבְרָהָם ... (בראשית כ"ד, י"ב)

Et que tu agisses avec bonté envers mon maître Avraham ... (genèse 24, 12)

צְרִיכִים לִידְעַ שְׁלַפְעָמִים כְּשָׁה יַתְבִּרְךְ עַזְוֹר לוֹ שְׁמַתְנוֹצֵץ לוֹ אֵיזָה הַתְּנוּצָות וּרְוֹאָה אֵיזָה הַתְּקָרְבּוֹת

Il faut savoir que parfois, lorsque l'Eternel bénit-il aide l'individu, et que celui-ci reçoit un certain éclaircissement ou qu'il ressent un certain rapprochement,

אַפְּעַלְפִּי שְׁבָאָמֶת הוּא הַתְּקָרְבּוֹת אֶמְתִי מִאָתָה יַתְבִּרְךְ וּהְוָא חַסְד גָּדוֹל וְנַפְלָא שָׁה יַתְבִּרְךְ מִפְלָא חַסְדוֹ עָמוֹ
bien que le rapprochement provienne en réalité de l'Eternel bénit-il Lui-même, et que c'est une grande et merveilleuse bonté qu'il lui octroie généreusement,

אַפְּעַלְפִּיבִּין אֶל יְתַעַה שְׁבָבָר הוּא סְמוֹךְ וּקְרוֹב לְהָיָה יַתְבִּרְךְ וְלַהֲצִדְקִים, בְּכִעַרְיךָ לִידְעַ שְׁבָל מָה שְׁהָוּא מִקְרָב
בְּיוֹתָר עָדִין הוּא רָחוֹק מְאֹד, בְּכִי לְגַדְלָתוֹ אֵין חִקְרָב וְאֵין אָפְשָׁר לְהַסְבִּיר וְאֵת הַיְמָן,

Hitbodedout (Parler avec Hachem) est un acte sublime, plus élevé que tout !...

Que l'individu ne se méprenne pas, en pensant qu'il est déjà proche de l'Eternel bénit-Il, de Sa Torah et de Ses Tsadikim (Justes), il doit comprendre que même lorsqu'il est très proche, il est encore extrêmement loin, car la Grandeur de Dieu est inimaginable, et il est impossible d'expliquer cela de manière précise,

אבל אף על פי כן ציריך לידע שהיושעה והחסד של כל התקרבות והתקבبات כל שהוא הוא חסד נפלא כי הוא התקבبات אמתית וישועתו לנצח.

Mais il faut savoir que la délivrance et le bien que procure chaque rapprochement, aussi infime soit-il, est une merveilleuse bonté, car c'est un rapprochement authentique et Le Salut Divin est éternel.

אך אף על פי כן עדין רחוק מטנו מאי תכליות ישועתו וציריך עדין להיות עומד ומצפה הרבה לישועתו יתברך עדי זוכה לחתש בשילמות, ציאת מפה שהוא ציריך ליצאת ולהתקרב למזה שהוא ציריך להתקבב...

Cependant, malgré tout, l'homme est encore très loin du salut final, il doit continuer à persévéérer et à espérer en la délivrance de Dieu bénit-Il, jusqu'à mériter d'être complètement sauvé, sortir de ce dont il a à s'échapper, et se rapprocher de ce dont il doit se rapprocher...

ומי שמסתכל היבט יכול לראות בעניין אברהם עצמו, כי אם אחר כך שהושיעו ה' יתברך וצוחו אל תשלח יך וכו' ונצל יצחק, תכף אחר לכך היה מתרהר למצאה וונון, כמו שאמר רבינו ז"ל,

Et celui qui regarde bien, pourra remarquer, concernant Avraham, que même après le secours de l'Eternel bénit-Il, qui lui ordonna: "ne sacrifie pas ton fils Yits'hak", juste après, Avraham réfléchissait déjà sur la manière de trouver une épouse pour son fils, comme l'ont enseigné nos Maîtres,

וآخر כך בשנתבישר שנולדה רבקה וראה גם ישועה זאת אבל עדין היא מרוחק מאי, כי היא בת יום אחד ויצחק כבר בן שלשים ושבע שנה.

et lorsque, ensuite, on lui annonça que Rivka était née, il vit en cela un Salut - bien que encore lointain, car Rivka avait tout juste un jour alors que Yits'hak avait déjà trente-sept ans.

וآخر כך בא לبيתו ומוצא שמתה אשתו הצדקת שרה אמונה ולא היה לו מקום לקברה כי אם בטרח נדול שעזרו ה' תברך בנים נפלא להוציא מערת המכפלה מעפרון החתה.

Puis il rentra chez lui, et trouva son épouse la Tsadékét Sarah notre mère décédée, et il s'obtint de sépulture pour elle qu'après de nombreux efforts, car l'Eternel bénit-Il l'aida par un extraordinaire miracle, pour retirer la grotte de Makhpéla d'entre les mains de Efrone le hittéen.

וآخر כך בשערו ה' יתברך גם ביה הברת להשתדל ולברך הרבה הוווג של יצחק שtaboa לبيתו, באשר האריכה הftoraה הקדושה ביה בארכיות לספר כל אשר עבר בזוה, כי הוי צרייכים נספם גודלים ונוראים מאי ליה להוציא את רבקה מבית בתואל ולבן, להביאה ליצחק להעמיד תולדות שיצאו עדת ישראל בעולם.

Puis, après que l'Eternel bénit-Il l'eut aidé en cela également, Avraham dut s'efforcer et demander instamment que l'épouse de Yits'hak vienne jusque chez lui, comme la Sainte Torah s'est longuement appliquée à nous décrire chaque détail, car de grand et redoutables miracles étaient nécessaires, afin de retirer Rivka de la maison de Bétouél et Lavane et l'amener à Yits'hak, pour établir une descendance, de laquelle sortira l'assemblée d'Israël, à la face du monde.

ובן כל מה שעבר אחר כך על יצחק שהיתה אשתו עקרה וכו' ובפרט מה שעבר על יעקב יותר מבלם וכו' ובכל פעם ערים ה' יתברך רבקה (לקוטי הלכות - הלכות שלוח הקן - ח):

Et tout ce que Yits'hak dut endurer, son épouse était stérile etc, et plus encore, ce qui arriva à Yaakov, davantage qu'à tous les autres etc. Et à chaque fois, l'Eternel bénit-Il les aidera...

(Tiré du livre Likouté Halakhot - Hilkhot Chilouah hakén - Halakha 5)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7

Compte international Paypal associé à l'adresse e-mail: Shabat.breslev@gmail.com